

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. Marcel HABETS

Le Grand Charbonnier



DOULEURS



PRENEZ



de la

VERAMONE

TUBES DE 10 & 20 COMPRIMÉS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| | | | | | |
|---|-------------------------|----------------|----------------|----------------|---|
| ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaimont, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes) |
| | Belgique | 47.00 | 24.00 | 12.50 | |
| | Congo | 65.00 | 35.00 | 20.00 | |
| | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 | |

NOS LECTEURS COMPRENDRONT

... Car ils comprennent tout et toujours, nos lecteurs. S'il en était autrement, ils ne seraient pas nos lecteurs. Donc, la grève continue, grève larvée, grève ratée, nous lisons même dans les journaux quotidiens : grève vaincue. Mais pour nous : grève.

Ayant donc élevé notre papier, nos porte-plume réservoirs, nos machines à écrire à la hauteur des périls qui fondaient sur notre canard, nous paraissions quand même.

Paraître est le devoir essentiel d'un journal. On vous laisse à définir ce qu'est un journal qui ne paraît pas.

Un jour, M. Loucheur déclara aux Français qu'ils ne devaient avoir sur leurs lèvres qu'un hymne, un seul : l'hymne à la production. On ne trouvera sur nos lèvres qu'un hymne : l'hymne à la parution.

Dans ces conflits, il est généralement entendu que c'est M. Toulemonde qui écope. On lui chipe son taxi, son chemin de fer ou son journal, au digne homme et on escompte l'effet déterminant de sa mauvaise humeur.

Nous veillons sur la sécurité de M. Toulemonde. Il a, il aura son « Pourquoi Pas ? ». Qu'il reçoive ce numéro de mai (voici le muguet) tout imprégné de notre bonne volonté.

Et qu'il comprenne (puisqu'il comprend tout) que la bonne volonté ne suffit pas (en temps de grève) pour faire un journal parfait.

Marcel HABETS

Cette bonne ville de Liège chargée de souvenirs historiques et de fumées industrielles est à la fois très aristocratique — on n'entre pas comme on veut dans la « société » — et très démocratique. On y croise continuellement dans la rue les plus grands capitaines d'industrie du pays, mais, quand on n'est pas du patelin, il est impossible de les distinguer du plus moyen des Liégeois. Ils vont paisiblement comme de simples petits provinciaux en se saluant dans ce « carré » qui est un peu comme le « Tour de Ville » de Tarascon... moins les platanes, les cigales et le soleil.

Parmi toutes ces personnalités industrielles, il en est une qui mérite, aujourd'hui, d'être à l'honneur parce qu'on est en train de réaliser un projet qui lui est cher de bonne heure. Nous avons dit le canal Liège-

Anvers. C'est M. Marcel Habets, charbonnier de son état. Mais quel charbonnier !

On ne mesure pas encore, dans le gros public, toute l'importance de ce « chemin d'eau », comme aurait dit Verhaeren.

En a-t-on pourtant fait des phrases symboliques à ce sujet ? Notre délicieux Van Caenegem, ministre des Travaux Publics, est, pour sa part, responsable des plus belles métaphores sur Liège, sur Anvers, sur l'Escaut et sur la Meuse, dont il célébra les fiançailles avec un lyrisme délectable. Mais paix à ce bon ministre et revenons à notre mouton : Marcel Habets. C'est un Liégeois pur sang, né à l'ombre des vieux clochers wallons, vers 1868. Ingénieur A. I. L. G. — les quatre lettres magiques à Liège — depuis 1892, il

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

TELEPHONE 12.76.90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG
PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN, THÉ, CAVIAR, VINS ET CHAMPAGNE, SPÉCIALITÉS
— : TOUS PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE : —

DELAMARE & CERF



occupe aux usines Cockerill, dans ce bassin de Seraing qui s'auréole de fumées multicolores et glorieuses, une situation enviable. « Il est bien », comme on dit à « Liéche ». Diable: « Directeur des Mines et Charbonnages de Cockerill », ça ne se trouve pas « dans le pas d'un cheval », comme on dit dans les cafés de la rue du Pont-d'Avroy. Il a évidemment d'autres titres, et nous allons vous énumérer les plus connus.

Président de la Fédération des Associations Charbonnières de Belgique; Président de l'Association Charbonnière de Liège; Membre de la Commission Nationale Mixte des Mines; Administrateur du Fonds National de Retraite des Ouvriers Mineurs; Administrateur de l'Institut National des Mines, à Frameries; Président du Conseil d'Administration de la Société coopérative Centrale d'Achats et de Ventes; Administrateur de diverses sociétés; fit partie de la Commission des Grands Travaux; a été Vice-Président du Comité Exécutif, Président de plusieurs groupes, et a fait partie du jury de cette Exposition de Liège tant décriée, tant discutée, mais qui fut, on en conviendra, une des plus éclatantes manifestations industrielles, affirmant qu'en dépit des plus grands désastres de la guerre et de l'après-guerre, nous avons bel et bien repris notre place.

A cette exposition, Marcel Habets donna, lui aussi, le meilleur de son temps et de ses connaissances. Mais ce que nous voudrions surtout montrer en lui, c'est l'homme de la Campine. Il fut, en effet, administrateur-délégué des Charbonnages des Liégeois en Campine depuis leur création jusqu'à la fusion avec la société Cockerill.

Ce titre, il l'avait bien gagné, car la passion pour les gisements miniers de cette Campine (dont on ne sut longtemps que faire si ce n'est un délicieux centre de villégiature, surtout pour les peintres amis des marais et des ciels), cette passion, disions-nous, il la tient de son père Alfred Habets, professeur ordinaire à la Faculté Technique de l'Université de Liège. Ce dernier prit part, dès la première heure, à tous les travaux et à toutes les communications sur les gisements campinois. Il a même publié divers travaux sur la prolongation du bassin houiller de la Westphalie vers le Limbourg Hollandais et vers notre Limbourg.

Dès 1898, la société Cockerill faisait effectuer des sondages dans le Limbourg Hollandais. Marcel Habets fut chargé de les surveiller.

Résultat: Exploitation des concessions par l'Etat Néerlandais lui-même et exclusion des Belges! Pan! C'est alors que Marcel Habets dirigea toute son activité vers le Limbourg Belge. Il n'avait pas tort, et ce pionnier, aidé de son frère Paul, reçut mandat de plusieurs sociétés.

Ses recherches aboutirent à diverses concessions, dont celle des « Liégeois » au Zwartberg-sous-Genck, accordée le 25 octobre 1906 pour une étendue de 4.180 hectares. Nous nous en voudrions de ne pas signaler ici que Marcel Habets fut le premier charbonnier qui osa entreprendre la congélation jusqu'à six cents mètres dans les morts terrains en une seule passe. On sait l'importance de cette congélation dans les exploitations campinoises. C'est la science de Marcel Habets qui permit l'exploitation.

Mais cet homme des charbonnages devait également s'occuper du développement de la Campine; cette région poétique par excellence est certainement celle qui a le plus changé (hélas pour les rêveurs!) depuis quelques années.

Des agglomérations énormes sont nées là où fleurissaient les bruyères et où luisaient les marais encerclés de dunes et de sapinières — voile-toi la face, oh Georges Virrès!! C'est tout un pays industriel nouveau, mais un peu isolé.

Or, voici que, visitant le bassin campinois vers 1910 avec M. de Beco, gouverneur du Brabant, Marcel Habets examina avec lui la possibilité de raccorder, par un canal direct, le bassin industriel de la Campine à Anvers et à Bruxelles — c'était en quelque sorte la genèse du grand canal Albert actuellement en exécution et reliant Liège à Anvers. Pendant la guerre, Marcel Habets fit étudier par l'Association Charbonnière de la Campine le tracé du canal en question, tracé dont on a tenu compte.

De sorte qu'à l'armistice, on aurait pu commencer les travaux.

Or, on commence seulement à se rendre compte de l'importance de ce canal Albert, non seulement au point de vue économique, mais même au point de vue stratégique, car il constituera une sérieuse défense de notre frontière de l'Est, de sorte que ce paisible charbonnier de Marcel Habets sera peut-être considéré dans l'avenir comme une sorte d'ingénieur militaire. Peut-être dira-t-on que son canal a sauvé la patrie.

Espérons qu'on ne le dira jamais, car cela supposerait une nouvelle guerre, une nouvelle invasion, et si fous que soient les hommes, on peut encore croire qu'ils y regarderont à deux fois avant de recommencer la funeste aventure. M. Marcel Habets lui-même a beau être un ardent patriote qui, pendant la guerre comme après la guerre, lors de ses missions en Rhénanie et dans la Ruhr, montra devant l'adversaire la plus magnifique fermeté, il aimerait autant que son canal ne servit jamais qu'à transporter du charbon et des marchandises. Cet industriel, cet ingénieur savant, excellent écrivain d'ailleurs (son travail: « Le bassin houiller du Nord de la Belgique », en collaboration avec M. Paul Habets, fait autorité), n'a rien d'un militariste, ni d'un foudre de guerre. D'une solide gaieté liégeoise, ce bon vlyant est beaucoup trop optimiste pour cela.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. le Vampire à Dusseldorf

Des journalistes ne peuvent, Monsieur, vous laisser disparaître de l'avant-scène de l'actualité sans vous donner le tribut de gratitude auquel vous avez droit. Vous fûtes pour eux, pendant quinze jours, le pain quotidien avec un appréciable supplément de beurre et vous leur avez fourni de merveilleux sujets de chronique, surtout aux spécialistes du policier et de l'horifique. Leurs conclusions se sont d'ailleurs rejointes en cette phrase : « Le vampire reste une énigme. » Bast! on verra ça à l'autopsie. A moins, bien entendu, qu'on ne voie rien du tout.

Pour nous, qui demeurons fermement à l'arrière de l'actualité, nous sommes les carabiniers conscients et organisés de la petite guerre aux faits divers et c'est sur un champ de bataille débarrassé de ses acteurs que nous glanons nos réflexions.

Pouvons-nous dire que nos confrères français, les envoyés spéciaux de la grande presse parisienne, nous ont déçus? Nous attendions d'eux une comparaison entre le criminel français et le criminel allemand, à la confusion de celui-ci. Nous-mêmes, d'ailleurs, nous avions une tendance à découvrir que vos exploits étaient spécifiquement allemands. Notre avis s'en référait à la visite que nous avaient faite un grand nombre de vos honorables collègues en août 1914, qui s'était prolongée au delà de nos desirs et où ils avaient eu l'occasion de se révéler dans leurs performances de choix, à Visé, à Andenne, à Dinant et autres lieux.... Puis nous avions fait (mais cette fois par personnes interposées) la connaissance de votre distingué prédécesseur le boucher Hartmann, qui débitait à sa clientèle du filet, de l'aloyau, du rumsteck de puceau et de douairière (fallait faire marinier) et de clergyman (pour ragoûts) allemands. Toutes ces histoires-là avaient ce goût de sang, de mort et de.... parfaitement, qu'on retrouve dans des films allemands et qui avaient saturé l'atmosphère de la guerre allemande.

Par comparaison, notre Landru nous aurait paru ravissant.... Oui, nous escomptions le couplet parisien : cet assassin philosophe, cartésien en ses raisonnements, séducteur et si, ma foi, Latin. Nous n'avons pas découvert ce couplet, nous le regrettons et, vous voyez, nous l'esquissons.

Il vous restera l'orgueil national de n'avoir pas été frivole comme un Welche, à l'audience, et d'avoir proposé aux plus savants de vos compatriotes un cas merveilleux à étudier pour ces friands de science et de détails sexuels.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATUREIAUX

Cependant, voyez comme l'homme n'est pas parfait, n'est pas, si on peut dire, entier en son caractère.... Vraiment, l'Allemand n'est peut-être plus que rarement l'Allemand intégral, celui que nous avons retrouvé à la guerre, qui viole, pille, éventre et ne manque jamais de déposer dans la maison qui l'abrita, sa carte de visite scatologique.... divertissements austères et même graves, s'il en fut.

Vous — par quel oubli de la tenue! — vous vous êtes laissé entrevoir un instant comme un petit rigolo. Les débats nous ont appris qu'à certains jours, ayant fait choix d'une victime et l'entraînant, en plaisantant gaîment, vers le destin qu'elle ignorait, vous aviez changé de coiffure avec elle. Cette bonne femme portait votre chapeau et vous le sien. Vous deviez être ravissants tous deux; ce fut un moment charmant. Et ainsi joyeux, vous arrivâtes sur le terrain des opérations choisi par vous, en l'espèce un petit bois; là, vous vous mîtes courageusement à l'œuvre, perpêtrâtes vos manœuvres habituelles sur votre compagne que vous laissâtes ensuite à l'état de pièces détachées.

C'est ainsi que nous découvrons de la fantaisie dans une existence — la vôtre — qu'on eût pu croire plus fidèle à un programme rigide.

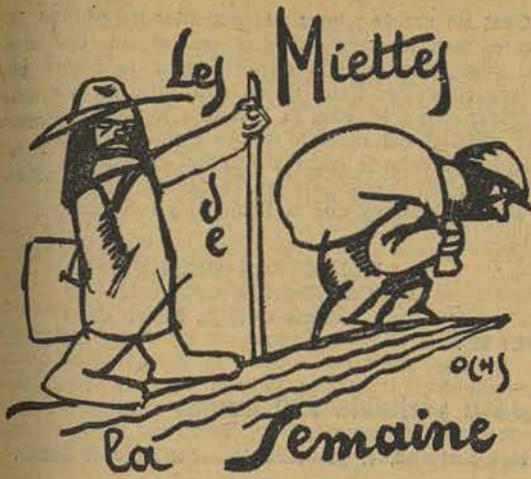
Mais vous voici condamné à mort. Condamné même neuf fois à mort. Car un juge, même allemand, est toujours un humoriste. Lui, le juge, il est, par la divine Providence et depuis le paradis terrestre, condamné à mort une fois, une seule, et cela semble bien suffisant. Il a voulu mieux faire pour vous que l'Eternel n'avait fait pour lui.

Dans l'Espagne de la semaine dernière, il y avait encore des grands d'Espagne qui étaient neuf fois grands d'Espagne. Ce programme supposait peut-être qu'ils devaient atteindre à la taille d'un grandissime Espagnol obtenu par l'emboutissement de neuf Espagnols moyens, ou bien encore qu'ils pouvaient, devant le Roi, se couvrir de neuf chapeaux superposés. Mais on ne voit pas comment on pourra exécuter sur vous les neuf condamnations à mort du programme de Dusseldorf. Ah! nos justices humaines sont bien impuissantes à rémunérer comme il convient les cocos de votre envergure.

D'autre part, on a décidé de confisquer les instruments de vos crimes. L'énumération en est brève. Vous avez vraiment travaillé avec un minimum d'outils impressionnant : une paire de ciseaux, un marteau, deux couteaux, un grand et un petit, et un tir-bouchons (pourquoi faire, mein Got!). C'est avec ce bagage insignifiant que vous vous êtes lancé dans une carrière où vous deviez atteindre à la suprême notoriété. Il est vrai qu'on se souvient de certaine plaisanterie de Rochefort devant un tribunal. Répondant à un procureur qui déduisait une probable culpabilité de la présence d'un revolver — instrument de crime — dans la poche de l'accusé, l'illustre plaisantin disait : « Mon Dieu, Monsieur le Procureur, j'ai sur moi tout ce qu'il faut pour commettre un viol et cependant, je n'ai pas commis de viol.... »

C'est ainsi que, malgré les juges et leur confiscation, vous resterez demain ce que vous étiez hier.... C'est ainsi que, malgré leur neuf condamnations à mort, vous ne mourrez qu'une fois.... C'est ainsi que la nature, qui produit des monstres, comme en se jouant, se joue aussi de nos indignations et nous donne l'occasion d'être ridicules.

Pour éviter ce ridicule, nous aurions conseillé qu'on vous supprimât discrètement, sans bruit, en quelque cave obscure.... Mais cela n'aurait pas fait l'affaire de nos confrères. Nous le reconnaissons.



L'organisation européenne

On n'ouvre pas un journal, — un journal dit sérieux, — on n'écoute pas un discours d'homme d'Etat sans entendre ces mots magiques, ces « maitres mots »: *l'organisation européenne*. C'est la panacée, le remède au chômage, à la mévente du blé, aux crises politiques et sociales.

Eh! parbleu! Sur le principe, tout le monde est d'accord. Quel régime idéal que celui où chaque pays produirait ce qu'il est fait pour produire et serait payé au plus juste prix! Comme les voyages seraient charmants sans douanes et sans gabelous!

En vérité, la bonne volonté semble unanime. Est-elle sincère? Il faut le croire. Les hommes d'Etat qui ont quelque conscience de leurs responsabilités sont inquiets. Le monde est trouble, l'Europe est malade. Le budget de tous les pays s'accroît avec une vitesse catastrophique et la crise économique qui frappe à peu près également tous les pays est telle que tous les ministres des finances reconnaissent qu'il est à peu près impossible d'augmenter encore les impôts.

La crise! C'est le cauchemar de tous ceux qui dirigent ce vieux char de l'Etat, qui, plus que jamais, navigue sur un volcan. Alors, quand des économistes sérieux leur disent: « Le seul remède, c'est l'entente, l'organisation européenne », ils ne demandent qu'à les croire.

Ne visitez pas la Tour Japonaise

Ne visitez pas la Tour Japonaise
sans aller déguster, 50, rue Dewant (200 mètres plus loin)
les spécialités du Café-Restaurant « LES QUATRE AS »

Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 3 cyl. que nous vous offrons à 67.500 francs. Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. — Tél. 37.31.20 (6 lignes).

Les difficultés

Malheureusement, on dirait que les difficultés s'accroissent en même temps que les bonnes volontés réciproques. Le problème est tellement vaste qu'on ne sait par quel bout le prendre. « Politique d'abord », disent les amants de la logique; « comment voulez-vous conclure un accord économique et douanier entre des pays qui se détestent, se jaloussent, ou tout simplement qui ont des différends politiques? Comment voulez-vous créer une entente franco-allemande tant que l'Allemagne entretient des espions en Alsace, une entente germano-polonaise tant que l'Allemagne réclamera le couloir? » « Contentons-nous donc de procéder par étapes », disent les empiriques à la manière anglo-saxonne. Contentons-nous d'accords régionaux et de cartels renouvelables.

Soit; mais les cartels sont fragiles parce que leur durée est conditionnée par des intérêts privés essentiellement variables. On en a conclu depuis pas mal d'années: cartel

de l'acier, cartel franco-allemand des potasses, etc.; ils n'ont pas empêché la crise. Quand aux ententes régionales, ne risquent-elles pas de jeter des nations ou des groupes de nations les uns contre les autres? Voyez l'accord austro-allemand. Les Allemands prétendent que c'est le type de l'accord régional, un simple acheminement vers la fédération européenne. Etant donné que l'intérêt des industriels autrichiens les pousse d'un tout autre côté, il faudrait être bien naïf pour le croire. Ici, il n'est que trop visible que l'entente économique n'est que le masque d'une entente politique. Dans d'autres cas, on pourra soupçonner à d'autres ententes des mobiles semblables à ceux-ci.

Seul dépôt des vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Le plan français

On sait que l'entente économique austro-allemande, prélude de l'*Anschluss*, a provoqué en France une assez violente réaction. Les partis et la presse de droite ont violemment reproché à la diplomatie de M. Briand de n'avoir rien vu, rien prévu.

Et, en effet, la surprise qu'elle a manifestée n'est pas précisément à l'honneur de sa clairvoyance. De là une indignation que, bien entendu, on exploite politiquement. Mais, comme disait Bismarck, croyons-nous, l'indignation n'est pas un état d'esprit politique, et les amis de M. Briand ont parfaitement raison quand ils disent que, pour empêcher l'*Anschluss*, il ne suffit pas de dire: « Non! » Etant donnée la façon dont le problème se pose et les appuis cachés ou avoués dont dispose l'Allemagne, il faut offrir un contre-projet.

Ce contre-projet, M. Briand l'a préparé. Il va le sortir à Genève. Quel est-il? Les admirateurs du « sublime vieillard de la paix », comme dit M. Macdonald quand il est en veine d'amabilité, en disent merveille; mais on peut craindre que ce ne soit, encore une fois, que de magnifiques généralités oratoires.

LES AMATEURS DE BONNE BIERRE vieille formule malt et houblon, choisiront toujours la « CONTINENTAL ALE », la meilleure, la plus saine des spéciales.

Brasserie Opstaele Fils, Ixelles — Tél. 48.29.38.

Toute l'Espagne en 26 jours

en autocar grand luxe, 5.850 francs, tout compris. Hôtel premier ordre. Départ 15 septembre.

Lourdes et les Gorges du Tarn en quinze jours. Départ 15 juin, 2.750 francs; Nice (les Hautes-Alpes) en quatorze jours, 2.750 francs. Départ 19 juillet.

Le 18 juillet, l'Autriche en dix-huit jours, 4.500 francs. Brochures gratuites avec tous renseignements utiles. LES GRANDS VOYAGES, NAMUR, 3, b. J. Brunell. T. 317

Le rôle des Etats-Unis

La vérité, c'est que l'organisation économique de l'Europe n'est possible qu'avec le concours des Etats-Unis d'Amérique et de quelques autres puissances d'outre-mer, comme le Canada: On avait dit: « L'union, la fédération de l'Europe se fera contre l'Amérique en réaction contre l'impérialisme économique des Etats-Unis. » On s'aperçoit que c'est une chimère. La politique des Etats-Unis peut être insupportable; il n'en est pas moins vrai qu'il est impossible de régler la production et la distribution du blé dans le monde, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus urgent

et de plus important sans la collaboration ou, du moins, l'assentiment des plus grands producteurs de blé du monde, qui sont les Etats-Unis et le Canada. Il paraît, du reste, que les Etats-Unis, victimes eux aussi de la crise, commencent à comprendre les dangers de leur isolement. Ils consentent à participer à la Conférence du blé qui doit s'ouvrir à Londres le 19 mai. Verrait-on enfin une tentative d'organisation économique internationale aboutir à quelque chose de positif? Ce serait un fameux encouragement à ceux qui espèrent qu'on sortira un jour de la « mouise » actuelle.

Les diners, soupers et goûters de « Batavia » sont le délice des promeneurs et automobilistes. Etablissement agréable, le « Batavia » vous offre une excellente pension. Menus à prix fixe et à la carte. Strombeek, près avenue de Meisse. Téléph. 26.00.67.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

Le désaccord naval

On a rarement vu d'exemple de légèreté comparable à celui que les gouvernements de trois grandes puissances: la France, l'Angleterre et l'Italie, ont donné au monde, en annonçant qu'elles étaient d'accord sur la question navale, alors qu'elles ne l'étaient pas.

Et le plus fort, c'est qu'elles le croyaient. M. Macdonald, toujours menacé, avait besoin d'un succès diplomatique. Il a voulu jouer le rôle de l'honnête courtier entre la France et l'Italie.

— Vous voulez vous entendre avec la France? a-t-il demandé à Mussolini.

— Assurément! lui a répondu le Duce qui, en ce moment-là, voulait se donner des airs pacifiques.

— Vous voulez vous entendre avec l'Italie? a-t-il demandé à M. Briand.

— Mais, comment donc! a répondu le subtil Aristide, conciliant par principe.

Là-dessus, M. Macdonald a déclaré: « Vous êtes d'accord! » Et pour ne pas le contrarier, les deux autres, sans y regarder de trop près, ont convenu qu'ils étaient d'accord. Mais quand il a fallu mettre cet accord noir sur blanc dans ce qu'on appelle un protocole, on a constaté de part et d'autre que l'on n'était pas d'accord du tout.

On ne le sera jamais, à moins que l'Italie ne veuille entendre raison. Elle exige la parité navale avec la France. Pure question de prestige. Car la parité navale de l'Italie avec la France est inacceptable pour la France.

Celle-ci, en temps de guerre, aurait des colonies lointaines à défendre, notamment l'Indochine, toujours menacée. Il n'en est pas de même pour l'Italie, de sorte que la parité navale équivaudrait à assurer à l'Italie la maîtrise de la Méditerranée, avec le pouvoir de couper la France de l'Algérie. Jamais un gouvernement français, quel qu'il soit, ne pourrait consentir à cela.

M. VAN SAPANDEL, consul de Belgique à Batavia, vient de passer commande d'une Minerva Type 2000, 6 cyl.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

La Belgique à Vincennes

La section belge à l'Exposition de Vincennes a remporté un premier succès, et fort brillant. Elle est prête.

L'Exposition elle-même a été inaugurée solennellement mercredi, avec la proportion habituelle de retard. Ni trop, ni trop peu; mais la section belge sera ouverte samedi en parfait état.

C'est un succès pour notre commissaire général, M. M. ton, et pour le commissaire général adjoint Gaston Per qui s'est dépensé sans compter pour le succès de l'exposition coloniale. Nous allons d'ailleurs, un de ces jours, montrer à nos lecteurs la binette sympathique de ce fier colonial qui manque encore à notre galerie.

Installée dans le cadre charmant du Bois de Vincennes, cette exposition coloniale est d'ailleurs un enchantement. Il est très heureux que la Belgique y soit bien représentée.

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE CENTRAL

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES

Loden véritable 210 francs

New-England, 4, place de Brouckère (côté Scala).

Diners de congratulations

Il y en eut plusieurs, samedi, à Bruxelles; les restaurantiers qui font la « salle de banquet au premier » tiennent un filon: jamais on n'a tant banqueté, malgré la crise.

Ne parlons que de deux des cérémonies dimanchées: celle du vit ce dernier samedi. On a rendu hommage à M. Denis-Bodden, dont la personnalité est entourée, depuis si longtemps, à Bruxelles, de ferventes sympathies et qui quitte avec la cravate de commandeur de l'Ordre de Léopold la présidence de la Chambre de commerce française. Le nouveau président de France était à la table d'honneur et c'était M. Lippens, et aussi M. Max. Et l'assemblée a bu à M. Denis-Bodden, qui succède à M. Denis-Bodden et à qui on s'accorde de souhaiter une chose: mettre ses pas dans les pas de son prédécesseur.

Le deuxième dîner était plus intime: dans la petite salle (la grande petite salle) de la Maison de la Presse. Résidence Palace, l'Union de la Presse théâtrale était à la table d'honneur, et Georges Rency, qui vient d'entrer à l'Académie de langue et de littérature françaises, dont il avait si souvent, avant la guerre, préconisé la création. M. Paul Dons, qui préside avec autant d'autorité que de compétence ce cercle très vivant, a congratulé les deux héros de la fête, encore que Lucien Solvay lui ait fait remarquer, avant qu'il se levât pour discourir, que Solvay, ne goûtait pleinement qu'une sorte de discours mortuaire; c'est le seul, en effet, auquel le mort dont on fait l'éloge n'est pas obligé de répondre. Solvay a prouvé qu'il n'était pas mort en remerciant avec courtoisie les convives. Et il y eut encore un laïus aimable et un discours de M. Rency et une jolie allocution de M. Heuts, membre d'honneur du Cercle, qui, mis en cause par un congratulé au sujet de la création du Palais des Beaux-Arts, insista sur ce point: il ne faut jamais oublier que c'est à la ténacité et à l'admirable talent de Victor Bockstaele qu'est due la réussite du Palais des Beaux-Arts; si Solvay n'avait pas réalisé, par ses plans, l'édifice qui fait honneur à la Belgique tout entière, en écoutant et en pesant dans la mesure du possible les suggestions des autres, l'entreprise n'aurait pu donner tout ce qu'elle a donné et donnera encore.

POUR TOUTS VOS JOURNAUX, publications et revues, anglaises et américaines, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouvez le meilleur service.

Expériences du professeur Henriot

« Un litre de gaz artificiel provoque le ballonnement de vingt litres de gaz naturel s'absorbent et favorisent la digestion. »

Utilisez comme eau de table des SOURCES DE CHEVREUIL au gaz naturel.

Un lieu sûr

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, de l'or accumulé dans les caves de la Banque de France — cette respectable Banque de France créée par Bonaparte en 1803 et qui vient d'entrer, il y a quelques jours, dans sa cent vingtième année.

Il est vrai que cela vaut la peine : c'est pour près de trente milliards de francs qu'il y a là, dans les caves grillées et verrouillées, des lingots jaunes entassés (sans parler du précieux métal disséminé dans le pays à concurrence d'une somme presque égale).

Cette bagatelle est évidemment à l'abri des curieux et des... amateurs. Elle se trouve placée à vingt-cinq mètres sous terre, et pas une forteresse au monde n'est construite comme cette cave de la fortune nationale, blindée, hermétique, inaccessible, au bout de couloirs interminables, coupés de portes et de grilles plus rébarbatives les unes que les autres. Le mur, en béton armé, n'a que six mètres d'épaisseur, et la porte principale, en acier, ne pèse que huit tonnes environ.

Au-dessus, trois ou quatre mètres de roc constituent une défense naturelle complémentaire, et la Grande-Batelière, cette rivière qui se balade obscurément sous la Ville-Lumière, forme tout autour de la cave merveilleuse un enchevêtrement qu'aucune galerie ne saurait traverser.

Qu'on ajoute à tout cela une foule d'appareils de contrôle plus extraordinaires les uns que les autres, ainsi qu'une surveillance de jour comme de nuit, et il faudra reconnaître qu'un cambriolage n'est guère à craindre, le cambrioleur serait-il Aladin lui-même, avec sa fameuse lampe et la mot magique.

C'est au Chalet du Belvédère,

243, chaussée de Bruxelles, 2 minutes des Quatre-Bras, que vous dégusterez les spécialités uniques du grand maître-queux Charles Wurtz (propriétaire).

Entre boursiers

Un mercredi après-midi, rue Duquesnoy.

— Tu n'as pas vu X... ?

— Non.

— Attends-moi deux minutes, j'entre chez mon tailleur, et j'arrive.

Quelques instants plus tard, le boursier revient, la mine réjouie :

« Mon cher, j'ai découvert le tailleur qu'il me fallait, et ici, rue Duquesnoy. J'ai suivi les conseils de « Pourquoi Pas ? », et je me suis fait faire un complet d'été chez Heltenbergh, Van den Broele et Pigeon, en face, au 19-21.

» Je suis enchanté. Coupe élégante, étoffes de premier choix, prix modérés. C'est une vraie maison de confiance, et j'ai mon tailleur sous la main le mercredi, sans perte de temps ».

La vie gantoise

« Sic transit... »

La gare de Gand-Sud se meurt; elle est morte. Elle est même bien morte, au grand désespoir d'un de nos bons confrères de la presse locale, lequel s'était juré de la sauver.

Il a amené toute la ville. Il a écrit jour et nuit dans toutes les feuilles où on voulait bien prendre sa copie, et jusque dans les bulletins paroissiens. Rien n'y a fait. Les démolisseurs ont mis la pioche dans l'édifice.

Et, depuis belle lurette, les voies du chemin de fer ont été enlevées pour être remplacées par des plantations qui grandiront pourvu que Dieu leur prête vie et que les galopins du quartier veuillent bien ne pas les détruire.

On a donc créé un parc qui, dans l'avenir, pourrait être fort beau. Mais les Gantois sont conservateurs et l'agitation créée par le défenseur obstiné de la gare en voie de disparition n'aura peut-être pas été faite totalement en pure perte. On parle de maintenir un souvenir de l'édifice. Un fantôme de gare.

On utiliserait les matériaux de récupération pour bâtir une belle colonnade en demi-cercle, avec des bancs pour les amoureux et un petit jet d'eau pour rafraîchir l'air, quand par hasard il fera beau, afin de leur éviter la fièvre. Tout cela est très joli, on en conviendra, et cette colonnade aura quelque chose de symboliquement rétrospectif, car, enfin, en tout amoureux il y a un chef de gare et puissance. Mais souhaitons que les Gantois ne soient pas livrés en pâture au « wiboïsme » qui sévit à Bruxelles. Car les bancs, les colonnades et le jet d'eau, le coquin d'printemps aidant, ne pourraient que les inciter à s'exposer aux foudres des empêcheurs de danser en rond que soit, trop souvent, les gardiens de squares et de parcs de la capitale...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location,
76, rue de Brabant, Bruxelles

« Ne ponimäi po rousski »

Vous ne comprenez pas le russe? Cela ne doit pas vous empêcher d'aller goûter les délicieuses spécialités du Restaurant Russe, Au Gourmet d'Orient, 45, rue Henri-Maus (Bourse), 1er étage.

Tous les soirs, musique et chœurs russes

Injustice

Il est vrai que Gand n'est pas Bruxelles. Un de nos amis nous faisait remarquer l'autre jour que l'on trouve notamment, dans la ville d'Artevelde, dix urinoirs au moins contre un seul dans celle de Manneken-Eis, ce qui peut paraître assez étrange à première vue. J'aimerais disserter gravement là-dessus durant des heures. Il aurait bâti à ce sujet une théorie sur l'ambiance et les réactions qu'elle provoque. Notre ami, qui est de tournure d'esprit moins philosophique, en conclut tout simplement qu'on voit plus dans la capitale de la Flandre orientale que dans celle de la Belgique. Faut-il que les administrés de M. Van der Stegen aient le gosier en pente?

Mais que dire de ses administrés? Car si l'on trouve, en sa bonne ville, des isoloirs à l'usage des hommes en nombre impressionnant, on en trouve fort peu à l'usage des femmes. Or, les Gantoises, quand le diable y serait ne boudent pas devant un demi bien tiré. Il y a donc là une flagrante injustice à leur égard. Et il ne faudrait pas s'étonner qu'une suffragette y pense et sache exploiter ce filon aux prochaines élections communales. Elle aurait tous les suffrages féminins.

Une de nos consœurs de la « Flandre Libérale » nena du reste campagne naguère pour qu'on aménage des repositoires hygiéniques, à l'usage du beau sexe, dans les futaies du parc de la Citadelle. C'était une conception trop étroite. Il faudra qu'elle remette ça sur une plus grande échelle.

PREMIERS BEAUX JOURS, premier contact avec la route. « Ce qui m'a frappé le plus, nous disait hier un automobiliste, c'est le grand nombre de Minerva à C. V. 8 cylindres que j'ai croisées, car, pour ce qui est de les « gratter... »

Un bijou

chose précieuse entre toutes, doit être parfait Joaillerie LEYSEN FRERES, 28, Marché aux Poulets (fondé en 1855).

A nous, Larousse!

Le nouveau journal de Mme Hanau a pour titre : *Forces*. Voyez Larousse : « Sorte de grands ciseaux servant à tondre les moutons. »

Après ça, de quoi se plaindra-t-on? On est prevoisé.

Alcover? Alcover?? Alcover??

Rectifions la rectification d'une de nos « Miettes » au sujet de la nationalité d'Alcover, non pas au point de vue de cette nationalité même, ni en ce qui concerne la prouesse qui t valu à Mounet ce rugissement d'admiration, mais simplement pour ce que notre correspondant veut à toute force qu'il y ait une rue du Marché aux Herbes à Liège. Or, il n'y en a pas.

Liège a sa place du Marché et ses botteresses. Vouloir y incorporer un des fleurons du vieux Bruxelles nous semble plutôt desservir la cause qu'on désire défendre.

L'HOTELLERIE DU CŒUR-VOLANT, à Coq-sur-Mer. a fait sa ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique, où le meilleur accueil vous est réservé.

Son restaurant est de tout premier ordre.

Golf - Tennis - la plage, les bois, les promenades dans les dunes

Le plus joli coin de la côte.

Téléphones Coq-sur-Mer 92 et 3.

L'ondulation permanente

au rabais n'est pas recommandable. Vos cheveux sont votre plus précieux parure. Accordez-leur les soins éclairés des spécialistes Philippe, 144, boulevard Anspach.

L'or et l'argent... papier

On a toujours présenté comme une loi intangible cette explication de la valeur internationale du papier-monnaie: le pouvoir d'achat des billets de banque est fonction directe de leur couverture métallique.

Partant de ce point de vue, on reconnaît complaisamment que la plus-value énorme du dollar américain, par rapport à la majeure partie des autres devises, est justifiée, puisque l'encaiss-or des Etats-Unis, grâce à la guerre, a, elle aussi, considérablement augmenté.

Le D^r Luther, président de la Reichsbank, a signalé, à cet égard, dans son allocution à l'assemblée générale des actionnaires, que, de 1913 à 1930, l'or officiellement détenu dans la République étoilée a passé de 86 à 161 marks par tête d'habitant.

Mis le D^r Luther a également donné d'autres chiffres et l'n reste rêveur en apprenant que l'Angleterre, avec sa livrestandard, n'a plus qu'une couverture en or inférieure d'untiers à celle d'avant-guerre: 66 marks par habitant, contre 93. De leur côté, la France, dont la monnaie est dévalorisée comparativement à 1913, est détentrice de 214 marks d'or par habitant, contre 150 il y a quelque dix-sept ans, et l'Allemagne, dont le mark, malgré toutes les difficultés économiques du Reich, vaut six fois le franc français, voit cette proportion ramenée, pour elle, de 64 à 38 marks!

Ne cherchons pas à comprendre...

Kalorik!

Ses fers et réchauds électriques

Un monsieur qui cherche ses aises

est certain de trouver à la Maison Brion, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles, le fauteuil-club qu'il cherche. Une visite des salles d'exposition le convaincra de la qualité et de prix avantageux.

Pacifisme oratoire

On a prononcé de bien beaux discours et écrit de bien beaux articles, ces jours-ci, sur la Paix. La journée du 1er mai est une manifestation qui se déroula ce jour-là lui étaient consacrées.

Des orateurs éloquentes, des écrivains talentueux ont ~~parlé~~ ~~la~~ ~~parole~~ ~~dénoncé~~ ~~ses~~ ~~horreurs~~, accumulé les chiffres :

dix millions de cadavres, quarante millions de litres de sang, de quoi alimenter pendant une journée entière les chutes du Niagara, et la puissance de sa chute pourrait produire le courant électrique nécessaire à une grande ville! Dix millions de cadavres, qui, placés à la suite les uns des autres formeraient une file de seize mille kilomètres de longueur.

On frémit à ces évocations. Et le Belge normal se demande :

— Et puis, après? Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans moi? Ai-je jamais souhaité la guerre? Mon pays nourrit-il des desseins d'agression? Avant 1914, nous avons oublié de préparer la défense de notre territoire, tant nous avions foi dans notre neutralité. Aujourd'hui, nous devons bien constater que nous sommes moins prêts qu'en 1914 et que l'état de notre armée est lamentable. On nous permettrait cependant de n'avoir pas plus de confiance dans les accords de Locarno que dans le traité de Londres!...

Et il ne comprend pas cette croisade frénétiquement pacifiste dans le pays le plus pacifique du monde. On présente des convertis de longue date, mais on les prêche de telle façon que, à l'étranger, notre Belgique doit paraître terriblement militariste et assoiffée de conquêtes!

Un des porte-parole du socialisme s'est écrié qu'il voterait contre les crédits demandés pour les fortifications, car celles-ci ne constitueraient pas seulement une ligne défensive, mais aussi une base offensive, une plate-forme d'attaque.

Contre qui? grands dieux!... Contre qui?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverna et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.55.70

Pour ou contre les prix de beauté

Tel était l'objet du dernier débat qui eut lieu à la Tribune libre de Gand.

La discussion fut passionnée. Elle mettait aux prises, d'une part, Maurice de Waleffe — qui parlait, naturellement, en faveur des aimables tournois, dont il est un des plus ardents promoteurs — et notre Ewbank, qui défendait la même thèse pour faire pièce au wiboisme envahissant; d'autre part, M. Joseph de Smet, président du Cercle Artistique et Littéraire de Gand, qui combat l'institution des prix de beauté parce qu'il estime qu'ils ne peuvent pas répondre à ce que les esthètes attendent d'eux, et l'abbé Omer Engiebert qui les combat, par principe, parce que c'est surtout le diable, selon lui, qui y trouve son compte...

Avec de tels champions, la lutte devait être vive. Elle le fut. Mais, comme toujours en ces sortes de discussions, la victoire resta incertaine. L'auditoire fit part égale d'applaudissements à chacun des orateurs à peu près. N'empêche qu'on ne nous enlèvera pas de l'idée que la majeure partie d'icelui, la plus aimable aussi, tenait pour les partisans des concours de beauté. Il y avait beaucoup, beaucoup de femmes et de jeunes filles dans la salle, presque toutes fort jolies. Comment croire qu'elles n'approuvent pas ces gracieuses compétitions qui sont surtout, en définitive, l'occasion de rendre un éclatant hommage à la beauté féminine? C'est tout à fait invraisemblable.

Ne soyez pas embarrassés

Par un simple coup de téléphone, vous serez satisfait pour vos camionnages et vos déménagements.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Directeur Général: M. VAN BUYLAERE

Bureau du Centre: 26, boul. Maur. Lemonnier, T. 11.31.11

Une erreur

Maurice de Waleffe a eu tort de ne pas mettre dans son discours le principal atout. Bel homme comme il est, il aurait dû commencer d'emblée son auditoire féminin s'il avait daigné, pour venir parler à Gand, revêtir sa culotte des grands jours. Un orateur ne doit pas négliger des détails de cet ordre. Avec un pantalon, le principal champion des concours de beauté perdait beaucoup de son prestige. Il a dû le comprendre, trop tard, quand, après la séance, des étudiants l'accueillirent, dans un café proche, au cri, scandé par l'air des *Lampions* : « Des mollets!... »

C'est une leçon pour l'avenir. Quand Maurice de Waleffe reviendra à Gand, qu'il mette une culotte. Nous lui prédisons un succès fou.

Il y a la voiture de n'importe qui.
Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

Le pinard de l'abbé

L'abbé Englebert, qui est un malin sait bien, lui, que le public gantois — comme presque tous les publics, au demeurant — aime les originalités et les originaux. Quand il parla pour la première fois dans la cité de Charles-Quint — pour dire comme Chateaubriand — il eut un succès fou, d'abord parce que, naturellement, il fut très spirituel, ensuite et peut-être surtout parce qu'il avait bu beaucoup d'eau... avec les gestes inimitables qu'on lui connaît. C'est un homme adroit. Il sait varier ses effets. Il s'est dit qu'il faudrait trouver autre chose pour continuer à plaire au même public. Il a cherché et il a trouvé. Le hasard l'a bien servi, du reste.

Invité par deux fois à parler à nouveau à la Tribune libre de Gand, il a été empêché chaque fois d'y venir, par la grippe traitresse ou pour tout autre malaise. Alors, né malin, nous le répétons, il a fait courir le bruit que la maladie qui le tenait était une maladie diplomatique; que s'il ne voulait plus venir à Gand, c'était parce qu'on ne lui offrait à boire que de l'eau; qu'il préférerait de loin le vin et que si les Gantois tenaient à l'entendre encore, ils n'avaient qu'à lui en offrir une bouteille à leur tribune. Ce bruit s'est répandu un peu partout. Nous-mêmes, nous y avons fait écho. Nous avons marché, sans le vouloir, dans la combinaison de l'abbé. Et les directeurs de la tribune ont marché aussi. Tant et si bien qu'ils ont écrit au neveu de l'abbé Pecquet qu'il pouvait venir à Gand en confiance; qu'on l'y abreuverait de bourgogne.

Il est venu, il a bu et il a vaincu... puisque le public l'a chaleureusement applaudi, avant qu'il ait prononcé son premier mot, rien qu'à lui voir lever le coude pour boire son premier verre de vin. C'était du reste du vulgaire bordeaux, et même de la piquette. Ce qui fait que, dans le fond, l'orateur eût beaucoup préféré boire de l'eau. Mais comme il est un épicurien qui sait se montrer stoïque, il a avalé son pinard sans faire la grimace. Et il a obtenu l'effet qu'il attendait. C'est un gaillard qui sait y faire.

GISTOUX. — Villa Bon Accueil. — Restaurant
Site reposant. — Parc 3 ha. — Pension dès 30 francs.

Architectes! Décorateurs!

Voici un bon collaborateur:
Marbres d'Art: Mathieu, rue de la Loi, 58.

La défense du pays

On ne sait plus trop bien ce qui se passe. On croyait connaître les projets Galet par les exposés que le chef d'état-major, aidé du ministre, avait faits aux parlemen-

taires, et par des articles nettement officieux publiés par un journal bruxellois.

Les têtes de pont de Namur et de Liège étaient remises en état. Une formidable position de deux cents kilomètres de développement était organisée par Anvers, Gand, le littoral. Dans le Luxembourg, n'opéreraient que des éléments spéciaux chargés d'opérer des destructions et des obstructions. Un tiers du pays était donc abandonné sans défense à l'invasion et le réduit national s'appuierait à la frontière hollandaise et à la mer, sans aucune ligne de communication avec la France, notre seule alliée certaine.

Et il paraît que personne n'avait rien compris! On retape les vieux ouvrages de Liège, de Namur et d'Anvers qui n'ont jamais rien valu et ne vaudront jamais rien, qui sont situés beaucoup trop près des agglomérations; la presque totalité des crédits seront consacrés à ce travail, mais la frontière sera défendue!

Avec quoi? Par qui? Quand les six cents millions seront dépensés à faire du vieux-neuf, en demandera-t-on six cents autres pour établir des défenses à la frontière, ce par quoi on aurait dû commencer?

Les Français, eux, ont établi d'abord une « chaîne » défensive à dix ou quinze kilomètres de leurs limites territoriales, quelque chose de formidable, et ce travail terminé, ils se sont mis à restaurer les ouvrages de Verdun qui, eux, avaient résisté à tous les bombardements.

Mais notre état-major semble ne plus vouloir rien faire « à l'instar » de la France. Il n'a confiance, dirait-on, que dans les Anglais et dans ses conceptions géniales.

Comme il s'est découvert du génie déjà en 1914, il compte recommencer exactement ce qu'il fit alors et ce qui nous a si bien réussi.

Mais sans vouloir pénétrer dans les secrets de la défense nationale, on voudrait bien comprendre un tout petit peu. On accepterait une nouvelle saignée budgétaire, sans trop d'amertume, si l'on était certain que l'armée belge défendra la totalité du territoire et si un tiers du pays, la moitié de la Wallonie, la région qui a le plus bénéficié des beautés de la Kultur en 1914, ne sera pas livré, sans défense, aux gens de la Reischwher.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le choix d'un laxatif

Nettoyer les organes digestifs en soutenant et stimulant leur bon fonctionnement, tel est l'idéal du laxatif. Un Grain de Vals pris au repas du soir donne un résultat le lendemain matin.

Encore les forts

Les partisans du replâtrage des forts disent qu'il faut bien les utiliser, puisqu'ils sont là. On commence à regretter que les Allemands ne les aient pas détruits de fond en comble avant de s'en aller, mais peut-être ne l'ont-ils pas fait, espérant que nous nous en resservirions.

Il faudra bien qu'un de ces jours on fasse une enquête approfondie sur leur construction. On aurait pu, ou aurait dû, la faire au lendemain de l'armistice, rechercher alors et punir les responsables, mais on avait alors d'autres chats à fouetter. Ces ouvrages avaient été littéralement sabotés lors de leur établissement. Ceux qui les édifiaient s'ingénierent avant tout à réaliser le maximum de bénéfices. N'étaient-ils pas persuadés que ces ouvrages ne serviraient jamais à rien! L'armée belge n'était-elle pas destinée à ne jamais faire la guerre?

On utilisa du béton extra-maigre qui, sous le choc des obus, se désagrègea. Il perdit sa cristallisation et fut transformé en matière amorphe. C'est le phénomène qui se produit lorsqu'on place une pièce d'or sous une presse pneumatique qui réduit le métal cristallisé en poudre. On ne nous fera pas croire que, par l'opération du Saint-Esprit, le béton s'est recristallisé! Sous le bombardement, les massifs centraux s'étaient crevassés et, des lézardes, coulait intarissablement

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

du béton réduit en poussière, qui aveuglait et asphyxait les défenseurs. Ceux-ci voyant ruisseler cette matière, se figuraient qu'il n'y avait que du sable au-dessus d'eux!

Les matériaux les plus invraisemblables avaient été employés à la masse: des sacs vides, des branchages, des troncs d'arbres. En amorçant une nouvelle gaine dans un ouvrage, on avait découvert, avant la guerre, une brouette « oubliée » dans le béton!

On a pu y enfoncer des supports électriques et des clous avec un vulgaire marteau. On peut l'entamer avec la pointe d'une canne ferrée.

Mais on semble ignorer cette malfaçon à l'Etat-Major général, comme on semble ne pas savoir que les obus ont lezardé les ouvrages et désagrégé le béton. Des parlementaires ont visité certains forts de la Meuse, sous la conduite de deux officiers chargés de leur donner des « éclaircissements ». On leur expliqua que tout est beau, que tout est bien, que tout est parfait. Qu'ils emmènent donc avec eux un solide compagnon muni d'un marteau et d'un ciseau à froid. Ils pourront faire des constatations intéressantes!

L'HOTEL DE NORMANDIE

30, avenue du Marteau, Spa,

se recommande par son confort, sa table et ses vins.
PROPRIETAIRE: X. NARVAEZ.

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles joailleries et Horlogeries Fines.

Un vieux de la vieille

De nombreux Belges sont partis pour Sidi-bel-Abbès, tous anciens légionnaires. Ils rencontreront là des milliers de camarades venus des cinq parties du monde pour assister aux fêtes du centenaire de la Légion et à l'inauguration du formidable monument que la Légion, elle-même, a élevé à sa gloire.

Les fonds nécessaires ont été versés uniquement par les légionnaires, qui, pendant des mois, ont abandonné la moitié de leur maigre solde. Ce sont des légionnaires qui ont ouvert une carrière, extrait, transporté les pierres nécessaires. Une énorme mappemonde surmonte le mémorial. On y a incrusté des plaques d'or — toujours l'or de la Légion — pour marquer les endroits où la Légion a combattu, souffert, saigné... Le globe étincelle, il y a de l'or en Europe, en Afrique, en Asie, en Océanie, en Amérique, partout.

Un brave vieux, un soldat de la période héroïque, qui, quinze ans durant, avait traîné sa bosse de par le monde, vétéran des campagnes de Chine, du Mexique, de Madagascar et de bien d'autres endroits, était venu finir ses jours à Bruxelles. Il exerçait quelques petits métiers, et tous les jours on le trouvait dans un cabaret des environs de la Grand'Place où l'on ne débite que du vin. Régulièrement, il buvait son litre, en contant des histoires de jadis à des auditeurs qui l'appelaient « Papatje ».

Et un jour, — il y a des mois de cela, — il vint comme à l'habitude, et comme la serveuse lui apportait son habituelle bouteille, il l'arrêta: « Non! Un verre seulement... Et ce sera tous les jours comme cela! »

Il y eut de l'étonnement. On savait combien il tenait à son litre!

Et il expliqua qu'il commençait le régime de la compression la plus stricte, qu'il rognait sur sa boisson, son tabac, sur tout. Il voulait réunir assez d'argent pour aller à Sidi-bel-Abbès assister au centenaire de la Légion. « Ce sera le plus beau jour de ma vie! Après cela, je pourrai mourir. »

Hélas! le pauvre vieux est mort quelques jours avant le départ et il a chargé le patron du cabaret, à qui il avait fait ses économies, d'envoyer le tout au colonel, pour la Légion!

M. LE VICOMTE DAVIGNON, chargé d'affaires de Belgique à Budapest, vient d'acquérir une Minerva Type 200, 6 cylindres.

Blankenberghe - Hôtel Excelsior (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les confort, des chambres ravissantes, une cuisine choisie et... des prix vraiment modérés.

La passion du jeu

Depuis qu'une loi — elle eût certainement déconcerté nos pères — autorise le pari mutuel à installer ses guichets dans tous les quartiers parisiens et pousse le libéralisme — évidemment elle le pousse un peu loin! — jusqu'à permettre à la susdite mutualité de déléguer ses agents dans certains cafés et bistros, les moralistes s'en donnent à cœur joie encore qu'à l'heure actuelle (courez votre chance, mes enfants!) prêches, sermons et dissertations vertueuses ne soient plus d'un placement facile.

Cette passion de jouer aux courses n'est pas particulière à Paris. Les hippodromes sont d'origine anglaise. Mais d'aristocratiques qu'ils étaient à leurs débuts, les champs de courses ont évolué vers la démocratie (comme bien des choses ici-bas!) et sont devenus la forme populaire de la spéculation et du sacrifice au dieu Hasard. Gambetta, l'éloquent borgne, disait du café qu'il est le salon de la démocratie. Or à quoi nous ne savons plus très bien qui (peut-être était-ce feu François Coppée) répondait: « Mieux vaut faire un mauvais vers que d'aller au café. » Voire! Mieux vaut tout de même boire un bon demi frais et sans faux-col exagéré que de commettre un mauvais poème ou de parler pour ne rien dire.

Quant aux paris aux courses, à moins de supprimer ces derniers, ce qui serait absurde dans la capitale des industries de luxe, ne valait-il pas mieux les réglementer que d'abandonner la foule et les petits parieurs sédentaires aux bookmakers, contre lesquels la brigade des jeux était bien obligée de s'avouer impuissante.

D'autant plus que le fisc, sans faire crier personne, tire d'importantes ressources de ses prélèvements sur l'importante cagnotte du pari mutuel. Cette cagnotte absorbe plusieurs millions par jour.

Isabelle célèbre par sa chemise, de même Marcel, le misier-chapelier des as, 77, rue de Flandre, Bruxelles, expose le summum du chic en matière d'élégance masculine.

Qui en profitera?..

Il nous reste quelques beaux foyers continus d'occasion. M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.70 le plus beau choix de foyers, réchauds, cuisinières de Bruxelles. On accepte les bons d'achat.

Circulation

Bruxelles s'embouteille de plus en plus. On a beau prendre, de-ci, de-là, des mesures destinées à conférer à ses vieilles artères une amplitude qui, d'ailleurs, ne se présente le plus souvent que sous l'aspect de « poches de dilatation ». L'engorgement de certaines voies est dangereux et déprimant.

Aussi renforce-t-on le nombre des agents à postes fixes. Et l'on vient de voir surgir, à l'angle de la rue de Namur et de la Porte du même nom, une de ces étranges dundies de sous-marin, que nous connaissions déjà et qui font l'orgueil de la porte Louise et de la place Madou. Celle-ci est

d'une forme tout à fait plaisante: c'est le classique cône tronqué, mais surmonté d'un polygone de bois noir encore peint. On dirait d'une chaire de vérité. Le pauvre stok-agent, là-dedans, a l'air d'un R. P. Sanson qui prêcherait l'orthodoxie ambulatoire: c'est très drôle!

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

Nul avion n'atteint l'élégance,

la solidité du « Bulté-Sport ». Que ce soit en promenade, cure saine des hauteurs, en Rallye, courses, rushes rapides, foudroyants, PARTOUT c'est le meilleur.

Improvisation

L'autre jour, à la Bourse, pas d'agent. C'était un mercredi. La cohue était horrible.

Un receveur de tramway, disponible un instant, bondit au milieu du boulevard. Il brandissait quelque chose qui avait l'air d'une règle (peut-être qu'il a un fils potache), et, d'une main d'amateur mais experte, il déchaina le rythme des véhicules. C'était charmant. Un rayon de soleil d'avril tapait dur sur ce beau dévouement. Et, chose plus belle encore, le receveur stok-agent faisait tout ça avec le sourire. Et la foule, elle aussi, souriait. Un peu de gaieté légère, chez nous, ça ne court pas les rues!

REAL PORT, votre porto de prédilection

Une bonne nouvelle...

Une bonne nouvelle, en effet, pour ceux qui, malgré la crise et le beau temps restent fidèles au « Kasbek »... ces thés-dansants, au cours desquels le sympathique directeur « pince-sans-rire » lance pendant les Tombolas gratuites des « mots » qui courent, par la suite, la Ville, sont agrémentés maintenant d'un Bar-Tractir Russe, où pour le prix modique de dix francs on a une gamme complète de drinks de tout premier choix.

Dès sept heures et demie on peut très bien dîner pour le prix fixe de vingt-cinq francs ou à la carte et... croyez-nous, les « Zakousskis » abondent et le « Bortsch » russe est excellent!!!!

Le soir, au Cabaret, vu la saison printanière, le champagne et la tenue de soirée ne sont plus de rigueur; consommations à partir de vingt-cinq francs.

Mieux vaut douceur que violence

Il existe, Porte de Namur, un café qui reste ouvert pendant toute la nuit. On y trouve à toute heure de la bière fraîche, le reconfortant filet américain et le rolmopps souverain contre les affections buccales et ligneuses.

On y rencontre, vers les deux heures du matin, quelques couples en toilette de soirée, des artistes plus ou moins surréalistes qui viennent y poursuivre une discussion entamée ailleurs dans quelque café dont ils furent expulsés; des amoureux parfois, et toujours quelques bons noctambules qui ne se décident pas à rentrer et qui veulent encore en boire une ou plusieurs.

L'autre jour, l'un d'eux dormait à poings fermés, affalé sur une table. Le garçon vint le secouer:

— Eh! l'ami! Ce n'est pas un hôtel ici. Allez vous coucher!

L'autre ouvrit un œil et déclara:

— On ferme tout de même pas, hein? Un demi.

Et il se rendormit du sommeil du juste.

Deux fois encore le garçon essaya de le convaincre. Avec le doux et sublime entêtement du pochard, le bonhomme refusa, se basant sur une argumentation irréfutable:

— Le café est encore ouvert, je paye, laissez-moi tranquille, et apportez-moi un demi!

Allait-il falloir employer la force?

L'établissement a la réputation d'être bien tenu, d'être calme.

La force? Non, la ruse.

Sur les tables qui entouraient celle du client sérieux, le garçon empila des chaises, puis s'excusant d'un mot vis-à-vis des autres consommateurs, il réduisit l'éclairage électrique à une seule petite lampe falote, et pour la quatrième fois révéilla le pochard.

— Allez! Il est temps de partir. Vous voyez bien qu'on ferme.

D'un œil vague, celui-ci contempla le décor, vit les chaises sur les tables, la lumière éteinte et annonça:

— Juste, c'est juste! Puisqu'on ferme, je m'en vais! Et il paya, puis sortit, très digne.

Le garçon replaça les chaises et ralluma l'électricité. Mieux vaut douceur que violence.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Vous trouverez toujours, madame

le choix le plus complet, de bas « Mireille », fil ou soie; les plus beaux bas du monde:

- Maison Aerts-Draps, 53, chaussée de Wavre;
- Bocar, 138, rue Blas.
- Broeckaert, 293, avenue Albert.
- Candries, 50, rue du Presbytère.

Séparatisme unioniste

Ainsi qu'on le sait, ce n'est point en une république, mais bien en deux que s'est mué le royaume d'Alphonse XIII.

En général, on n'y a pas attaché beaucoup d'importance, pour le public, ça restait l'Espagne, l'Espagne amputée de la Catalogne, et cette dernière ayant illico décidé de rester liées l'une à l'autre dans le giron d'une confédération ibérique, où, paraît-il, l'accord parfait est dès lors assuré et où tout sera bientôt au mieux, dans la meilleure des Espagnes.

Tant mieux! Tant mieux! Mais alors, pourquoi, diable, s'être séparé? Pour la simple et vaine satisfaction, chez les Catalans, de se gouverner eux-mêmes, identiquement comme ils l'étaient ou le seraient encore par le gouvernement madrilène? Cela se conçoit difficilement et il est bien évident qu'au contraire la Catalogne, qui ne s'en cache pas, du reste, en a assez d'être la vache à lait du restant du pays — de l'ancien pays.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Bruz.

Une exposition qu'il faut visiter

Visitez sans aucune faute la magnifique collection de poissons rares à la Pisciculture Exotique, 60, r. de l'Arbre-Bénit, à X.L., dont la salle est ouverte gratuitement tous les jours. La présente coupure donne droit gratuitement à deux poissons.

Espagne et Catalogne

C'est en Catalogne que se trouve concentré l'essentiel des ressources de la péninsule tout entière, l'industrie y est prospère, la vie aisée. L'Espagne, elle, est pauvre, souffre de n'avoir pas su résoudre le problème agraire et a, jusqu'à présent, vécu en grande partie au détriment des Catalans, qui en étaient arrivés à travailler davantage pour elle que pour eux-mêmes. De là le mouvement séparatiste qui vient d'aboutir, grâce aux circonstances, et qui ne réussit pas plus tôt pour la bonne raison que le pouvoir central veillait au grain et, notamment, casernait en Catalogne des troupes de Castille ou d'autre Estramadure, tandis que les soldats catalans étaient prudemment envoyés dans des garnisons aussi éloignées que possible.

La chute de la royauté a favorisé les aspirations catalanes, mais l'Espagne ne sait pas vivre sans la Catalogne ou, dans tous les cas, ne saurait que bien péniblement se passer de

cette principale source de revenus. Par contre, les Catalans ne « marcheront » plus, on s'en doute un peu. Sinon, leur séparatisme n'aurait plus aucune raison d'être. Du reste, le statut qu'ils se sont officiellement donné la semaine dernière est éditant à cet égard.

Alors?

Alors, bien que le nouveau régime paraisse beaucoup mieux assis qu'on l'avait cru au début, cette question est loin d'être aussi simple que les intéressés eux-mêmes voudraient le croire et la confédération ibérique pourrait bien réserver des surprises.

Souhaitons que non, malgré les froissements qui se sont déjà produits entre Madrid et Barcelone.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Polémiques

Les missives que nous avons publiées récemment ont provoqué des mouvements en sens divers.

« Est-ce possible, nous écrit-on, qu'un grand hôtel moderne de la digue puisse offrir à Ostende la pension complète à partir de 50 francs par jour, avec une excellente cuisine et un service soigné? »

A quoi nous répondrons que la direction du « Plaza New Grand Hôtel », 209, Digue de Mer, prétend employer à Ostende les méthodes qui lui ont si bien réussi au restaurant du « Globe », place Royale, à Bruxelles: baisser les prix à l'extrême et utiliser la publicité de « Pourquoi Pas? » pour augmenter le chiffre d'affaires. Aussi chacun y trouve son compte.

Pour nous, nous sommes persuadés qu'à la Pentecôte, date à laquelle il ouvre, le « Plaza New Grand Hôtel » fera le maximum malgré les 110 appartements qu'il contient. Les amis de « Pourquoi Pas? » y seront nombreux.

Sans illusion

Ce pauvre Alphonse XIII — encore un chômeur qui vivra désormais dans la libre Angleterre — n'avait pas beaucoup d'illusions sur les hommes, même avant de connaître le lâchage à peu près unanime de sa fidèle noblesse. L'« Europe nouvelle » rapporte, à ce propos, une jolie anecdote dont elle garantit l'authenticité.

Un des innombrables filleuls du roi demandait pour un de ses amis, industriel assez connu, la faveur d'une audience royale.

Alphonse XIII accéda sur-le-champ:

— Dis à ton ami de faire une demande par la voie protocolaire; je le recevrai volontiers.

Cette réponse fut transmise à l'intéressé, qui s'empressa de remplir les formalités. Mais il n'y vit donner aucune suite. Au bout d'un mois, il revint donc à la charge et pria son protecteur de rappeler au roi sa promesse. Ce qui fut fait:

— Mais je t'ai déjà dit — répliqua Alphonse XIII — d'inviter ton ami à faire sa demande.

— Il l'a faite, Sire.

— Alors?

— On ne lui a pas répondu.

— Ah!

Le roi resta pensif un moment, puis:

— Sans doute le protocole aura « tiqué ». Voyons, entre nous, ne courrait-il pas sur ton ami quelque bruit fâcheux?

— Mon Dieu, Sire, pour dire la vérité, il a jadis été un peu usurier...

— Tiens!

— Et puis, sa sœur, comment dirais-je... sa sœur n'est pas d'une conduite irréprochable...

— C'est tout?

— Oui, Sire.

— Mon pauvre ami, ce n'est pas grave. Tu me dis qu'il a fait de l'usure? Mais le président de mon conseil et le

grand maître de mon palais ne se sont pas enrichis autrement. Sa sœur est de mœurs faciles? Mais, mon cher, deux femmes qui viennent ici, « la una sí, la otra no ». Dis-lui de refaire sa demande.

WENDUYNE s/MER « SAVOY-HOTEL »
Pension. — Tous confort. — Prix raisonnables.

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 49, rue de Malines.

La révolution espagnole, la Toison d'or

et le Ro

Un à-côté de la révolution espagnole, c'est ce projet de plûtôt, cette suggestion de faire d'Albert I^{er} le Grand-Maître de l'Ordre de la Toison d'Or.

L'idée, d'ailleurs venue de l'étranger et surtout inspirée par la sympathie et le respect qu'on y éprouve à l'égard du Roi, est certainement flatteuse pour ce dernier et, par contre-coup, pour la Belgique entière, mais elle ne paraît guère avoir de fondement sérieux.

D'abord, Alphonse XIII n'a, apparemment, pas été consulté et rien ne permet de supposer qu'il soit disposé à voir substituer un « confrère », lequel subordonnerait certainement une éventuelle acceptation à son accord préalable. Ensuite, pourquoi Albert I^{er} et non le shah de Perse ou le prince de Monaco ou le Grand-Lama?

Parce que, a-t-on dit, la Toison d'Or fut créée à Bruges par un duc de Bourgogne, que l'Etat de Bourgogne est maintenant la Belgique et que le roi Albert, en cette Belgique, est le successeur de Philippe le Bon et du Téméraire. D'autre part, Alphonse XIII est déchu et ne peut être Grand-Maître d'un ordre qui doit rester souverain.

Voilà un raisonnement bien subtil, qui se heurte malheureusement à cette objection que le dit ordre dépend, en premier lieu, de la maison qui l'a fondé — en l'espèce celle de Bourgogne — maison qui, par le mariage de sa dernière héritière directe avec Maximilien d'Autriche, s'incorpore à celle des Habsbourg.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le studio de beauté Séréna

12, Galerie de la Reine, donnera gracieusement, pendant le mois de mai, des applications des RAYONS FITTING si appréciés pour la disparition des rides et pour l'assouplissement.

Qui vivra, verra!

Lors de l'avènement des Bourbons en Espagne, l'ordre, partagé, la moitié des quarante chevaliers étant dorénavant nommés par le roi d'Espagne, les autres continuant de l'être par l'empereur d'Autriche. Ce ne fut, certes, pas sans raison. Seulement, il reste à prouver qu'une raison similaire ne peut valablement être invoquée au profit du Roi.

Au demeurant, si Alphonse XIII a été remercié par le peuple, il n'a pas abdiqué. De son côté, le jeune archiduc Otto est, plus que jamais, prétendant tout au moins au trône de Hongrie et, sans le veto des ex-alliés, il y serait sans doute, assis actuellement, les Magyars étant, pour une très large part, légitimistes convaincus.

C'est assez dire que les maîtres de la Toison tiennent très probablement à le rester, même si — provisoirement — l'ordre doit être mis en veilleuse. Et comme le Roi n'a évidemment jamais songé à revendiquer quoi que ce soit (notamment lorsqu'en 1919, à la suite de l'abdication

l'empereur Charles, on le mit une première fois inutilement en avant, à propos de la moitié autrichienne, il y a beaucoup de chance pour qu'on ait simplement donné un grand coup d'épée dans l'eau.

A moins qu'on n'exhumât une clause particulière des archives de Vienne ou de Madrid — ce que tout bon Belge, en insatiable amateur de décorations, souhaite plus ou moins, au fond de son cœur,

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Crynoline de Mury

Un parfum de choix qui fera sensation
et qui s'imposera à tous. En vente partout.

La verve du curé Pecquet

L'abbé Englebert, grand conférencier pour tribunes libres, excellent auteur de « La Sagesse du Curé Pecquet », et, par surcroît, religieux de l'Ordre de Saint-François, est, comme l'affirme lui-même ce délicieux disciple du « Poverello » d'Assise, « un anarchiste chrétien ».

L'abbé revenait de Gand. Grâce à lui, nous avons appris qu'Esther, Miss Jérusalem de ce temps-là, avait été si bien mise en appétit de viande fraîche par le premier succès callisthénique, dont était sorti un royal mariage, qu'elle en avait du coup demandé au vacillant Assuérus quelque trois cent mille têtes d'Assyriens.

Et l'abbé de conclure: Vous voyez comme les prix de beauté tapent sur le crâne aux petites filles!

RYTA

Lingerie fine. Colifichets. Tri-cot à la main pour dames et enfants. — COUDENBERG, 54 (Mont des Arts).

Suite au précédent

Tandis que le train de Bruxelles ramenait au logis l'orateur au vert et pleux langage, Maurice de Waleffe, qui, lui aussi, avait parlé sur les reines, sur « ses » reines, demanda tout à coup l'heure à l'abbé. Et l'on constata aussitôt que l'abbé Englebert était bien un anarchiste, car sa montre retardait d'une heure, le bon franciscain se refusant à adopter l'horaire estival. Et comme quelqu'un lui en demandait la raison.

— Je vis à la campagne, répondit l'abbé, avec ma vieille servante. Mais je n'ai pas qu'une servante: j'ai des poules... J'ai douze poules...

Mes poules mangent à la même heure, hiver comme été. Elles se fichent des bouleversements administratifs. Et si je ne nourris pas méthodiquement et ponctuellement mes poules, elles me feront la mauvaise farce de ne plus pondre. Voilà pourquoi je proteste contre l'heure d'été!

N'est-ce pas charmant, et digne d'un philosophe champêtre?

Statistique

Les statistiques ont parfois du bon. C'est ainsi qu'elles nous révèlent que le Bruxellois a l'amour du homard frais mayonnaise poussé à un degré extraordinaire et allié à un penchant traditionnel pour la poularde. Les lecteurs du « Pourquoi Pas? » n'échappent pas à cette loi du terroir, et le menu à fr. 27.50 du « Globe », place Royale, continue à être le plus demandé.

Le menu à 30 francs, lui, est l'apanage des bonnes fourchettes. Reste à voir si, l'été aidant, le succès du nouveau menu à 35 francs continuera à s'affirmer:

- Le Caviar Malossol;
- La Darne de Saumon, sauce Vincent;
- Le 1/4 de Poularde rôtie salade;
- La Coupe Tutti-Frutti.

Dernier écho de la Foire Commerciale

FOYER TAMINES

(Système breveté V. Lagneau)

Lors du passage de M. Jaspas, Premier Ministre, à la Foire Commerciale, celui-ci a fait une longue visite au stand des Fonderies et Poêleries de Taminés.

Son attention a été vivement attirée par une pancarte sur laquelle on lisait:

« EN JANVIER ET FÉVRIER DERNIERS, LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT BELGE A PRIS L'INITIATIVE DE PROCÉDER A DES ESSAIS DE POÊLES, AVEC SON PROPRE PERSONNEL ET SON CHARBON.

RESULTAT DU TAMINÉS 203 (identique à ceux exposés dans ce stand):

NATURE DU COMBUSTIBLE EMPLOYÉ: BRAISSETTES 10/20 ANTHRACITEUSES.

CONSOMMATION:

| | |
|------------------------------|-----------|
| 6 HEURES A ALLURE VIVE | 3 kg. 700 |
| 18 HEURES AU RALENTI | 1 kg. 900 |
| 24 HEURES | 5 kg. 600 |

RENDEMENT: 87 p.c. DE LA CHALEUR DISPONIBLE DANS LE COMBUSTIBLE.

IL ÉTAIT TENU COMPTE DANS CES ESSAIS DE LA CHALEUR PERDUE DANS LA CHEMINÉE (chaleur indis pensable pour avoir du tirage) ET DU CHARBON NON BRÛLE PASSE DANS LE CENDRIER A TRAVERS LES GRILLES. »

Ce foyer commence à être tellement connu qu'une personne de la suite du Ministre lui en a expliqué le fonctionnement et lui a déclaré que ce système était le meilleur à l'heure actuelle. C'est une véritable REVOLUTION dans les foyers continus à usage domestique, non seulement dans les poêles, mais encore dans les cheminées de luxe, car dans celles-ci on a adopté le même foyer.

Jamais, dans aucun pays, un foyer continu n'a donné un rendement aussi formidable (87 p.c.) avec du combustible aussi réduit (10/20).

Des circulaires étaient à la disposition du public et on pouvait y lire ce qui suit:

« TOUT TAMINÉS QUI NE DONNERAIT PAS SATISFACTION POUR SON BON FONCTIONNEMENT DANS LES QUINZE JOURS DE LA VENTE SERA REPRIS SANS FRAIS POUR L'ACHETEUR. »

Ceci est une garantie telle, que c'est rendre un service aux habitants de Bruxelles, en leur indiquant les poêliers de l'agglomération bruxelloise où ils pourront trouver ces poêles et cheminées, remarquables par leur bon goût et leur prix extraordinairement avantageux.

- FRANCO, M. & L., 12-14, rue des Chartreux, Bruxelles.
- DE WOLF, 81, rue de la Vigne, Schepdael.
- PEETERS, G., 40, rue de Mérode, Saint-Gilles.
- ÉTOILE BLEUE, 15, place Rouppe, Bruxelles.
- LUYCK, R., 43, avenue de la Renaissance, Bruxelles.
- LIGON, Ch., 51, rue Van Soust, Anderlecht.
- NOOTENS, 107, rue aux Bois, Woluwe-Saint-Pierre.
- VAN GOITSENHOVEN, 103, rue de Laeken, Bruxelles.
- HEGER-VAN CALCK, 21, place Annessens, Bruxelles.
- DUBOIS, 165, chaussée de Wemmel, Jette.
- THIRAN, 92-94-96, rue de la Grande-Halle, Etterbeek.

En province, on les trouvera dans toutes les localités chez les bons poêliers.

A la Foire Gastronomique

Une heure moins le quart. Pressé par l'heure du déjeuner, un visiteur se hâte vers la sortie du Palais des Sports. D'autres, visiblement « allumés », essayent de le retenir.

Finalement, l'un des trainards trouve l'argument qui convainc :

« Viens au stand 73! Tu vas goûter un Porto Gaudrap (Gaudrap's Port), goût belge, dont tu me diras des nouvelles. Et puis, il y a un « Monopole blanc » de la maison Adet qui n'a pas son pareil. Viens? »

C'est ainsi qu'on disloque les meilleurs ménages.

M. André Tardieu et sa flûte de ...paon

M. André Tardieu se rendait récemment, en qualité de ministre de l'Agriculture, à Toulouse, ville des violettes et des radicaux-socialistes, Toulouse dont l'architecture est rose et rouge vif, les sentiments politiques de ses habitants.

Outre des radicaux, Toulouse possède un grand nombre de socialistes tout court. Ceux-ci, à l'occasion de la visite de l'ancien président du Conseil, organisèrent un beau charivari.

Dès que stridèrent les premiers coups de sifflet, M. André Tardieu, qui a conservé un caractère jeune et se plaît dans les attitudes combatives, se tourna vers les manifestants et, tirant de la poche de son gilet un beau sifflet en nickel, fit chorus avec eux.

On n'ignore pas que le péché mignon de M. Tardieu est la vanité, une vanité procédant d'une immense confiance en soi-même et en son « joyeux destin », ainsi qu'il aime à dire. Mais qui n'a pas ses petits travers?... Et ce n'est certes point la modestie qui distingue notre premier ministre, M. Henri Jaspar, ce noble demi-vieux (disons même demi-dieu, du moins il le croit) à la crinière argentée...

Quoi qu'il en soit, le geste toulousain et un peu crâneur de M. Tardieu suscita un assez joli mot d'un socialiste languedocien :

— Le sifflet est devenu, pour André Tardieu, une flûte de... paon!

PANTHEON PALACE,

63, rue de la Montagne, 62,

Le plus beau dancing. — Attractions pour familles.
Unique à Bruxelles.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

Le bon poète Alfred Poizat

et Edouard Huysmans

On a raison de dire que souvent les extrêmes se touchent. Méridional et classique, le bon poète Alfred Poizat, dont la Comédie-Française a représenté les tragédies et qui fut bien près, voici peu d'années, d'être reçu académicien, ressent la plus vive sympathie pour la Belgique et ses habitants, « ces gens si exubérants du Nord ».

Cette sympathie, que la guerre aviva, Alfred Poizat, grand lettré, homme charmant et essentiellement sociable, ne perd jamais une occasion de la témoigner à nos compatriotes.

Et c'est ainsi qu'il se prit d'une ardente amitié pour ce bon bourru d'Edouard Huysmans, brusqué et un peu rébarbatif dans ses manières, mais qu'anime une si intense et communicative foi nationale.

Alfred Poizat est catholique pratiquant, Edouard Huysmans est gnostique; le premier est âgé, le second jeune encore. Cela n'empêche pas ces deux hommes de faire une excellente paire d'amis.

Quand ils se rencontrent à Paris, Alfred Poizat et Edouard Huysmans ne se quittent plus. Et c'est ainsi que le gnostique Edouard, pour ne plus se séparer de son ami Poizat, assista, grave et recueilli, il y a près de deux lustres, à toute une série de congrès et conférences catholiques. Nous ne jurerions même pas qu'il n'y prit point la parole.

N'était-ce pas là une savoureuse illustration d'amitié franco-belge et d'union sacrée?

Petits et grands enfants, fêtez vos mamans le deuxième dimanche de mai, par l'hommage de quelques fleurs portant la marque de FROUTE, 27, avenue Louise et 20, rue des Colonies.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bru.

Si le poète Poizat habitait la Belgique...

Le poète Poizat, qu'une grande amitié lie également à son compatriote du Midi, l'abbé Brémont, de l'Académie française, ce solide, subtil et compréhensif esprit (l'abbé Brémont n'a évidemment rien d'un abbé Wallez, ah! ça, non!), le poète Poizat, s'il est catholique, n'est pas du tout clérical.

Parce qu'il connaît très bien les milieux cléricaux et chez nous, Alfred Poizat n'en aime pas beaucoup l'esprit.

— Si j'étais Belge, a-t-il accoutumé de dire, je resterais assurément catholique, mais je crois bien aussi que j'appartiendrais au parti libéral...

Quant à l'abbé Wallez, s'il rencontrait ce phénomène nous nous demandons ce que penserait de lui, nonobstant ses sympathies belges, Alfred Poizat, catholique lettré, intelligent et élégant, c'est-à-dire tout l'opposé du cuisinier encombrant et fanatique — et quel piètre écrivain! — commis à la direction et à la publicité du vingtième siècle.

LA ROCHE en ARDENNE

Pour le Week End **GRAND HOTEL DES ARDENNES**
Téléphonez au 12

On s'arrête

on entre et on achète
chez le chemister Louis De Smet,
35-37, rue au Beurre

Sander Pierron à Marseille

Sander Pierron a récemment conféré à Marseille pour la défense et l'illustration du plus pur langage molenbeekois.

A l'issue de cette conférence, une classique agape a été offerte à l'éminent maître, dans une brasserie de la Cassebière, par quelques admirateurs du style molenbeekois d'expression approximativement française.

Avec sa modestie coutumière, le maître Sander Pierron a reçu les compliments d'usage. Ne déclarait-il pas, à la sortie de table :

— Ça est tout de même significatif qu'il a fallu que je vienne de Bruxelles pour apprendre aux Marseillais que leur compatriote Olivier fut un grand bonhomme de sculpteur!

— Oui fit Mme Marius, c'est vrai! Nul n'est prophète en son pays. Il faudra que mon mari aille expliquer aux Bruxellois le grand érudit et le grand écrivain qu'est Sander Pierron.

— Tout ce que je puis vous répondre, fit Pierron, c'est que les Bruxellois seront heureux de rendre aux Marseillais la bonne hospitalité que, en ma personne, ils ont reçue dans votre belle cité...

Quel homme représentatif, ce Sander!

Comme quoi un clou ne chasse

pas toujours l'autre

Autrefois, à Paris, c'était à la fée verte, sous les espèces d'une absinthe, que les mannezingues leur servaient trop souvent frelatée (chez nous, le schnick remplaçait l'absinthe), que trop d'ouvriers demandaient quelques minutes d'oubli et d'illusion.

Depuis que l'absinthe a été supprimée (bien que ses stupéfiants succédanés et autres « instars », pour parler le langage de Visé, ne valent guère mieux, et qu'à la diminution des heures de travail corresponde une augmentation des salaires), les ouvriers vont beaucoup moins chez le bistro.

Les uns se gobergent en famille (oh! ce que les harnois de gueule, depuis l'armistice, et malgré la crise, abondent aux étalages faubouriens!); les autres vont au cinéma ou bien parient aux courses.

Ces deux derniers cas feraient mentir le dicton selon lequel un clou chasse l'autre. Les principales agences du P. M. U. (lisez, s'il vous plaît, pari mutuel urbain) ne se trouvent-elles pas installées au rez-de-chaussée des cinémas les plus notoires?

Il est vrai que les paris urbains se font le matin, que les représentations cinématographiques ont lieu l'après-midi et le soir, et qu'un ouvrier ayant pris, dans la journée, une culotte aux courses n'a plus, dans la soirée, de quoi se payer le cinéma.

Comme quoi, avant d'infliger un démenti aux proverbes, il est bon d'y regarder à deux fois.

La distinction d'un bijou...

réside dans la qualité. Joaillerie Leysen Frères, 26, rue du Marché-aux-Poulets.

CECIL HOTEL

RESTAURANT

12-13, Boulevard Botanique, Bruxelles

SES SPÉCIALITÉS — SES PLATS DU JOUR

SA CAVE RENOMMÉE

Les émouvants petits parieurs

Le jeu fut longtemps, faisons-en la confession, une passion aristocratique et bourgeoise, ce qui n'empêcha pas M. H. Carton de Wiart d'écrire les « Vertus bourgeoises » qui n'ont, du reste, rien à voir avec l'éthique.

Plus s'élève le niveau de la vie prolétarienne, et plus les prolétaires aspirent aux distractions, amusements et vices bourgeois. Nous ne sommes pas des ascètes, proclamait feu Jean Jaurès. Que non. Sinon des ascètes au beurre, répliqua l'autre. Et c'est tant mieux ainsi.

Benjamin Constant, bourgeois, idéologue, étalt, au plus haut degré, possédé par la passion du jeu. Cet homme supérieurement intelligent, qu'y cherchait-il, sinon l'émotion et l'illusion? Et quand il jetait ses dés ou risquait sa mise sur le tapis vert, n'était-ce pas le symbole de son libéralisme en vertu duquel tous les systèmes et hypothèses se valent ou à peu près, sont faits pour s'affronter au petit bonheur? Noir ou rouge, passe ou manque, pair ou impair, Messieurs, faites vos mises, courez vos chances, elles sont semblables...

En cas de veine, elle lui procure, le jeu procure la joie d'un gain rapide. C'est pourquoi, d'accès public, les hippodromes, et, à leur défaut, les guichets ouverts du pari mutuel urbain, attirent les petits parieurs. Gagner avec cent sous des mille et des cents convertibles en jouissances terrestres, conversion qu'un vrai joueur ne fera d'ailleurs qu'avec parcimonie, car pour lui, la pure jouissance est

dans le jeu lui-même, et tout ce qu'il gagnera par le jeu retournera au jeu.

La recherche de l'absolu, quoi! Le culte dévorateur du dieu Hasard... ne nous montrons pas trop sévères à l'égard de cette dévotion païenne qui fait vivre dans un mirage doré des millions et des millions de touchants petits parieurs.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Le pont de l'Ascension

Pâques, dans nos climats, tombe trop tôt. La véritable fête du printemps, c'est l'Ascension.

Il faudrait la lyre d'un poète pour chanter à cette époque de l'année le charme capiteux de Bruges et l'hospitalité de l'hostellerie Verriest, installée dans une ancienne abbaye, au milieu de grands jardins en fleurs, rue Longue, 30 à 36. Patron accueillant, confort moderne, cuisine soignée, prix doux, parc gratuit pour autos. Téléphone: Bruges 397. Retenez vos chambres pour l'Ascension; demandez le prospectus gratuit avec prix.

Leurs chapelles

Les petites chapelles de ces dévots sont de petits cafés, où ils ne consomment guère, mais qui sont établis sous le signe de l'agence Havas.

Plus simplement, ces petits cafés sont abonnés à la célèbre agence qui les munit d'un appareil à bande, sur laquelle se déroulent, au fur et à mesure, les résultats des courses parisiennes, départementales et étrangères.

Sur cette bande de l'agence Havas (ces appareils sont installés par milliers à Paris) s'hallucinent, à la sortie des ateliers, les dévots besogneux du dieu Hasard. « Kousor » a fait cinquante francs; « Marie Laurencin » a buté contre l'obstacle; « Cœur d'Artichaut » est placé. Qu'est-ce qu'il a fait comme cote!

Le chœur des fidèles parle des chevaux, des jockeys, des propriétaires, des entraîneurs; discute de leurs mérites respectifs avec cette même fougue incohérente que les militants du suffrage universel apportent, en période électorale, dans leurs controverses sur la valeur des candidats. Et les uns ne disent pas plus de sottises que les autres.

Et suivre un cheval (c'est-à-dire miser sur lui chaque fois qu'il court), disait un vieux bouff, coûte moins cher qu'entretenir une poule de luxe.

Evidemment, évidemment. Et ceux qui ont acheté certaines actions n'auraient pas plus mal fait de porter leur argent aux courses.

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41.

BRUXELLES.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave de tout premier ordre. M. ANDRE, Propriétaire.

Juste retour

Jadis, à certains jours fixes, les justices de paix des divers palais affectés à Thémis dans le territoire entier s'animaient d'une cohue bruyante et confuse. Des gens aux faces inquiètes, aux gestes nerveux, aux regards hallucinés se bouscullaient et se pressaient dans le prétoire, agités de tressaillements saugrenus et de tremblements convulsifs. Non, il ne s'agissait point de quelque affaire de cocaïne. Ces hommes affolés étaient tout simplement des propriétaires attaqués à boulets rouges par leurs locataires et

tendant de ressaisir une parcelle de leurs droits abolis.

Cette hégémonie du locataire sur le proprio a duré de longues années. Finalement, elle est arrivée à son terme. Et voici aujourd'hui, si l'on peut dire, la revanche de M. Vautour. Le propriétaire, à présent, triomphe avec éclat. Le combat a changé d'âme, et l'espoir de camp. Il y a toujours dans les prétoires, affrontant le feu des audiences, des figures convulsées et des torsos secoués d'inquiétude. Mais aujourd'hui ce sont ceux des infortunés locataires qui écoutent se trancher, derrière un parapet d'avocats, le destin de leur domicile.

Des meubles anciens, authentiques!

BRETONS, NORMANDS, ANGEVINS, en parfait état, de bon marché, s'achètent chez le spécialiste Julien Minten, 68, rue de la Longue-Hale, qui se charge d'exécuter des ensembles dans ces genres.

Avez-vous déjà dégusté

les mets du buffet froid des

« AUGUSTINS »

2, boulevard Anspach, 2, E/V.

UNE VRAIE RÉVÉLATION!

Le Salon des Humoristes

C'est à la Galerie Kodak que se tiendra, cette année, du 9 au 21 mai, le Second Salon des Humoristes, organisé par la « Mine souriante ».

Nous avons le plaisir d'y voir figurer les œuvres de MM. Amédée Lynen, Ochs, Lemaire, Roméo Dumoulin, Ex, Marcel Antoine, Klec, J. Laudy, Van Beuren, Van Cleemput, Servais, Francis André, G. Antoine, De Groux, Ancia, Lenoir, Van Rompaey, Van der Elst, T'Sas, Mme Jeanné Hovine, Germaine Hagemans, etc., etc., bref les principaux humoristes belges et certes ce sera la grande foule pendant les dix jours que vivra cette manifestation d'humour belge, conçue par l'actif et sympathique groupement.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne, « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse) un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». Tél. 11.03.27.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

A Nice

On raconte à Nice, autour du concours hippique, qui fut brillant, une petite anecdote dont un officier belge fut le héros.

Parmi les habitués du quartier des chevaux, à l'Arénas, on remarque un personnage imposant, qui parle haut, professe des opinions définitives et promène avec éclat au soleil une énorme rosette de commandeur de la Couronne d'Italie.

Amateur de chevaux? Certes. Mais aussi... marchand. Le gentleman-maquignon ne cesse de flaire la belle affaire et, entre deux compliments *ad hoc*, ne manque pas de tenter une opération.

C'est ainsi que, dimanche dernier, il s'adressa au lieutenant Ganshof van der Meersch, du 2e Lanciers, un des

plus brillants concurrents du Concours hippique de l'année. Le lieutenant Ganshof montait une fort belle jumelle irlandaise: *Belview*, qui a souvent figuré au palmarès.

— Alors, mon cher ami, vous ne désirez pas vous faire de cette bête-là?

Le lieutenant Ganshof ne dit ni oui, ni non. Il niait, à la vérité, mais peu d'importance à la proposition du marchand. Mais celui-ci insista. Et il alla jusqu'à offrir un chiffre: 400,000 francs!

La somme donna à réfléchir au lieutenant. Présenter un demi-million, dame!

— Mais pour qui est-ce? eut-il la curiosité de demander. L'autre ergota.

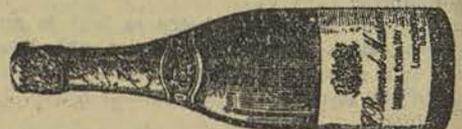
— Figurez-vous, mon cher, qu'un de mes amis en a fait un voyage en Allemagne...

Il ne put aller plus loin.

— Cela suffit! trancha Ganshof van der Meersch. Si vous travaillez pour l'Allemagne, il vous faudra vous adresser ailleurs... même avec des demi-millions plein les poches. On a trouvé cela très « chic », à Nice.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 42.21

Suite au précédent

Le gentleman-maquignon en question n'est pas si bête d'ailleurs, à afficher ses amitiés allemandes.

Dimanche dernier, dans la première loge, celle qui avoisine la tribune du préfet et du maire, on pouvait voir un assemblage pour le moins singulier.

Cette loge appartient à un baron qui est le grand chef des fascistes résidant dans les Alpes-Maritimes. Les invités n'étaient autres que le fils du Kronprinz et le prince de Hohenlohe, Et, pour les encadrer, deux dames de l'aristocratie, fascistissimes naturellement, et... un colonel de l'armée italienne en uniforme!

Dans ce pays cosmopolite par excellence, et où on ne prête guère attention, par ailleurs, aux questions de nationalité et de nationalisme, le petit-fils de Guillaume II n'aurait pas trouvé deux personnes pour l'inviter à une manifestation publique.

Les bonnets de laine à la mode du jour assortis à vos toilettes de sport, se vendent chez

LACROIX, 13, boulevard Anspach.

Ils sont très coiffants et pratiques.

Une exposition qu'il faut visiter

Visitez sans aucune faute la magnifique collection de poissons rares à la Pisciculture Exotique, 60, r. de l'Arbre-Béni à X.L., dont la salle est ouverte gratuitement tous les jours. La présente coupure donne droit gratuitement à deux poissons.

Le record de l'entêtement

L'abbé Wallez détient le record de l'entêtement. Il ne songe au brochet d'aquarium, qui fonce sur la paroi de l'une des glaces, toujours la même, à l'assaut d'une insaisissable proie et qui, la bouche meurtrie, recommence. On le voit des brochets se livrer à cette manœuvre toutes les quelques minutes pendant trente ans et plus.

L'abbé Wallez a trois ou quatre sujets d'écriture qui se ressasse avec une obstination de brochet. Tout son bagage personnel de journaliste polémique réside en un 1^{er} la Grandeur de la Presse (si vous voulez vous faire

idée de ce qu'est la grande presse suivant l'abbé Wallez, lisez le vingtième siècle); 2° un philofascisme puéril et d'une maladresse à stupéfier; 3° quelques injures toujours les mêmes: lascar, imbécile, socialoïde (?), pour les messieurs; chameaux pour les dames; 4° une apologie pseudo-macadaire de Charles le Téméraire, à propos de tout et de rien, sans raison, pour le plaisir. Ainsi, dans le numéro du 23 avril, on lit:

« Il (l'Ordre de la Toison d'Or) fut fondé par notre souverain Philippe le Bon et développé (sic) par son fils le Duc Charles, qui: beaucoup de nos compatriotes, ignorants de l'histoire (sic) de notre pays, nomment follement le Téméraire et qui fut le plus remarquable souverain du moyen âge.

Le plus remarquable souverain du moyen âge: c'est l'abbé qui l'a dit. Et il le répétera demain, après-demain, dans huit jours, dans dix ans, jusqu'à ce que la plume lui tombe des mains.

Cette affirmation a ceci de commun avec le geste du brochet, qu'elle n'empêche pas la terre de tourner.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

CECIL HOTEL

Sam. 9 mai prochain, ouverture des agrandissements du

RESTAURANT

12-13, Boulevard Botanique, Bruxelles

SES SPECIALITES — SES PLATS DU JOUR

SA CAVE RENOMMEE

L'I. N. R.

Les plus invraisemblables propos continuent à être tenus, sous couleur de discours politiques, par les orateurs des partis extrémistes à l'I. N. R. Tantôt, c'est un flamingant frénétique qui soutient que Bruxelles est une ville flamande et doit être, comme telle, administrativement soumise à un régime linguistique intégral; tantôt c'est un orateur du Radio catholique qui fait un éloge tout à fait tendancieux du fascisme italien et voit en lui la panacée.

Pareille manière de voir appelle une discussion contradictoire et la question se pose de savoir si l'I. N. R. autoriserait M. Brunfaut, M. Piérard ou M. Jacquemotte à refaire, devant son micro, les discours qu'ils ont prononcés mardi à la Chambre, à l'occasion de la discussion du cas Moulin?

Du moment où l'I. N. R. autorise la défense d'une opinion, peut-il s'opposer à ce que la critique en soit faite? Laissons donc les politiciens à la politique et défendons leur l'entrée de notre Institut d'émission. C'est la seule conclusion à tirer de la triste situation où l'intervention de l'Etat a mis le sans-filisme belge.

GEORGE DEMAN, CHAPELIER, CHEMISIER

Bruxelles, Liège, Ostende

Le joaillier à la mode

Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Suite au précédent

Aussi bien, il semble que l'intrusion de la politique est condamnée: le tolle de la presse et des sans-filistes en aura raison.

Voici les conclusions d'un article sur l'Institut National de Radiophonie, publié par M. Firmin van den Bosch, vice-président du conseil de gestion, dans le dernier numéro de *Chantecler*.

On verra que M. van den Bosch, avec beaucoup de sou-

rage et de décision, montre le mal et indique le remède:

Cette intrusion de la politique dans l'activité de l'Institut a soulevé dès l'abord de vives protestations dans l'opinion; on critiqua tout autant la littérature de partisan à laquelle les organismes donnaient essor que la qualité artistique des programmes musicaux dont elle était enrobée.

...L'expérience démontrera si le dualisme établi par le législateur dans l'activité de l'Institut pourra être maintenu sans un préjudice grave pour le caractère élevé d'homogénéité que doit ambitionner un grand poste radiophonique qui prétend à un rayonnement au delà des frontières de la Belgique.

Il semble que déjà le Parlement lui-même s'alarme du particularisme qu'il a laissé introduire dans son œuvre.

Il est à prévoir que si les organismes politiques ne parviennent pas, dans l'intérêt général comme dans leur propre intérêt, à se discipliner, en se plaçant sur un plan supérieur aux passions du jour, la revision du statut radiophonique s'imposera à bref délai, dans le sens d'une élimination de la politique.

Après un langage aussi net et aussi autorisé, comment ne pas croire que le Parlement, mieux informé, revisera les dispositions votées par le Parlement mal informé? On peut dire que les jours de la Politique sont comptés à l'I. N. R.; ce sera probablement, pour les énergumènes qui y exposent leurs principes ou leur absence de principes, l'occasion d'intensifier leur propagande; ils profiteront des moments qui leur restent pour accentuer la violence de leurs doctrines subversives...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Une vaporisation à l'Eau Gorlier
supprime le feu du rasoir
et ne pique pas.



Demandez un échantillon en envoyant un timbre poste de 1Fr. à la maison Cordier 23, rue de l'Hôpital Bruxelles, concess. p.r.l. Belgique.

EAU GORLIER PARIS

L'union des anciens

Pendant des années, les anciens combattants se sont combattus sauvagement. Un temps même, les colonnes du *Pourquoi Pas?* retentirent de leurs querelles. Chaque semaine, il recevait de multiples lettres de correspondants véhéments et contradictoires, dont quelques-unes furent publiées. Le *Pourquoi Pas?* sonna ainsi les différents sons de cloche jusqu'au jour où il crut bon d'enlever le battant.

Frénétiquement, les associations se chamaillaient, se lançant des ordres du jour, des défis, des injures.

Aujourd'hui, le calme est revenu. MM. Lohest et Wage-mans, respectivement président de la F. N. C. et de l'U. F. N., les deux groupements les plus importants, les deux groupements les plus ennemis, sont arrivés à un accord complet, et la *Confédération générale des Anciens Combattants de Belgique* est créée. Elle réunit, sans les fusionner toutes les grandes fédérations existantes: F. N. I. — F. N. C. — A. O. C. — U. F. A. C. — et c'est parfait.

Seuls, les V. O. S., de plus en plus flamingants, ne veulent rien savoir, et ce n'est pas une grande perte.

Allez-vous les truites au bleu?

Allez à la Rôtisserie Electrique « La Cigogne », 18, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Menu à 30 francs.

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 francs

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses: les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour, Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Après le voyage au Congo

Voilà quelques semaines déjà que le secrétaire général du ministère des Colonies, M. Charles, est rentré à Bruxelles.

Bien que nanti de pouvoirs très larges, il s'est prudemment abstenu, pendant son voyage au Congo, de prendre des décisions, se bornant à accueillir tout le monde avec une bonhomie souriante et à noter, « pour en rendre compte au ministre », toutes les plaintes, toutes les revendications.

Là-bas, on attend que le ministre, maintenant éclairé, prennent les mesures voulues. Malheureusement, c'est surtout le nerf de la guerre qui fait défaut et, si elles doivent rester platoniques, par manque d'argent, les meilleures intentions dont pourrait être animé M. Jaspar ne vaudraient pas tripette.

Ostende - Hôtel Wellington

le mieux situé, face aux bains et au Kursaal. — 170 chambres; 58 bains. — Prix d'avant-saison. — RESTAURANT réputé à la carte et à prix fixes.



De l'argent à gagner

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette histoire, c'est que le gouvernement ne cherche pas à exploiter une source de revenus dont elle dispose: les chèques postaux. Pis que cela — nous l'avons déjà signalé — il semble, au contraire, chercher à la tarir ou, plutôt, à en détourner le cours au profit d'autres bénéficiaires.

« L'Avenir Colonial Belge », dans son dernier numéro reçu de Léopold, se demande si, dans de pareilles conditions, il ne faut pas réclamer l'autonomie des chèques-postaux au Congo. Transformé en régie, par exemple, l'organisme serait dirigé par un conseil d'administration responsable, dont le premier devoir serait d'adopter des méthodes commerciales au lieu de l'extraordinaire système administratif actuel, et ce « sans qu'aucune influence occulte puisse créer des entraves à la pleine manifestation de l'activité sociale ».

De cette façon, estime le quotidien cité, après avoir souligné la valeur de l'organisation des chèques-postaux en Europe, un résultat similaire pourrait être atteint dans la Colonie, où l'on arriverait aisément à un minimum de deux cents millions de francs de dépôts, ce qui assurerait au gouvernement un revenu annuel de dix millions, au bas mot.

— Dix millions?

— Parfaitement.

— Alors pourquoi le gouvernement hésite-t-il? C'est vrai que les banques ont opposé leur veto à la réponse que le gouvernement n'ose pas passer outre?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.112

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

Le deuxième salon des humoristes belges

Nous sommes passés, la semaine dernière, par cette arrière-salle du « Vieux Saint-Pierre », rue d'Anderlecht, où les dessinateurs humoristes belges tiennent leurs assises, dans un décor intime d'ancienne auberge flamande.

L'imminence du vernissage de leur deuxième salon, qui aura lieu demain, avait réuni là nombre d'entre eux et, à travers la fumée dense des pipes, nous reconnûmes beaucoup d'amis, de collaborateurs même.

Nous nous étions promis de ne citer personne, mais Dieu va: Ochs, cette année, exposera de ses œuvres avec Ex et Lemaire, qui signèrent maintes fois notre couverture avec Klec, avec Marcel Antoine, dont on connaît aussi les peu près rimés, qui a mis toutes les dents de son sourire sur l'affiche et qu'une homonymie ne doit pas faire confondre avec le premier vendeur fréquemment cité dans la publicité d'une maison de confection.

Tellas est au Grillon

5, rue de l'Ecuyer. On y rit aux éclats.

Nous vous garantissons 40 p.c. d'économie

La cuisinière au gaz JUNKER & RUH

par ses brûleurs économiques est la meilleure du monde. — Demandez notice gratuite chez ROBIE-DEVILLE, 26, place Anneessens, 26 COMPTANT — CRÉDIT SANS FORMALITÉS

Le doyen et les projets d'une corporation

Il y avait aussi Van Cleemput, à la façon de intarissable Roméo Dumoulin, Ancia, Francis André, De Groux (un grand nom à défendre!), T'Sas, Lenoir, d'autres encore, surtout, le bon maître Amédée Lynen. Amédée Lynen, toujours alerte, malgré ses soixante-dix-neuf ans, et qui était comme il était question de James Ensor: « Mais, s'il peut bien se bien porter, il n'a que quatorze lustres à son actif! »

Tout ce monde un peu disparate paraît avoir remis, ces fois pour toutes, cette vaine rivalité jalouse et mesquine qu'on ne rencontre que trop souvent parmi les artistes, à s'entendre au contraire à merveille. « La Mine Souriante » n'est-ce pas, d'ailleurs, tout un programme, avec la corbeille à sa base?

Dans tous les cas, on a l'intention bien arrêtée de faire comme la sardine: toujours à mieux (ceci n'est pas de la publicité), pour arriver progressivement à détruire l'erreur qu'il n'existe pas d'humoristes en Belgique. Et ce seul serait une raison suffisante pour que le groupement mérite tous les encouragements.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

L'avantage des traductions

Elles permettent de doubler les chances d'erreur ou de lapsus. Voici le texte, sans commentaire, d'un extrait de règlement affiché à Eupen. On y verra comment le substantif « matin » y est ingénieusement traduit :

Extrait du Règlement de Discipline et Service Intérieur

Edition 1929

Texte français :

Art. 49. — Garde de police. — ...Le personnel descendant de garde est exempt de service jusqu'au lendemain matin.

Texte flamand :

Art. 49. — Politiewacht. — ...Het van wacht komende personeel is tot het Avondappel vrij van dienst.

Et voilà pourquoi les militaires de garde déclarent tous qu'ils sont de langue française: ce, faisant, ils ont un plus grand laps de temps pour se reposer...

Si les flamingants savaient la chose... qu'arriverait-il? Quelle arme pour eux!

Jungle - jongle

Le Théâtre du Marais a joué récemment à Bruxelles une pièce allemande d'avant-garde. Les acteurs, hommes et femmes, furent remarquables. Mais Mme Tania Balachova ne saura jamais combien elle a pu gêner l'impression de plusieurs scènes du deuxième acte par la simple prononciation fautive d'un seul mot. Elle a, en effet, pendant plus de dix représentations, mal prononcé le mot *jungle*. Dix fois par soirée, et avec insistance, elle a répété *jingle*, au lieu de *jongle*... C'est dommage.

Variation sur un thème connu

L'anecdote intitulée « Ingratitude » et publiée dans notre numéro du 24 avril, a une variante qu'on nous donne aussi :

● **MONNAIE** ● **VICTORIA** ●

← SEMAINE

Une opérette légère et ultra-moderne

FLAGRANT DÉLIT

avec

Henry Garat - Blanche Montel

PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS

|||||||||||||||| NON CENSURÉ |||

Avant la guerre, à X..., gentil village de la province de Namur. Un de ses habitants, jeune et vigoureux, avait été se confesser au curé de l'endroit. En pénitence, ce dernier avait ordonné au pécheur repentant de donner une pièce de 5 francs à la première personne qu'il rencontrerait en se rendant à Y..., village voisin, et de réciter, pendant le trajet, des *Pater* et des *Ave*.

Notre gaillard quitte l'église. Après une marche de plusieurs kilomètres, il arrive en vue d'une maisonnette isolée. Une vieille paysanne en balaie la cour. « Cette bonne femme, pense-t-il, va peut-être m'aider à m'acquitter de ma dette envers le bon Dieu... »

Il s'approche d'elle et lui glisse sa pièce de 5 francs dans la main.

La vieille, d'abord interloquée, puis rougissante et ayant regardé furtivement autour d'elle :

— Où c' qu'on va s'mette, don m'fi?

Prolongation de l'immense succès

AU CINÉMA **ACROPOLE** BRUXELLES

CHARLIE CHAPLIN

dans

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

ENFANTS ADMIS

Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme **BECQUEVORT**, boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33.63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

A Louis Chianèse,

Resquilleur du « La Fayette »,

On vous a, las! sans complaisance,
Chassé de ces doux lieux d'aisance
Que vous aviez crus bien choisis
Pour pouvoir, Monsieur Chianèse,
Ainsi que dans une oasis
« Le » faire, certes, à votre aise.

Bien que vous étant, sans... papier,
Fourré dans un sombre guépier,
Ce ne fut guépe, ni bourdon,
Qui vint à vous, mais une mouche,
Prise d'une fringale louché,
En faire l'office! (oh! pardon!).

Vous eussiez pu, comme Cambronne,
Faire un mot — la manière est bonne —
Mais il eût peut-être été plat;
Or, vous aviez, pour l'Amérique,
Un mot adroit, comme historique,
« Oh! La Fayette! me voilà! »

Saint Lus.



Petite correspondance

Les trains, et surtout les semi-directs, ont parfois des lenteurs... Mais que diriez-vous si vous habitiez l'Espagne? Là-bas, c'est le train qui s'arrête pour regarder défiler les taureaux; ici, ce sont seulement les vaches qui regardent s'arrêter le train.

MOUETTERIES

L'activisme à l'armée

Nous entrâmes, l'autre jour, à Gand, dans le bureau de l'officier de nos amis, commandant d'une compagnie flamande dans un régiment bilingue. Il nous offrit un de ces sièges élégants et confortables qu'on ne trouve que dans les garnisons et qui n'ont avec les fauteuils rembourrés qu'une parenté très vague.

Là-dessus, notre hôte interpella en flamand, pour la question de service, le scribe assis au fond de la place, devant un pupitre, où il affectait en somnolant de noircir quelconque état. L'officier était lui-même un Flamand sang et d'ailleurs, n'est-ce pas? une compagnie est maintenant flamande ou elle ne l'est pas. Celle-ci l'était et il n'avait donc rien de surprenant qu'on y parlât moedertal.

Mais le commandant était un homme comme il faut. Craignant que nous ne comprenions pas le parler de Geuzelle, mis à la sauce militaire, il crut devoir s'excuser.

— Et puis, ajouta-t-il plus bas, vous comprenez, si je parle français, à ce bougre-là, il me fera une cochonnerie.

— Non?

— Cela vous paraît extraordinaire? C'est pourtant évident et je ne suis pas le seul à devoir me surveiller pour éviter les conséquences dangereuses de la plainte qu'un de nos hommes ne manquerait pas d'introduire en haut lieu — se f...tant de la voie hiérarchique — s'il trouvait l'occasion de me taxer de « franskijsenerij ».

Beautés du bilinguisme militaire...

Voilà où en sont arrivés nos officiers!

— Mais, sapristi! répondimes-nous, envoyez donc ces diviûs s'assouplir à la plaine d'exercice et remplacez-les par un homme moins malpropre...

Notre interlocuteur haussa les épaules.

— D'abord, dit-il ce type et ses pareils ont de puissants pistons, au point qu'on s'est déjà inquiété de savoir, près du colonel, pourquoi ils n'étaient pas encore gradés. Ensuite, il faut trouver un homme qui en sorte plus malpropre, avec cet impossible charabia néo-flamand, inventé pour l'empoisonnement du monde. Ici, personne n'en est capable, sauf ce gaillard-là, qui em...mille toute la compagnie. Tenez, emportez ça: vous aurez une idée de ce qu'on doit ingurgiter, à seule fin d'abrutir les recrues.

Nous empochâmes sans enthousiasme l'« Onderrichting ».

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1931

| | | | | | | | | | | |
|----------|---|------------------------|----------------------------|---|----------------------|----------------------------|------------------------|----------------------|-------------------------------|------------------------|
| Lundi | — | 4 | Les Maîtres Chanteurs (**) | 11 | La Traviata (1) | 18 | Lucie de Lamermoor (1) | 25 | M. Les Maîtres Chanteurs (**) | |
| | | | | | Gretna Green | | Tentat. du Poëte | | S. La Bohème Danes Wall. (**) | |
| Mardi | — | 5 | Fidéllo (*) (2) | 12 | La Chauve-Souris (*) | 19 | La Dame Blanche (*) | 26 | La Barbier de Séville (*) | |
| Mercredi | — | 6 | Don Juan (*) | 13 | Fidéllo (*) (2) | 20 | La Chauve-Souris (*) | 27 | Le Roi malgré lui | |
| Judi | — | 7 | Romé et Juliette (1) | 14 | M. Faust S. Manon | 21 | Lohengrin (**) | 28 | Hérodiade (5) | |
| Vendredi | 1 | Lucie de Lamermoor (1) | 8 | Lohengrin (**) | 15 | Les Maîtres Chanteurs (**) | 22 | Le Roi malgré lui | 29 | Lucie de Lamermoor (1) |
| | | Tentat. du Poëte | | (*) (3) | | | | | Tentat. du Poëte | |
| Samedi | 2 | Fidéllo (*) (2) | 9 | Cavall. Rustic. Paillasses 4) Les Saisons | 16 | Le Roi malgré lui | 23 | Romé et Juliette (1) | 30 | La Chauve-Souris (*) |
| Matinée | | La Dame Blanche | 10 | Fidéllo (2) | 17 | Lohengrin (3) | 24 | Thaïs | | |
| Dimanche | 3 | Carmen | | Mignon | | Chanson d'Amour (*) | | Faust | 31 | La Dame Blanche (*) |
| Soirée | | | | | | | | | | |

Spectacles commençant (*) à 8.30 h.; (**) à 7.30 h.

Avec le concours de (1) M^{me} C. CLAIRBERT; (2) M^{me} M. BUNLET et M. J. ROGATCHEVSKY; (3) M. J. ROGATCHEVSKY; (4) M. TILKIN-SEVAIS; (5) M. L. MAISON.

Téléphones pour la location: 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.

treffende de terreinversterking » qui nous était offert et nous nous hâtâmes de fuir ce lieu contaminé par la gangrène mouettarde. Comme nous sortions de la caserne, une troupe la quittait également. Les hommes du corps de garde étaient alignés pour rendre les honneurs et nous pûmes assister à cette loufoquerie qu'on ne réverait pas ailleurs que chez nous: d'une part, les commandements s'énonçaient en français: « En avant, marche! Tête à droite! », tandis que de l'autre les ordres étaient donnés en flamand: « Geeft acht! Schoudert geweer! »

Et c'étaient des soldats d'un même régiment belge!

Littérature

Nous avons mélancoliquement parcouru le bouquin qui nous fut confié. C'est la traduction d'instructions pour l'utilisation du terrain en campagne, faite dans une langue prétentieuse, que la majorité des Flamands eux-mêmes doivent lire mot à mot, le « Wordenlijst » en main.

Le croira-t-on? Quelques néologismes compliqués restent cependant à inventer pour supprimer à l'avenir d'aussi regrettables expressions que celles-ci, rencontrées dans notre lecture: kantonnement, « barricaden », « epaulement », « tirailleur », « chicane-tracé », « palissaden », « artillerievuur », « plongee » et même « mitrailleuse », pour quoi « machienen-geweer », croyions-nous, existait déjà.

De pareils termes doivent terriblement choquer les purs responsables du sabotage de l'armée et du pays, et il en est, probablement de même pour les clichés, portant des indications en français (bien entendu avec traduction en regard) qu'on a encore osé utiliser dans un but d'économie d'autant moins compréhensible que ce sont les contribuables qui paient.

Une prochaine édition sera certainement expurgée. En attendant, les premières victimes du bilinguisme à l'armée sont précisément les recrues flamandes, qui regrettent, pour la plupart, le temps où le passage à l'armée était une occasion de s'assimiler le français, tout en recevant l'in-

struction, aux commandements et termes techniques, dans un flamand moins littéraire, mais plus compréhensible qu'aujourd'hui.

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12. RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12. SCHOENMARKT
ANVERS

L'immortelle poésie

On nous demande :

« Auriez-vous (1) l'extrême obligeance de publier dans vos colonnes la petite poésie ci-après :

AU CLUB « S. O. S. »

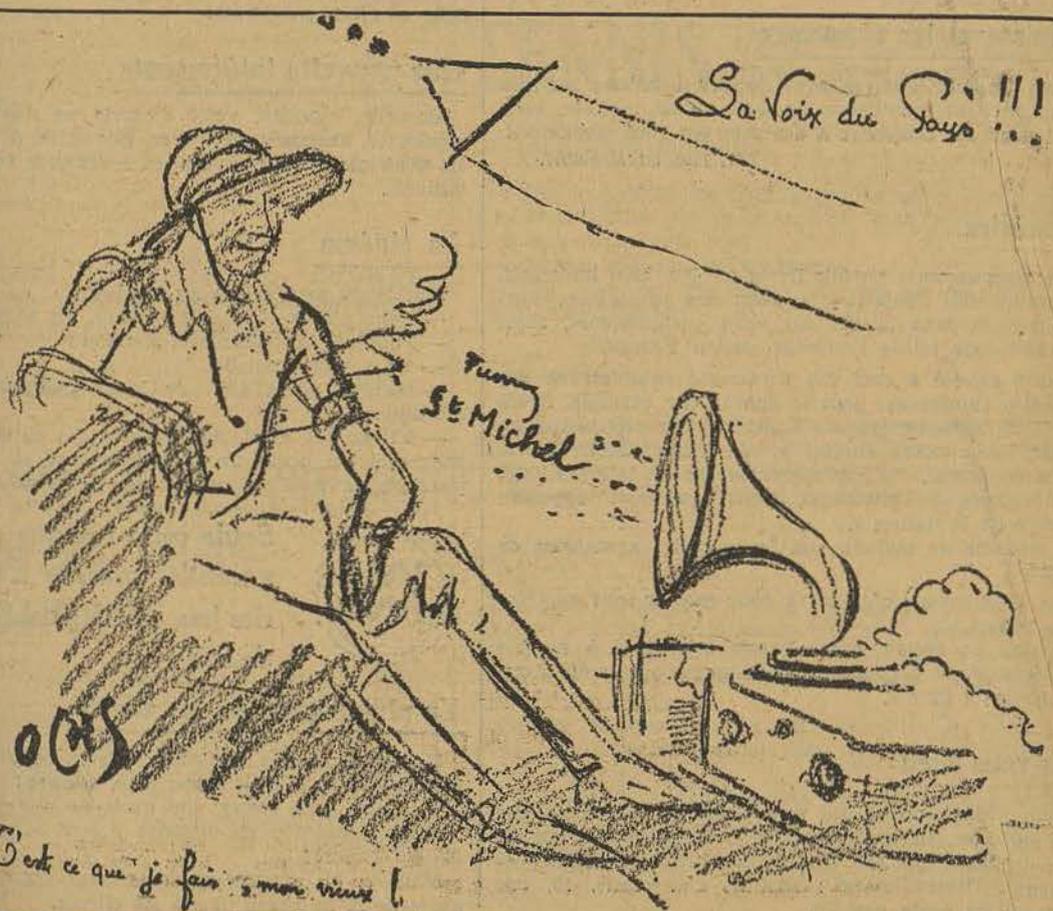
*O toi, Club renommé, dont la longue existence
Est connue aujourd'hui dans tout le monde entier,
Tes membres, peu nombreux, pleins de présévérence,
Feront de l'« S. O. S. », de tous clubs, le premier.*

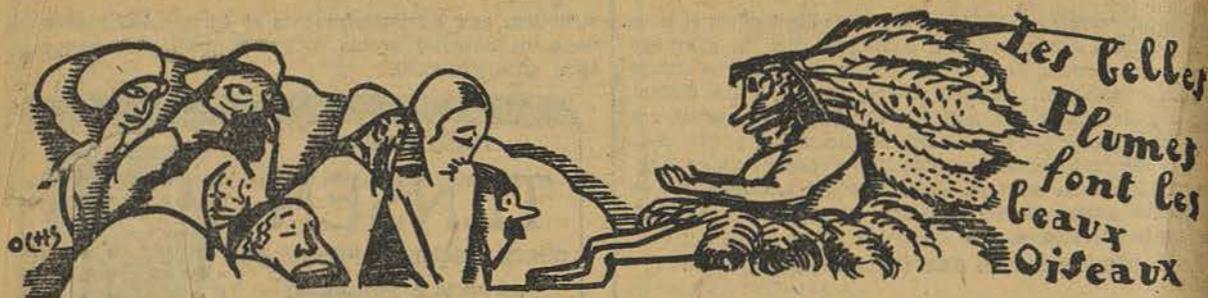
*Malgré tous les dangers d'une période aride,
Tu poursuis ton chemin fécond et glorieux
Les autres, près de toi, ne sont que crânes idées,
Car tu as dans tes rangs des hommes ingénieux.*

*Nous te disons bien haut notre admiration,
O club généreux et rempli de noblesse,
Car il faut à tout prix que les générations
Gardent le souvenir du grand club « S. O. S. !*

Ce sont là de nobles et beaux sentiments.

(1) Nous l'avons.





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

La mode actuelle permet aux gants de jouer un grand rôle dans l'ensemble de la toilette féminine. Il y en a une variété infinie, et pour toutes les occasions. Pour le matin et les sports, il convient naturellement de porter des gants simples et sobres en cuir fort garnis de piqûres sellier. Mais pour la robe haïllée et pour le soir, la plus grande fantaisie est permise. Gants de couleurs vives, assortis à la toilette ou tranchant franchement avec celle-ci. Les gants blancs, beiges tête de nègre et noirs ont le privilège d'accompagner sans écart n'importe quel ensemble. Un grand nombre de femmes préfèrent, pour le soir, les gants noirs, qui ont beaucoup d'allure. Que la manche soit courte ou longue, le gant est toujours admis. Il se porte plissé sur l'avant-bras et ne dépasse pas le coude le jour. Les gants d'allure rigide, tels que les gants mousquetaires à manchettes décollées, se portent plats. Pour le soir, les gants atteindront et dépasseront le coude, sans jamais, cependant, recouvrir la totalité du bras. La fermeture des gants offre beaucoup d'imprévu: fermeture éclair, boutonnages de perles ou de pierres précieuses, agrafages sur le côté de la main, laçages sur le dessus du poignet, et, aussi sans fermeture. Mais qu'importe le gant si la main qu'il renferme est de satin et prodigue de caresses.

La baisse et les chapeaux

Enfin les fabricants se sont décidés à baisser les prix de leurs matières premières; aussi S. Natan, modiste, vend actuellement ses chapeaux à des prix qui vous étonneront. 121, rue de Brabant.

Antinomies

Nous nous sommes parfois livrés au jeu, bien inoffensif, des homonymies. Mais il y a aussi des antinomies, dans le langage et dans la vie. En voici quelques-unes, assez frappantes, que relève l'écrivain italien Pitigrilli:

« Notre société a créé des contrastes consolateurs, des antinomies amusantes: pour le cheval, par exemple. Après l'avoir fait travailler comme le dernier des prolétaires, on l'appelle: le « noble animal ». Les déformations de la colonne vertébrale, les hypertrophies des os, le crétinisme, les monstruosité physiques, sont gaiement appelés: « apices de la nature ».

Les maisons de maladie, on les appelle: « maisons de santé ».

Les établissements où l'on va pour mourir sont appelés: « sanatoriums ».

Et quant au prêtre, après l'avoir condamné à ne pas avoir d'enfants et à ne faire aucun exercice pour en avoir, on l'appelle: « Père ».

Dites-vous bien

Quiconque produit de beauté vous donnera le résultat que vous obtiendrez par la Crème liquide Egyptienne Glisséroz-Crème L'Essi, qui est d'une efficacité incontestable et immédiate. Démonstration: Institut Darquenne, 19, rue de Savoie. En vente partout.

Pour le gala, les fripiers sont un peu là!

« Le beau vêtement, dit un auteur anonyme dont nous avons fait honneur au goût des dames de Charles V, se conserva comme costume d'apparat jusqu'à l'époque de la Renaissance. Voilà pourquoi on le trouve sur presque tous les tombeaux du XV^e siècle. Mais... le costume avec lequel les dames nobles du XV^e siècle sont représentées sur leur tombeau ne ressemble pas plus à celui qu'elles portaient d'ordinaire que, par exemple, le costume royal de Charles X ne ressemblait à la mise des hommes sous la Restauration. C'était un habit traditionnel que les femmes de qualité mettaient une ou deux fois dans leur vie, notamment pour la cérémonie de leur mariage... Les dames qui n'avaient pas le moyen d'en posséder un se louaient aux fripiers... »

Comme on le voit, plus ça change et plus c'est la même chose. L'habit d'apparat, nous recommençons à l'avoir dans notre armoire et bien différent de l'uniforme quotidien. Et quant aux fripiers loueurs d'habits de cérémonies, se doutaient-ils qu'ils avaient de si lointains ancêtres? Aujourd'hui, cependant, c'est le sexe fort qui forme leur clientèle et le marié, plutôt que la mariée, a recours à leurs bons offices. Il est vrai que c'est une rude tentation pour un gars de la « cambrousse ». Perpétuer par la photographie son effigie en complet-jaquette et haut-de-forme: rien que pour ça on se marierait!

Une nouvelle intéressante

Marcelle, modiste, vient d'ouvrir un nouveau salon de modes, 79, chaussée de Wavre. Elle offre, à cette occasion, les modèles les plus ravissants, à des prix vraiment exceptionnels.

Au cinéma

Une brave provinciale, au guichet:

— Deux places et une demi-place, s'il vous plaît.

— Pour qui la demi-place, madame?

— Mais, pour mon fils.

— Mais il porte déjà de longs pantalons, votre fils, madame.

— S'il en est ainsi, donnez-lui place entière, demi-place pour moi qui porte un pantalon court et place gratuite pour ma servante qui ne met pas de pantalon.



Seule cette marque constitue la garantie formelle d'authenticité des bas « MIREILLE » de fil et de soie.

La philosophie de M. Carth

Mr Carth, un des meilleurs docteurs de Londres, un beau soir, tandis qu'il était à son club, déclare:

— Je ne puis rester que quelques minutes, mes amis, j'ai vraiment trop de malades à voir aujourd'hui en soirée malgré l'heure!

Mais on lui apporte quelques bons verres de scotch: s'attarde et ne pense plus à ses clients.

Une demi-heure après, un de ses amis lui rappelle ses devoirs. Alors, le docteur, tirant de sa poche une longue liste où figurait tous les noms de ses malades, déclare :

— Il n'a pas grand mal si je ne les vois pas ce soir... Neuf d'entre eux sont déjà si loin que personne ne pourrait les guérir; quant aux autres, ils sont si forts qu'aucun docteur ne pourrait les tuer... non, vraiment...

Une hirondelle ne fait pas le printemps; l'habit ne fait pas le moine; mais ce sont les bas « AMOUR » qui font toute l'élégance de la femme chic. Ag. gén. pour le gros ensemble: Roger KAHN, 119, boulevard Em. Jacquain, Bruxelles.

On s'explique

Dans un hôtel était descendu un couple anglais auquel, faute de mieux, on avait donné une mansarde. Le mobilier en était sommaire, au point que certain vase était représenté par une bouteille.

Au bout d'un moment, l'English descend au bureau de l'hôtel, en l'espèce la cuisine, et, s'adressant à la patronne :

— Médecine, nous sommes très contents de la chambre; seulement, le bottle il était juste bon pour moi, mais pour milady, il fallait une petite chose... comment vous appelez...

Et il montre ses deux mains en forme de cornet.

— Ah! dit la patronne, en désignant l'objet: un entonnoir?

— Oh! yes, quite so, une entonnoir...

Et, imperturbable, l'Anglais remonte avec son trophée.

Chemises! Chemises! Chemises!

aux prix les plus bas, pour la meilleure qualité. Chemiserie Sainte-Gudule, 2, rue du Bois-Sauvage.

La plus claire du monde

Que nos lecteurs ne croient pas que c'est l'eau limpide de l'Eurotas, chère au divin Platon. Non! La plus claire, la plus cristalline, c'est la jolie langue française.

A témoin ce texte, exclusivement à l'usage des étrangers qui apprennent péniblement le vocabulaire délicat du français tel qu'il se parle :

Il y a déjà trois lustres que j'ai vu passer, en grande pompe, la bière de ce resquilleur, entourée de quatre instrumens obséquieux, tenant les coins du poêle.

Très français, mais un peu ardu!

Pour le Sport, la Ville, le Voyage,

voyez la belle collection de

NOUVEAUTÉS ANGLAISES

chez

FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

Et le Shah paya...

La revue de l'Efficiency rapporte cette anecdote, probablement authentique, et qui souligne les méthodes bizarres des banquiers américains.

Pour obliger un client, le directeur d'une banque d'une petite ville de l'ouest des Etats-Unis lui permit de retirer une somme supérieure de 30 000 francs au total de son compte. Quelques jours plus tard, le directeur apprit qu'on allait venir vérifier les livres de son agence. Il fit immédiatement venir son client et le pria de combler son déficit. « Cela m'est impossible », dit le client.

Le directeur réfléchit pendant quelques instants, puis il dit :

— J'ai une idée. Vous allez faire une traite de 30 000 fr. sur le Shah de Perse et nous la donner à encaisser. Elle ne sera pas protestée avant six semaines, au moins. Entre temps, vous pourrez vous arranger pour trouver l'argent et combler le trou.

Le client éclata de rire, fit la traite et la remit à l'encaissement. « Il y aura du raffut à Téhéran quand ce papier sera présenté », dit-il au directeur.

Environ six semaines plus tard, le directeur de la banque reçut un chèque de l'officier de ménage du Shah. Joint au chèque, il y avait un papier portant ces mots: « Le Shah de Perse désire qu'à l'avenir tout effet venant des Etats-Unis d'Amérique porte le détail des sommes dues. »

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Celui qui n'aimait pas les mélanges

Un homme d'affaires bien connu se rendait à son club chaque après-midi et commandait un verre de whisky, qu'il buvait régulièrement les yeux fermés. Cette excentricité avait attiré l'attention de plusieurs membres du club, qui se livraient à ce sujet à toutes sortes de conjectures. L'un des plus entreprenants se décida enfin à demander des éclaircissements au buveur original. Il s'approcha de ce dernier et lui dit :

— Vous venez ici chaque après-midi à la même heure et commandez un verre de whisky. Cela n'a rien d'extraordinaire. Mais dites-nous donc pourquoi vous fermez les yeux chaque fois que vous le buvez?

L'homme d'affaires se justifia de la façon suivante :

— Eh bien! voici : quand je vois un verre de whisky, l'eau me vient à la bouche, et je tiens absolument à le boire pur...

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires. Van Calck, 46, rue du Midi, Bruz.

Le plus beau cadeau

— Cet harmonica de bouche que tu m'as donné pour mon anniversaire est certainement, mon oncle, le plus beau cadeau que j'aie reçu.

— Je suis heureux de l'apprendre.

— Oui... ma mère me donne un belga par semaine pour que je n'en joue pas.

Messieurs,

Pendant la crise, l'argent a plus de valeur, parce que plus difficile à gagner; aussi faites-vous habiller par la Maison L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, où vous serez servi par les meilleurs tailleurs. Prix très avantageux.

La clé de l'énigme

Les amis du négociant D..., domicilié à Bruxelles, rue Frédéric Pelletier, se demandaient depuis quelque temps à quelle cure le sympathique D... avait bien pu se soumettre pour présenter soudain, lui naguère si obèse, tant de signes d'amaigrissement.

C'est en commentant, au café du coin, la révolution espagnole, qu'un loustic, qui lisait les gazettes, trouva la clé de l'énigme :

— Le président catalan, lors de son exil à Bruxelles, habita, lui aussi, rue Frédéric Pelletier. Il fut donc le voisin de notre cher D... Et voilà ce qui l'é... macia...

Toute philologie qu'elle était, l'explication eut du succès.

CHAUFFAGE AU MAZOUT

CUENOD

à allumage et réglage progressifs

Tous ceux qui depuis deux ou trois ans ont la pratique du réglage par « tout ou rien » des brûleurs à mazout et qui ont pu se rendre compte de ses multiples inconvénients, reconnaissent maintenant l'énorme supériorité du réglage progressif, beaucoup plus économique, plus souple et d'une sécurité absolue.

Le célèbre brûleur CUENOD, actuellement le plus répandu et le mieux coté en Europe, peut s'équiper sur n'importe quelle chaudière domestique ou industrielle.

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS AUX
Etablissements E. DEMEYER

Rue du Prévôt, 54, IXELLES. - Téléphone: 44.52.77

Un taxi économique

A deux heures du matin, un paysan sonna à la porte d'un médecin d'un petit village des Ardennes. Il lui demanda de l'accompagner immédiatement dans un hameau qui se trouvait à cinq kilomètres de distance.

Le docteur s'habilla en hâte, sortit sa voiture et roula rapidement jusqu'à destination.

Alors, son client lui demanda à brûle-pourpoint:

— Quels sont vos honoraires, docteur?

— Trente francs, répliqua le médecin, quelque peu surpris.

— Les voici, alors, dit le paysan, lui tendant l'argent, ce n'est vraiment pas cher. Votre voisin, le garagiste, me demandait soixante francs pour la même course.

En ces temps de taxis coûteux, le procédé n'est pas à dédaigner.

CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs, Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

Roman liquoriste et tournemaboulaire

A la Vieille Cure, dans ce Richebourg de Saint-Julien, le curé Peket enlevait son Bonnekamp; on cogna à sa porte. C'était Margaux.

— Quetsch qu'il y a, ma Beaune?

Pale, ale répondit: « Je Vouvray me confesser, et de vin rouge.

— Gin y voit pas d'inconvénient.

— Je vivais en Bénédicte au Château Pontet-Canet et mes Nuits étaient Amer; J'allais faire une Curaçao; j'y rencontrai un Advokaat de Saint-Emilion. Whisky il est beau ce Sherry!

— Madère-toi, interrompt le curé. Moselle continue: « Je l'aime d'un Parfait Amour, j'en suis Tokay!

— Hasselt, te dis-je.

— Sur la Sainte-Croix-du-Mont, il ne faut pas que je menthe. Hier, dans la Champagne, au pied du Moulin-à-Vent, il défit mes Corton. Picon, s'écriait-il, la Prunelle brillante. Alcool homme! Et pourtant, je ne Volnay pas. Je Porto encore la tête.

Le curé dit: « Cela eût pu être Byrrh, mais Vodka n'est pas Graves puisqu'il n'eût Rhin. Absinthe-toi de revoir l'Advokaat et va à la Chartreuse. » Pilsen alla.

N. D. L. R. — Vous dites que c'est idiot: entendu.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié, si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445 Chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52.

La citrouille qui ne veut pas

se faire aussi grosse que le bœuf

Une citrouille vit un œuf

Qui lui sembla de mince taille,
Elle dont la carrure était celle d'un bœuf,
Eût bien voulu, vaille que vaille,
De l'œuf avoir l'élégante minceur.

Elle disait à la courge sa sœur:

« N'existe-t-il pas de recette

Pour maigrir et être fluette? »

Déesse Pomone! c'est toi qui l'entendis;

De citrouille ayant eu mévente,

Le maître du jardin, la saison suivante,

Changea simplement ses semis:

La citrouille devint... radis.

Croyez-vous qu'elle fut contente?

Ca, je ne vous le dirai pas,

Car nul n'est, la chose est patente,

Content de son lot, ici-bas!

N'achetez pas n'importe où

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie Horlogerie » il y a question de confiance. Au Bijou Moderne, rue Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, on donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix de quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil-or.

Un gosse qui a du flair

LE SOUPIRANT NERVEUX. — Je suis venu pour ta sœur.

LE PETIT FRERE. — Elle vous attendait justement.

LE SOUPIRANT NERVEUX (rayonnant). — Ah! quel bonheur! Tiens, voilà un franc pour toi. Et comment est-elle, ta sœur?
tu qu'elle m'attendait?

LE PETIT FRERE. — Elle vient de partir!...

L'élégance sportive

Il n'est pas de femme moderne qui ne se pique d'être sportive. Sur ce terrain d'ailleurs, n'y a-t-il pas cent occasions de déployer de nouvelles séductions? Et la crâne sportive ne manque pas de charme, au contraire! Avec un costume aisé et raisonnablement écourté, les chaussures simples et confortables sont de rigueur. La matière peut les distinguer. Nous conseillons vivement le « pylin » ou le « Java » ALPINA, d'une souplesse inégalée. Leur sin et leur grain naturels, au relief incomparable, leur fait adopter par tous les bottiers de luxe. Cuirs de Rep ALPINA, 22, place de Brouckère, Bruxelles.

Aveu candide

Georges, âgé de 4 ans, et Ernest, de 5, passent quelques précieuses minutes avec leur maman avant d'aller au

— Je t'aime bien, maman, soupire Ernest très content.

— Pourquoi m'aimes-tu, chéri? demande la mère.

— Parce que j'aime ton visage.

— Pas si réussi, mon visage! réplique la maman.

— Peut-être non, dit Georges, pensif; mais... nous sommes habitués!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les
cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Signe des temps

Surpris ce dialogue entre artistes:

— Avez-vous beaucoup de lignes à dire dans la nouvelle pièce?

— Non... Pensez donc: je joue le rôle du mari.

Humour polonais

C'est d'après un périodique français que nous reproduisons cet innocent dialogue:

- Mademoiselle Hélène, est-il vrai qu'un baiser sans moustache n'a pas plus de goût qu'un œuf sans sel?
- Monsieur, je n'ai encore jamais...
- Voyons, mademoiselle Hélène!...
- ...Je n'ai encore jamais mangé d'œuf sans sel.

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Preuves d'amour

- Léandre traversait l'Hellespont à la nage pour aller voir chaque nuit son amie Hérodote, dit le professeur; c'est la plus belle preuve d'amour que l'on connaisse.

Un élève:
- Moi j'en connais une autre. Notre servante écrit chaque jour une lettre qu'elle s'adresse à elle-même, afin d'être sûre de parler tous les jours au facteur, parce qu'elle l'aime...



Les belles phrases

Lisez celle-ci, que tous les journaux ont reproduite:
« La noble attitude du Roi offre au pays la garantie qu'il ne verra pas se produire dans la société espagnole, si toutefois les républicains eux-mêmes ne le provoquent pas, le kyste formé par la masse des irréductibles qui prendraient la tâche d'empoisonner les problèmes si difficiles auxquels se heurtera le nouveau régime, avec l'espoir de voir surgir une restauration de la souffrance collective. »
On dirait du Joseph Prudhomme, revu par Bouvard et Pécuchet.

Goûtez les divins plats florentins
Les pâtes garanties de Naples
Raviolis, Nouilles, Cannelloni
RESTAURANT ITALIEN E. CIAPPI
A LA VILLE DE FLORENCE
(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

Au restaurant

- Vous avez un bien beau chien, maître d'hôtel, mais pourquoi fixe-t-il mon assiette avec tant d'avidité? A-t-on oublié de lui donner sa pâtée, aujourd'hui?
- Non, monsieur, mais il a remarqué que l'on vous avait donné l'assiette dans laquelle il mange habituellement.

Savoir distinguer un ami

est un art que doit rechercher un débutant automobiliste toujours enclin à accepter sur sa voiture n'importe quel accumulateur. Il doit se procurer une « Willard » à l'agence Willard.

67, quai au Foin, à Bruxelles. — Tél. 12.67.10.

Naïveté

La conversation roulait sur l'intelligence des chiens. Chacun y allait de sa petite histoire et, en fin de discussion, M. Binks conclut:
- Somme toute, il y a beaucoup de chiens qui sont de loin plus intelligents que leurs maîtres.
Et Jones d'affirmer:
- Oui, j'ai même un caniche de cette sorte chez moi...

Dans le domaine du

CHAUFFAGE AU MAZOUT

c'est toujours

LE BRULEUR S.I.A.M.

qui est en tête du progrès, par son automaticité complète, son silence, son rendement inégalé (réglage par tout ou rien).

En tête, également, du marché belge. Onze cents brûleurs, environ, fonctionnent, dans notre pays, à usage de chauffage central. De ce nombre, près de 400 sont des Brûleurs S.I.A.M.

Depuis deux années, 40 à 50 p.c. des nouvelles installations sont confiées à S.I.A.M.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

- Agences pour:
- LES FLANDRES: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.
 - ANVERS: A. Freedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.
 - LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.
 - GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

Encore quelques « fables en cinq sec »

INQUISITION

Le bourreau noir, aux doigts crochus, dans le prétoire,
Saisit les condamnés au col
Et les mène à la mort d'une main péremptoire.

Moralité :

L'agrippe-Espagnola.

???

L'ECLIPSE DE ZOLA

On ne lit plus les « Rougon-Macquart. C'est fini.

Moralité :

Macquart honni...

???

IMAGE D'ARABIE EMPETREE

Un cheik, perdu dans le désert, sans nourriture,
Lance des appels fous... Il a des visions.
Croit-il qu'un ange lui donnera sa pâture?

Moralité :

Emissions de cheik sans provisions.

???

POINTE SECHE KURDE

Le janissaire de la Garde,
Sous les yeux du sultan cruel qui le regarde,
Empale six messieurs criant comme chacals.

Moralité :

Le garde munit six pals.

Ces « Fables en cinq sec » sont de notre confrère et ami Gaston Guillot.

Les souscriptions sont reçues à La Jeune Académie, 51, rue Saint-Georges, Paris, IXe. (Compte chèques postaux: 125146 Paris.) Exemple ordinaire: 10 francs.

Jugement erroné

L'homme songe, en général, bien plus à son enveloppe charnelle qu'à son âme. C'est cependant ce qu'il y a de meilleur en lui. L'âme d'une voiture automobile, qui est son moteur, a besoin de soins spéciaux et en particulier une lubrification parfaite avec une bonne huile, telle qu'est l'huile Castrol. Quand on a utilisé l'huile Castrol, on abandonne les huiles ordinaires. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. CAPOULON, 172, rue Jean Dubrucq, Bruxelles

IL Y A UN CHOIX ETONNANT

de pianos de grandes marques
NEUFS et d'OCCASION, chez

G. Piérard, PIANOS

42, rue du Luxembourg, Bruxelles

500 francs suffisent à la livraison
de votre piano

LE SOLDE EST PAYABLE A VOTRE GRÉ

Pianos réputés, de 1,500 à 8,000 francs vendus avec garantie
de TRENTE ANNÉES

Livraison immédiate partout en Belgique, transport gratuit.

Le révérend humoriste

Il pleuvait à verse et le pasteur O. Neves voyait les fidèles affluer dans son temple. A certain moment, l'assistance devint tellement nombreuse, qu'il ne put vraiment plus se faire illusion.

Il se plaignit alors de cet afflux de monde inattendu dans les termes suivants:

« Mes bien chers frères, il y a des personnes qu'on doit blâmer parce qu'elles se font de la religion un manteau; mais j'ajouterais que mon opinion n'est pas meilleure, des personnes qui se font de la religion un parapluie! »

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

préférés des gourmets. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.60.

Les recettes de l'Oncle Louis

Riz à l'impératrice

Blanchissez 60 grammes de riz, refroidissez-le, égouttez et mettez-le dans une casserole. Ajoutez un demi-bâton de vanille. Couvrir de lait. Fermez la casserole et laissez cuire sur le coin du feu.

Préparez de la crème anglaise à la vanille. Ajoutez cinq feuilles de gélatine, puis le riz dès qu'il sera sec, le vanner pour le faire refroidir. Incorporez un volume égal de crème. Fouettez. Mettez dans un bol et laissez refroidir. Démouler et recouvrir le riz d'une purée de fruits très sucrée.

Emerveillement

Plus je la vois, plus je m'étonne du brillant merveilleux que le « Luster » donne au capot de ma voiture, et suis flatté que tout le monde remarque la beauté de la peinture toujours fraîche, grâce au « Luster ». La boîte: 35 fr. pour quinze lustrages.

Ag. gén.: 65, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

L'esprit de Frank Wedeking

Ce dramaturge allemand ne manquait point d'esprit. Mais c'était un esprit en forme de massue, sans doute celle que maniait Arminius. Un jour, il engageait les interprètes qui devaient créer une de ses pièces; une actrice, qui n'était plus de la première jeunesse, vint se présenter à lui pour solliciter un rôle.

Du ton poliment glacial qui était le sien, Wedeking demanda:

— Voulez-vous me permettre de vous demander quel âge vous avez?

La question était directe; la dame hésita, rougit et se tut. Alors Wedeking, enflant la voix et levant l'index d'un air menaçant:

— N'hésitez pas! N'ajoutez pas votre réponse! Chaque seconde qui passe aggrave votre cas...

Désintéressement

— Alphonse, dit l'héritière, j'ai beaucoup pensé...
— Pensé à moi, chérie?
— Indirectement, oui. J'ai pensé que si vous m'épousiez chacun dirait que vous l'avez fait seulement pour l'argent.
— Qu'est-ce que l'opinion des gens peut bien me faire!
— Mais, Alphonse, je veux vous épouser...
— Chérie!
— ... Et je ne veux pas que les gens tiennent des propos désagréables à votre sujet. Aussi ai-je pris mes dispositions pour donner ma fortune aux missionnaires.
— Eh! quoi? Alphonse, vous partez?
Alphonse, déjà sur le pas de la porte, s'arrêta juste à temps de se retourner et de marmonner entre ses dents:
— Je vais me faire missionnaire.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Chez le docteur

— Eh bien! Avez-vous pris vos vacances, maintenant?
Il me semble que vous vous portez beaucoup mieux que la dernière fois que vous êtes venu ici.

— Oui, mais ce n'est pas moi qui ai pris mes vacances, mais ma femme et ma belle-mère ont été passer un mois à la mer...

Ils colent bien

les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard et Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél.: 13.21.08.

Théorie

— Soldat Van Nerom, savez-vous ce que c'est que la patrie?

— Non, adjudant.

— Eh bien, la patrie, c'est votre maison, vos parents, vos frères, vos sœurs...

— Et vous, soldat Van Binnebeke, savez-vous ce que c'est que la patrie?

— C'est la maison, les parents, les frères et les sœurs de Van Nerom, adjudant...

BROSSES pour tout usage, suivant échantillon ou plan, spécialement fabriquées pour les **BROSSERIES DE VILVORDE**
INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244
— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Pour nourrir son hôte

Un monsieur très comme il faut commande, avec beaucoup de goût, un excellent dîner.

— Je vois que monsieur est un fin gourmet, constate-t-il s'inclinant le maître d'hôtel.

— Oui, en effet, je crois que je sais manger. Mais, monsieur, que mon dîner me profite, vous voudrez bien commencer par me servir une douzaine d'huitres pourries.

— Fourrées?

— Complètement pourries.

Le maître d'hôtel s'éloigne, ahuri. On apporte au client des huitres de la veille. Il les refuse.

— Je veux, insiste-t-il, des huitres pourries. Débrouillez-vous pour en trouver fichtre bleu!

On se débrouille. Le monsieur gobe rapidement les douzaines mollusques, boit un cocktail et entame un dîner si copieux et savoureux que Vatel lui-même eût voulu composer.

Mais au moment où cet original client se retire, le patron approche de lui, et lui dit en s'inclinant:

— Que monsieur m'excuse de lui poser une question. Mais vous que monsieur sait commander un dîner et je n'en ai que plus étonné qu'il ait absolument tenu à manger des huîtres pourries...

— Eh bien! voilà... je vais vous faire un aveu: j'ai le ver solitaire... Alors, les huîtres sont pour lui... et le restant du dîner pour moi...

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Americanisme

Dans ce building, il y a des idées qui ne furent pas empruntées aux artistes médiévaux de la vieille Europe. Ainsi, l'escalier fut placée à l'étage, pour réserver le rez-de-chaussée à un théâtre, une salle de gymnastique, une crèche et bien d'autres choses encore. C'est là une innovation offrant sans doute des avantages qui se peuvent souhaiter.

Il est déjà plus douteux que les jeunes femmes figurant notamment, entre les copies de vitraux anciens, l'industrie, le commerce, l'agriculture, soient bien là à leur place. Mais ce qui paraît tout à fait loufoque, c'est d'avoir remplacé les figures du porche par des statues — au moins de grandeur naturelle — d'un tas de gens qui ne doivent pas encore être revenus de se trouver là réunis: Jésus voisine avec Darwin, Bouddha avec Einstein, Confucius avec Washington et les autres à l'avenant. Il y en a deux cents comme ça!

C'est bien américain. Seulement, cet americanisme, nous avons énormément de peine à le comprendre dans le vieux monde, et nous ne nous y ferons que très difficilement.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Jean-Pierre continue

Jean-Pierre (4 ans) est d'un naturel assez colérique. Surpris par son père pour une incorrection à table, il lança en l'air la cuiller qu'il tenait à la main et fendit la toile de Permeke, qui décorait les lambris d'hallucinations anatomiques. Le père, qui est un ferme partisan de l'art vivant, entra dans une colère multicolore.

Jean-Pierre s'empressa de s'excuser:
— Je ne voulais pas briser le tableau, papa. C'est sur toi que j'ai lancé la cuiller!...

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Vengeance

On administra à Jean-Pierre le châtiement qu'il méritait. Il en tira la conclusion suivante:
— Si jamais j'ai des enfants... je ne leur achèterai jamais un père!

LES CUISINIÈRES HOMANN réunissent les derniers perfectionnements de la technique moderne.

LES CUISINIÈRES HOMANN, tant admirées à la Foire Commerciale, sont en vente chez:

Le MAITRE-POÉLIER **G. PEETERS**

dépositaire officiel.

38-40, rue de Mérode, 38-40, BRUXELLES-MIDI

Peint par lui-même

Jules Claretie, ayant un jour une étude biographique à écrire sur l'auteur de « La Souris », lui demanda quelques éléments anecdotiques pour la composer. Pailleron lui envoya quatre pages d'une écriture serrée qui ont un peu, aujourd'hui, la valeur d'une confession. Il s'y peint, s'y analyse avec une franchise étonnante.

« Dualisme dans le caractère: cordial et correct, sceptique et enthousiaste, gai et attendri, etc. Dualisme dans les habitudes: très homme d'action et homme d'étude; chasse, escrime quotidienne, natation, voyageur et liseur acharné; dualisme dans les goûts: solitaire et mondain: quinze jours seul à la campagne en hiver et quinze jours dans le monde de la ville. Friand de célébrité, ennemi du tapage, jamais de préfaces à sensation, ni de discours sur les tombes; jamais aux premières, ni aux dernières, c'est-à-dire aux enterrements à effet. Jamais de réclamations aux journaux. Jamais de portraits aux vitrines des photographes. Dualisme dans le talent: audacieux et habile. Commencé en envoyant en même temps de graves articles de droit aux journaux de jurisprudence et en écrivant « La Plombéide » pour un dentiste (insérée depuis dans « Le Monde où l'on s'ennuie »). A continué: vers, prose, drame, comédie. Railleur comme « Petite Pluie », ému comme « L'Étincelle », passionné comme « Les Faux Ménages », satirique comme « Le Monde ». C'est peut-être ce dualisme qui permet de travailler seul (jamais de collaboration). Il y a deux hommes dont l'un surveille l'autre. Peut-être a-t-on trop sacrifié le côté poète au bénéfice du côté auteur dramatique.

» Caché pour écrire comme une poule pour pondre. Ne parle jamais ou ne lit rien à personne. Autrefois, essais de poésie à Cannes; l'été meilleur marché, personne sur la côte, logé 55 francs par mois, nourri et blanchi 75 francs; passait sa journée à travailler; nuits étant trop chaudes, allait coucher en mer sur la barque du pêcheur Vian-Souti. »

Peint par les autres

L'exposition de portraits et effigies d'artistes belges contemporains s'ouvrira jeudi prochain, 7 mai, à 2 heures. Elle durera jusqu'au lundi 25 mai inclus.

MAIGRIR

Le Thé Stalka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amoindrit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandes notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Dans le train

Un vieux paysan veut monter dans un compartiment en gardant sous son bras un petit cochon de lait qui gigote en hurlant de toutes ses forces.

Le chef de train:
— Vous ne pouvez pas faire monter ce cochon dans le même compartiment que vous, fermier!
— Merci bien, monsieur; mais ce n'est pas la peine de faire tant de cérémonies pour mon cochon...

T. S. F.

Echanges internationaux

On s'étonne parfois de constater que les pays n'échangent pas plus souvent des programmes radiophoniques. Les grands manitous de la T.S.F. invoquent deux raisons: la médiocrité des moyens techniques et le manque d'argent.

Les Américains et les Allemands, cependant, veulent ignorer ces obstacles. Un accord vient d'être conclu et ces deux pays échangeront désormais certaines émissions spéciales. Il s'agit là d'une initiative extrêmement importante destinée à donner un nouvel essor à la Radiophonie.

Meuble Phono-Radio Philips 2811

Le Pullman de la Radio

Merveilleuses perspectives

Interrogé par un journaliste parisien, M. John W. Elwood, grand chef de la Radiophonie américaine, a souhaité voir un pareil accord intervenir entre la France et l'Amérique. « Vous pourriez, a-t-il dit, en outre de la musique, langage international, faire connaître les principales curiosités artistiques ou pittoresques de votre pays, faire parler vos grands savants. De notre côté, nous pourrions vous décrire ce que sont les chutes du Niagara, vous emmener dans une des formidables usines de Chicago ou dans une rue de San-Francisco... »

Comme on le voit, il y a encore beaucoup à espérer de la T.S.F. Mais il faut que les dirigeants s'y mettent... Et il faut savoir dépenser.

T_SF DARIO T_SF

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Tenons-nous bien!

Les Soviets annoncent la mise en service de la plus puissante station radiophonique du monde, qui servira uniquement à leur propagande. Ces émissions se composeront essentiellement de conférences données en allemand, en français, en italien et en néerlandais.

Un échec

On a fait grand bruit autour du radio-reportage organisé récemment par le poste de Czou-la-Doua. Il s'agissait d'une descente dans la mine. En réalité, ce fut un échec.

Un ingénieur donna des explications devant le micro. Commentaire trop long et trop monotone. Une explosion annoncée comme devant être terrifiante fit un imperceptible petit bruit. Au fond de la mine — à 900 mètres sous terre, s.v.p. — on eut la malencontreuse idée de faire... une conférence sur les œuvres sociales de la mine.

Tout cela aurait très bien pu être fait dans le studio.

Disque et micro

Le disque peut rendre de très grands services à la Radiophonie. Nous ne faisons pas allusion à l'apport considérable des concerts de musique enregistrée, mais à un moyen de contrôle et une méthode de perfectionnement. En Allema-

gne et en Tchécoslovaquie, on utilise un dispositif reliant le micro à un appareil enregistreur. Après avoir parlé, le conférencier, l'acteur, le speaker peuvent s'écouter... et se corriger.

Meuble Phono-Radio Philips 2811

Le Pullman de la Radio

Un beau reportage

C'est celui de l'élection du président de la République. Il sera fait sous le patronage des P.T.T. Il sera transmis par le poste de l'Ecole supérieure des P.T.T. et relayé par les stations françaises.

Le théâtre au micro

L'émission de pièces de théâtre jouit de la grande vogue. La T.S.F. va-t-elle sauver le théâtre de la crise terrible le menace? Toujours est-il que les postes s'y mettent sérieusement et convoquent des acteurs, exhument des œuvres. Ces derniers jours, on a pu entendre une remarquable émission de « Coriolan », de Shakespeare à Koenigsberg. Tour Eiffel a donné « La Paix chez Soi », Radio-Paris « Marchand de Regrets », de notre compatriote Fernand Crommelynck, « Les Chevaux de Bois », d'André-Paul Leroi et Maxime Lery. Dans les émissions de l'I.N.R., nous avons pu entendre la « Nuit de Mai » de Musset, « La Carotte » et une excellente sélection de « Malborough va-t-en guerre », de Marcel Achard.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez
A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Drôle de remède

La Gazette écrit qu'un lecteur de Seraing lui a écrit à propos des phares de croisement l'idée suivante:

Fixez, nous écrit-il, au pare-brise de votre voiture une petite glace plane, côté miroir tourné vers l'avant. Si malappris tente de vous aveugler, la petite glace lui renvoie exactement ses feux; il éteindra ou il sera lui-même immobilisé par ses propres lumières. Le passager, du volant, pourra au besoin viser sûrement!

Et la Gazette ajoute:

Après tout, c'est un moyen...

Un moyen de quoi? D'assurer deux accidents sur trois d'un? Ça nous paraît indiscutable.

RADIOFOTO

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHER

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne-Bruxelles

L'I. N. R. et le « Ropieur »

Le Ropieur, du moins, n'aime pas l'I. N. R. C'est un sentiment qu'il partage avec beaucoup de gens de son milieu. Dans son dernier numéro, il explique, en français et en patois, la déconvenue que lui a apportée l'annonce de la politique belge dans la T. S. F. Ecoutez son récit. Roéal!

Avant que l'été s'écoule de P. N. R. en marche, tout le monde en portait comme un charme à no méson. Depuis que nos acoutons s'possé-là, em' femme, mès deux enfants, em' cat, em' canari éié mi, on diroît qu'nos cominchons à pierde el boule.

Quand on no baye el « *Jé vous salue, Marie...* », puis après, l' « *Internationale* », hadie e' dois appeler ein hussié pour qu'on n'casse nié mès meubes éié mes bidons. Figurez-vous que m' sieu veut déveni curé, em' sie dolché-visse, em' femme libérale, em' cat flamingant, éié m' canari wallingant, éié l' débrouye est dins l' mélnâche — c'est mi, e' dois bé l'avouer, qu'a resté l' moins malade de toutes. E' commence à parler comme ein bégneu chaque coup que f' prinds l' journal parlé et qu' f'acoute berdouyer deuz ou tois espikeurs.

Eie v' là ous qu'enn brase fame est plongée à cause de P. N. R.

C'est timbré — disons-le froidement!

T_SF DARIO T_SF

La lampe que votre récepteur réclame

Le haut-parleur envahit tout.

Une société berlinoise d'autocars et d'autobus vient de les faire équiper au moyen d'un microphone placé auprès du chauffeur, et de hauts-parleurs installés à l'intérieur et sur la plate-forme arrière.

De cette façon, s'il s'agit d'autobus, le chauffeur-percepteur — car la réforme est réalisée à Berlin — peut annoncer clairement les diverses stations. Mais l'intérêt est bien plus grand pour les autocars, car le guide placé à côté du chauffeur peut donner aux touristes toutes les indications sur les curiosités vues au passage, et ceci sans s'égosiller.

« Nous souhaitons voir réaliser cette petite réforme sur les autobus parisiens, qui, le dimanche, se transforment en autocars pour des promenades dans l'Île-de-France », dit à ce propos M. Paul Dermée dans « *La Parole libre* ». Quoi? N'y aura-t-il bientôt plus un seul endroit au monde où l'on soit à l'abri du haut-parleur? O divin silence!...

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE
SANS ANTENNE
SANS PARASITES
UR SECTEUR

J. M. C. Senior

4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

En prison

Le nouveau détenu est un humoriste.
Au gardien qui l'introduit dans sa cellule:
« Pourquoi ces barreaux, vous avez peur des voleurs?... »

Meuble Phono-Radio Philips 2811

Le Pullman de la Radio

A la confiserie

— Je voudrais des pralines, mais de la meilleure qualité.
— Prenez de celles-ci, alors, elles sont de qualité aussi pure que la fiancée de vos rêves, répond le marchand facétieux.
— Donnez-moi plutôt un bâton de réglisse, répond alors réglementairement l'acheteur.

Pudeur matrimoniale

Mme Prudence a acheté des chemises neuves à son mari. Celui-ci, en ouvrant le paquet, s'étonne.

— Elles sont beaucoup trop grandes, voyons! Où as-tu la tête?

— Elles sont trop grandes, c'est vrai, répond Mme Prudence, mais elles ne coûtent pas plus cher, et je ne voulais pas que le vendeur puisse s'apercevoir que j'ai épousé un petit bonhomme comme toi!...

Demandez partout la grande marque

Isocentra-Isophon

Diffuseurs -- Moteurs Reconnus supérieur
pour diffuseurs à tous autres

Pour le gros : SABA-RADIO, 154-156, av. Rogier, Bruxelles

Lyrisme

Nos lecteurs se sont parfois divertis, et nous avec eux, des vers caraméliques que pouvaient inspirer, à des poètes officiels, des événements publics. C'était déjà la même chose autrefois, et le lyrisme de 1900 valait celui de 1930. En voici un spécimen :

CANTATE DE BIENVENUE A NICE ET A MONACO

dédiée à M. Armand Fallières,
Président de la République française.

*Viens visiter Nice-la-Belle,
O bon Fallières, ô cher Armand!
Notre beau séjour étincelle
D'un vij éclat d'enchantement!
Viens honorer de ta présence
Nos chers paradis radieux,
Versant au cœeur la quintessence
De leurs parfums délicieux!*

Refrain

*Que notre chant patriotique
Retentisse en tous les échos
De la France et de Monaco,
Fêtant en toi la République!*

*Soyons fiers, chers amis, et soyons tous bien aise
D'avoir le grand honneur de faire, avec éclat,
Bonne réception au premier magistrat
Émérite de la République française.
Qu'il emporte en son cœeur l'éternel souvenir
Du plus brillant accueil, le doux parfum des roses
De la côte azurée et, comme apothéose,
Notre amour gambettiste embrasant l'avenir!*

T_SF DARIO T_SF

La lampe que vous devez exiger

Histoire juive

Le petit Abraham, revenant de récole, se dispute avec le petit Lévy. Celui-ci l'abreuve de coups et d'injures et pour terminer, lui lance cette suprême apostrophe: « fil de ...! »

Le petit Abraham, tout pleurant, vient trouver sa mère et lui raconte l'histoire.

— Que ne lui as-tu dit qu'il avait menti? lui répond celle-ci.

— Mais, maman, je ne le savais pas!

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

Petite Anthologie du Reportage belge

Gustave VAN ZYPE

Les jeunes générations croient volontiers que le reportage de guerre date de 1914. Il avait ses précurseurs, même en Belgique. L'un d'eux est Gustave Van Zype, aujourd'hui secrétaire perpétuel de l'Académie de langue et de littérature françaises. En 1913, lors de la seconde guerre balkanique, Van Zype fut envoyé en reportage dans les Balkans. Il en rapporta des impressions très vivantes et qui, respirant l'horreur sacrée de la guerre, sont tout à fait dans le ton de cette époque de pacifisme. Témoin cette page qui donne le frisson.

APRES ANDRINOPLE.

Les victimes. — Le masque.

Belgrade 5 avril.

Je pense souvent, depuis hier, au savant hongrois avec qui j'ai causé dans le train, il y a trois jours, entre Vienne et Budapest, qui disait : « Il faut en finir », et qui déplorait que l'archiduc-héritier ne fût pas encore le maître, pour faire la guerre, enfin !

Ce Hongrois belliqueux avait cinquante-cinq ans environ. L'Autriche n'a plus eu depuis longtemps de conflit armé et, sans doute, ce savant n'a jamais vu la guerre de près, il n'a jamais vu rien d'analogue à ce que j'ai vu hier. Du moins, je veux le croire, car cet homme n'avait pas l'air cruel.

Malheureusement, les mots sont indigents et froids, impuissants à évoquer, à faire partager certaines émotions. Il faudrait que l'on pût conduire ceux qui veulent la guerre, ceux qui sont prêts à la déchaîner, dans un hôpital de Belgrade ou de Sofia en ce moment. Et s'ils ne sont point des brutes indifférentes, il est impossible qu'après une telle visite ils soient prêts encore à accepter le fléau. Oui, il faudrait conduire là l'archiduc François-Ferdinand et quelques autres princes et hommes d'Etat. Après qu'on leur aurait montré les blessés d'Andrinople et d'ailleurs, ils changeraient peut-être — il faut leur faire l'honneur de le croire — d'opinion sur les exigences de la politique internationale.

Le grand hôpital militaire de Belgrade est très beau; ses douze grands pavillons, aujourd'hui tous affectés exceptionnellement au service de la chirurgie, sont bâtis dans un immense jardin. Il y fait riant et clair. Et le jeune médecin militaire qui nous y a guidés, nous le montrait avec orgueil. Il a été bâti il y a cinq ans. Et il est pourvu de tous les perfec-

tionnements de la science contemporaine. On peut y mesurer la somme des efforts, des conquêtes accomplies par les hommes pour combattre la mort, pour lui arracher des proies. Et c'est là, en cet endroit où parle partout l'action de la science humaine pour conserver la vie, que nous allons voir tout ce que l'homme si savant, si éclairé, est capable de faire pour détruire cette vie.

L'odeur d'antiseptiques qui nous enveloppe dès l'entrée est une odeur saine et qui donne confiance. Tout à l'heure, il nous semblera qu'elle manifeste une hypocrisie, puisque nous déchaînons les maux contre lesquels nous avons inventé tant de remèdes.

Cette salle d'opération est admirable d'ingéniosité. Mais en en sortant, nous pénétrons tout de suite dans un dortoir où sont trente patients blessés par leurs semblables, volontairement.

Nous les passons en revue. Oh! cette promenade le long des rangées de lits, ces visages congestionnés ou blêmes, tantôt rouge-brique, tantôt verts; ces têtes enveloppées de pansements, ces formes incomplètes sous la couverture, ces corps que l'on devine amputés, et ces pieds, ces pieds énormes qui parfois émergent au bout du lit, ces rudes pieds de paysans, difformes, jaunes, calleux et creux, qui ont tant marché depuis cinq mois, ces pieds harassés et auxquels parfois il manque des doigts; ou bien ces jambes dont les pieds ont été tranchés!

Et les brèves explications que certains blessés donnent, en langue serbe, au médecin et que celui-ci nous traduit en français, ou que nous rapporte la femme d'un ministre, infirmière en tablier blanc qui, pour nous, soulève des couvertures sur des corps martyrisés!

— Celui-ci a neuf blessures....

— Celui-ci, vous voyez, ne parvient pas à se coucher: il est blessé aux deux côtés et au dos, par des shrapnels...

Et, en effet, cet homme dont nous ne voyons pas le visage, enfoui dans l'oreiller, semble être à quatre pattes sur sa couche, en une contorsion d'un comique affreux.

— Celui-ci est entré à l'hôpital en fumant. Pourtant, il avait une partie de la hanche emportée....

C'est un homme de trente-cinq ans au moins, au visage très brun, à la moustache noire et souple barrant une tête osseuse. Un sourire brille dans les yeux caves. Il est content, ce blessé. Il tourne le regard vers le mur derrière lui. Là pend un violon. Il est content, nous explique-t-on, parce qu'il a sauté ce violon qu'il avait emporté à la guerre et dont il jouait, paraît-il, le soir, quelquefois: — concerts inouïs tout près de la mort, valse, czardas dans le bruit d'éclatement sinistre des shrapnels!

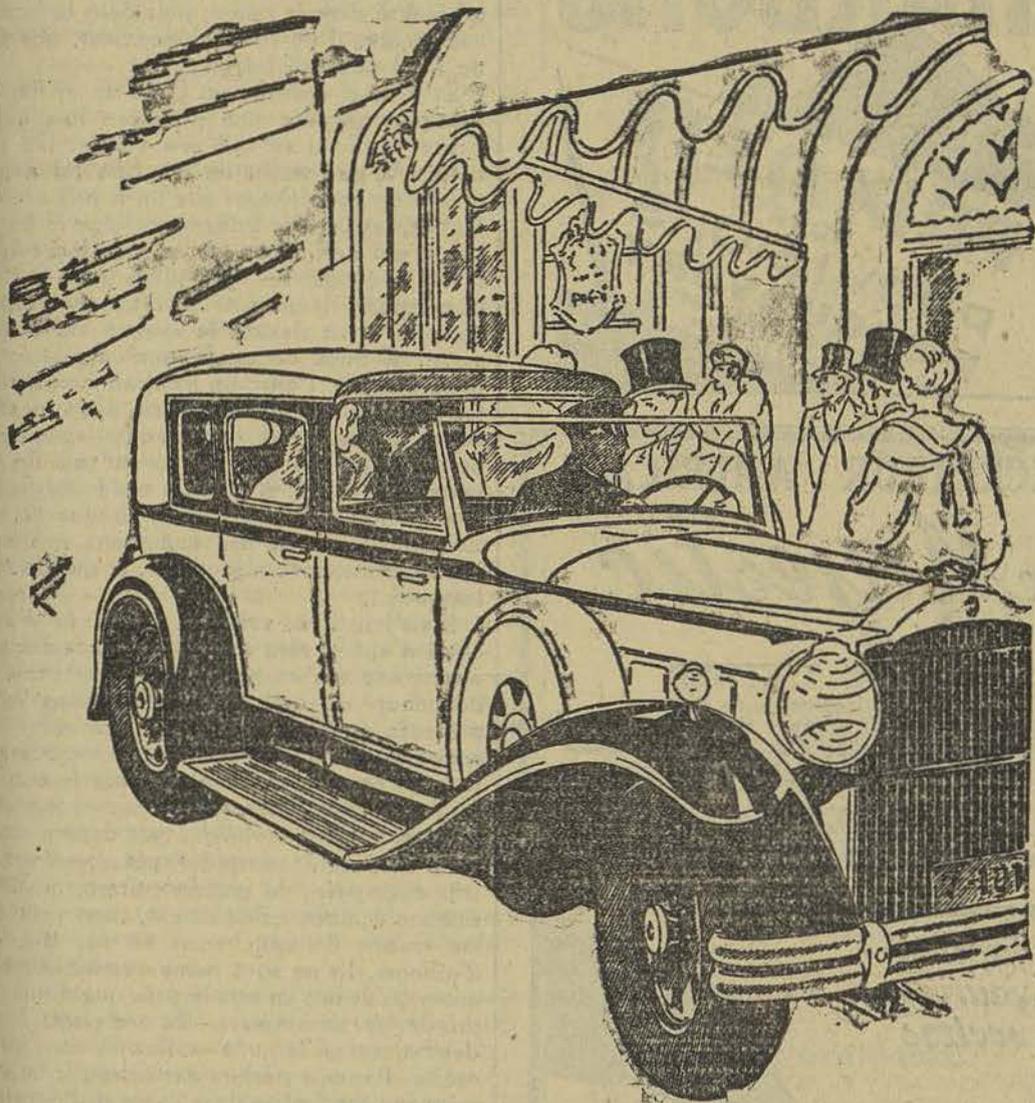
— Il avait son violon dans sa main crispée quand on l'a ramassé, sanglant...

Et ses voisins de lit le regardent, amusés. Ils rient.

LE MEUBLE DÉMONTABLE

SYSTE ME

Toutes combinaisons de MEUBLES, CASIERS, BIBLIOTHÈQUES, RAYONS, transformables pour toutes destinations. S'achète par fractions; meilleur et moins cher.



En arrêtant votre **PACKARD** au seuil d'un lieu de réunion select, vous serez flatté de posséder une voiture que chacun admire et qui témoigne aux yeux de tous de votre bon goût.

AGENT GENERAL POUR LA BELGIQUE

Anciens Etablissements PILETTE

15, RUE VEYDT, 15, BRUXELLES

SUCCESSALES :

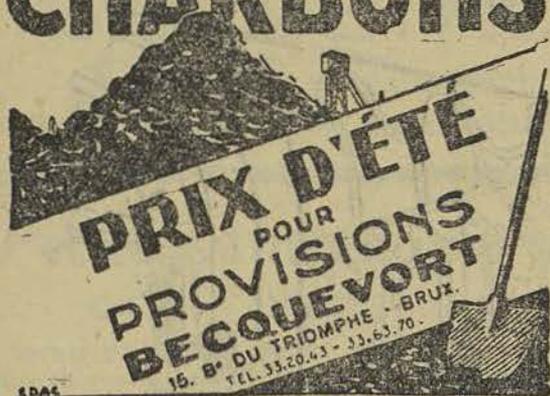
Avenue du Tolhuis, 33, Gand.
25, Rue Van Noort, Anvers.
18, Rue de Liège, Verviers.
1, Place Em.-Buisset, Charleroi.

AGENTS :

M. Atkinsons, 5, Rue du Persil, à Courtrai.
MM. Fossion et Hubert, 47, Rue Saint-Georges, Bruges.
M. Barbalx, 42, rue André Masquellier, Mons.

P A C K A R D

CHARBONS



PRIX D'ÉTÉ
POUR
PROVISIONS
BECQUEVORT
15, B^e DU TRIOMPHE - BRUX.
TEL. 33.20.43 - 33.63.70.

ADAS

RECEPTEUR AMERICAIN

Majestic

ROI DE L'ETHER
rendement inconnu à ce jour

AGENT GENERAL **M. DE BREYNE**
17, RUE DU BOIS-SAUVAGE, 17
TELEPHONE: **BRUXELLES** TELEPHONE: 17.89.33

des jambes
toujours
jeunes
et sveltes

le bas

"Academic"

et des varices



sans couture
souple
lavable
médical

la supériorité de la machine à tricoter
un talon spécial diminue l'effort

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas
"ACADEMIC" ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche
à L. TCHERNIAK, concess. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC
EN VENTE PARTOUT

Tenez, celui-ci, qui porte sur l'œil gauche un
sement, celui-ci qu'une balle a atteint, a crevé l'œil.
a pénétré dans la gorge, puis dans la poitrine où
est encore, il rit aussi, doucement, abominablement
de l'œil noir qui lui reste.

Et celui-ci encore, rit. C'est un gaillard solide
échappa naguère une première fois à la mort.
petite vérole a ravagé son visage. De nouveau
mort n'a pas voulu de lui. Elle lui a pris tout
même quelque chose: elle lui a pris ses deux pieds.
Voyez, les jambes finissent comme le bout d'un
bâton qui s'effile: on les devine ainsi sous les
Il a fallu couper ses deux pieds gelés et dans les
la gangrène s'était mise. Et il rit, cet infirme de
six ans, il rit devant la longue vie qui lui reste
vivre! Il nous demande une cigarette: et il finit
avec volupté. Pourquoi ne rirait-il pas, n'est-ce pas?
La mort l'a manqué deux fois, alors qu'elle en a
tant d'autres là-bas, dans la campagne lointaine
on l'a, lui, ramené vivant, vivant tout de même,
cette salle claire, à côté de ces jolies fleurs — ça
y a quelques fleurs près de chaque lit, oui, de
tulipes jaunes ou des anémones rouges qui, dans
nos maisons, sont si joyeuses, et qui, ici, me blessent
les yeux...

Il vit lui, il vit, voilà. Et il sait que d'autres,
coup d'autres sont morts, que dans cet hôpital,
sieurs ont été emportés par le tétanos. Car il y a
beaucoup de cas de tétanos, nous expliquent
médecin et la grande dame infirmière. Et cela
conçoit: tant d'hommes sont demeurés pendant
heures, se roulant, sanglants, sur le sol; lorsqu'on
pu les soigner, leur plaie était pleine de terre
terre et le sang se mêlent tant depuis cinq mois.

Ce médecin, et cette infirmière, qui est une femme
très distinguée, de grande culture, ces êtres de
science éclairée évidemment, nous promènent par
les visions de cauchemar en souriant eux-mêmes
d'ailleurs. Ils ne sont point insensibles, certes, mais
autre qu'ils ont en eux la paix que donne la certitude
du devoir accompli — ils arrachent tous les jours
des hommes à la mort —, ils vibrent d'un patriotisme
exalté. Ils nous parlent avec orgueil de la large
prise par les Serbes dans l'assaut d'Andrinople, de
l'indignation des procédés des Turcs. Ils ont, dans
yeux, l'ardente fierté de la victoire. Et c'est avec
orgueil qu'ils nous parlent du stoïcisme de leurs
blessés. Ils vivent des heures où tous les sentiments
des jours ordinaires s'effacent. Cette grande dame
paraît pas s'apercevoir que cet homme qui marche
dans la salle, en s'appuyant sur une béquille, est
peu près nu. Ce qui lui eût paru impossible hier,
qui sera impossible demain, est aujourd'hui normal.
Tandis que le médecin nous montre par exemple
blement une effroyable blessure à la hanche,
par une balle qui a atteint la vessie, qu'il appuie
sur la chair autour de la plaie et que, par cette
coule un filet d'urine, la chemise relevée laisse
une chose qui fut virile et qui apparaît énorme
morte sous des bandelettes antiseptiques. Souvent
spectacle se renouvellera sans qu'un seul regard
géné.

On passe. Et l'on trouve encore des visages
sourient. Cet homme-ci est très gai. On soulève
couverture: cet homme n'est plus qu'un tronçon
torse squelettique,

Ce vieillard qui, assis à côté d'un lit, agite
ment un mouchoir, nous regarde avec douceur.
semble pas regretter quelque chose, il ne semble
attristé. Dans le lit, il y a son fils, qui a perdu

ped, son fils qu'il n'avait pas vu depuis six mois, dont il n'avait pas eu de nouvelles. Il avait revu seulement son autre fils, soldat aussi, blessé devant Uskub et qui, soigné, ici, était reparti pour la guerre, puis était revenu, blessé une seconde fois. Mais de l'ainé, il ne savait rien, il ignorait s'il était mort ou vivant. Hier, il l'a retrouvé amputé, dans cet hôpital. Alors, il est simplement heureux de le voir vivant. Il passe la journée là, à chasser les mouches du visage de l'enfant, doucement, d'un geste patient de mère. Et cela est très apaisant, et de bonnes larmes nous montent aux yeux.

Elles vont nous étrangler, dans une paralysie de stupeur, devant un dernier lit — le dernier, parce qu'après avoir vu nous fuirons,

Sur ce lit-là, une vague forme humaine est étendue; on ne voit d'abord que deux bras qui demeurent levés et au bout desquels se convulsent, en un mouvement tourmenté de souffrance, deux moignons enveloppés de linge. Le médecin s'approche, dit quelques mots; et le torse se soulève. Il me semble que l'on vient de me couper les jarrets, et que je vais tomber. Mais je suis ici pour voir, pour voir la guerre. Voici son masque hideux. Raidissons-nous et regardons, regardons cette tête, ce qu'en laissent voir les bandages. Qu'est-ce que ce trou sanguinolent dans ces chairs tuméfiées, ce trou au fond duquel reste quelque chose rappelant une prune? Qu'est-ce que ce morceau de chair calcinée avec deux trous encore? Ceci fut un nez, et cela fut un œil. Ils ont été mangés par le feu, comme l'ont été aussi les doigts de ces mains, qu'on a dû couper.

Le torse se redresse maintenant tout à fait, car ce cadavre vit. De cette tête dont on croirait que fut arrachée la peau, de cet écorché de la leçon d'anatomie, de ce débris d'autopsie sort une voix qui, fiévreusement, raconte quelque chose en essayant, dirait-on, de regarder avec cette prune blanche dans ce caillot de sang.

Le médecin traduit: ce soldat prenait de la paille sur un tas. Des Albanais avaient inondé cette paille de pétrole; et ils guettaient; et ils ont mis le feu à ce tas, et à d'autres en même temps; le soldat, qui avait sur lui cent cinquante cartouches, a fui éperdument. Les cartouches n'ont pas sauté; mais le visage et les mains ont été brûlés, et autre chose encore. On a coupé les doigts, on a greffé de la peau sur les joues. Ce martyr vivra.

Je voudrais qu'on le promenât par l'Europe, qu'on le montrât à tout le monde. Je voudrais que sur ce qui reste de cet homme, sur ce spectre, pussent se fixer longuement les regards de certains de mes confrères, les écrivains qui, depuis quelque temps, exaltent les vertus de la guerre et expliquent qu'elle grandit l'humanité. Ils ne verraient pas ce masque rongé par le feu, sans éprouver l'impression de honte et de colère, d'insulte à l'espèce dont nous sommes, qui nous a fait sortir en hâte de l'hôpital, en hâte pour ne pas préférer, devant des gens qui viennent de se battre et qui ont tué, eux aussi, les injurés qui nous montaient aux lèvres, les injurés que nous voulions crier à l'Homme, à nous-mêmes.

Gustave VAN ZYPE.

COLISEUM

Paramount

George Bancroft
dans

DÉSEMPARÉ

C'est un film parlant
Paramount

Le meilleur spectacle
de Bruxelles

SÉANCES

de 9^H 30 à MINUIT

SENSATIONNEL

SAMEDI { dernière séance
à 23 h. 30

Appareils photographiques des premières marques
en occasion

Tous genres. Tous formats. Choix immense

Maison J.-J. BENNE

Passage du Nord, 25, Bruxelles. — Téléphone: 17.73.58



CONTE DU VENDREDI

L'Audition Révélatrice

De toutes les maisons sordides plantées de travers dans la rue, cette maison était la plus sordide. Sur sa façade lépreuse, on lisait en lettres jadis noires : *Hôtel*. Et, en caractères plus petits : *Chambres pour Voyageurs — Propriétaire : Veuve Arnould*. Le tout taché de grandes plaques de lumière rose vif, de cette lumière particulière aux baraques foraines.

Comme il approchait de l'hôtel et pénétrait dans le rayon de cette infernale lumière, Wenceslas Vorobeitchik vit un homme fendre la foule des curieux rassemblés.

- Monsieur Wens! appela cet homme.
- C'est ici, Walter? interrogea Vorobeitchik.
- Oui, monsieur. Au second, dans une chambre sur la cour.
- Bien entendu, vous n'avez laissé sortir personne?
- Personne. Ils sont quatre à vous attendre.
- Quatre?
- La veuve Arnould, sa servante et deux de ses pensionnaires... De vieilles connaissances, ceux-là, monsieur Wens : Plante et José.

Tout en échangeant ces brèves répliques, les deux hommes s'étaient insérés dans les rangs pressés des badauds. Après avoir joué des coudes comme seuls savent en jouer les inspecteurs de police, ils atteignirent la porte de l'hôtel où veillaient deux agents.

— Passez devant! dit Wens.

Ils gagnèrent le fond du couloir d'entrée et se mirent à gravir les marches raides et glissantes d'un escalier en colimaçon.

— Attention, monsieur, dit Walter. Il n'y a pas de lumière à cet étage. Attendez... Je prends ma lampe de poche...

— Laissez, fit Wens. Voici la mienne... Que disent ces gens?

— La veuve Arnould accuse, répondit Walter. Sa servante pleure; José et Plante se chargent mutuellement... Ils mentent.

— Ah! dit Wens. C'était son métier de faire parler ceux qui ne veulent pas parler. Jusqu'à présent tous avaient parlé... Ceux-là aussi parleraient...

— Expliquez-moi... pria Wens comme ils atteignaient le palier du second étage.

— Eh bien! dit Walter, vous savez que, depuis trois jours, la *tôle* est surveillée? On avait eu vent de quelque chose à la *boite*...

— Vous voulez dire à la *Sûreté*? interrompit Wens qui ne goûtait guère les écarts de langage.

— On se doutait un peu, poursuivit Walter, imperturbable, qu'il y aurait du grabuge. Mais Berthot, lui, paraissait tranquille. Je l'ai vu, pendant ces trois jours, assis et venir comme si de rien n'était. Aujourd'hui, quelques minutes après huit heures, la veuve Arnould sort de la *casba* en courant. Elle paraissait toute retournée. Je comprends qu'il y a de l'eau dans le gaz. Je me montrai « Vite, me dit-elle, ils ont eu Berthot! Je dis à Remy de rester à la porte, d'empêcher quiconque d'entrer et de sortir, et je monte à la chambre de Berthot. Du bel ouvrage, monsieur... Une balle en plein front : mort foudroyante.

— Après? dit Wens.

— J'ai battu le rappel, comme de bien entendu. J'ai extrait Plante et José de leurs chambres. Faut-il vous répéter ce qu'ils disent?

— Inutile, répondit l'inspecteur. Je vais les interroger moi-même.

Et il poussa la porte de la chambre de Berthot.

Chambre misérable que celle-ci. Etroite et haute de plafond. Aux murs, une tapisserie orange criblée d'oiseaux noirs. Sur cette tapisserie défraîchie, des photographies d'actrices, découpées dans des magazines. Au centre de la pièce, une table de bois blanc peinte en couleur chêne et couverte de brochures. Un lit haut sur pieds, garni d'un édredon rouge, un réchaud à gaz et une petite armoire complètent le mobilier. Sur le plancher, un linoléum usagé.

L'inspecteur a vu tout cela d'un coup d'œil. Son regard alors, plonge dans le fond de la pièce. Un homme est assis là, un homme que l'on voit de dos, qui a les bras étendus devant lui, sur une petite table, et dont la tête repose sur les bras... Berthot.

— Nous n'y avons pas touché, monsieur, dit Walter. Je me suis seulement assuré qu'il était mort. Nous l'avons trouvé comme ça.

Sans répondre, Wens s'est rapproché du corps affaissé. Il le prend par l'épaule, l'attire à lui. Au milieu du front, un petit trou : la vie s'est enfuie par là.

Devant l'homme, il y a un appareil de T. S. F. Lampes allumées, Berthot a encore les écouteurs aux oreilles.

— Il paraît que la T. S. F. était sa marotte, commente Walter. Chaque soir, il s'asseyait à cette petite table. Par un vieux, il n'a même pas eu le temps d'ôter son casque...

Vorobeitchik poussa un léger soupir. Quel trépas misérable! Berthot vivant, toutefois, ne lui eût inspiré aucune pitié. C'était un gredin, un bonhomme prêt à toutes les sottises, un homme qui ne se souciait de rien, un homme qui ne songeait qu'à se faire plaisir. Incarcéré deux fois déjà. Et on n'attendait qu'une occasion favorable, un semblant de preuve pour lui mettre de nouveau la main dessus lorsque cette mort...

— Walter, dit Wens, allez me chercher la mère Arnould.

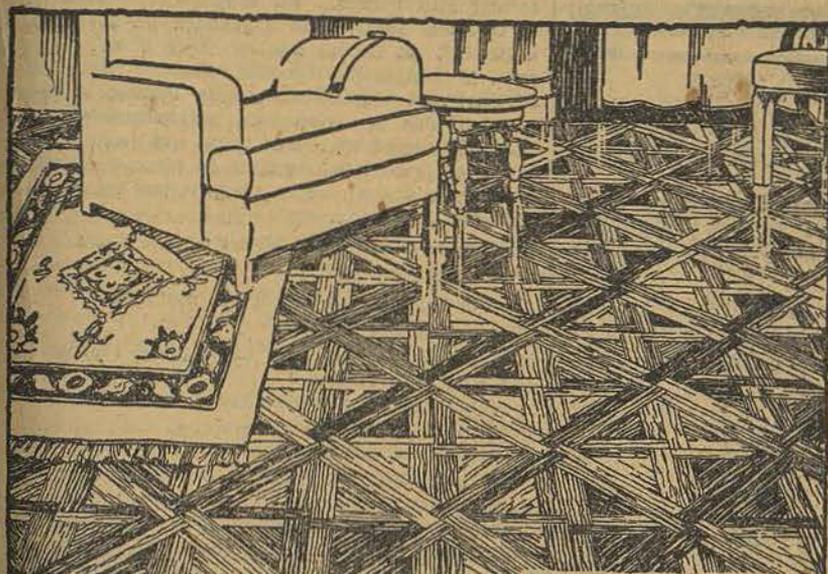
Seul, il attrapa une chaise à lui et s'assit. Puis il alluma une cigarette et, repoussant une caisse à cigares vide, se couvra sur la table.

L'instant d'après, Walter introduisait « la mère Arnould », qui était une grande femme maigre, au teint blême, vêtue d'une robe de soie noire et dont les mains maigres étaient couvertes de bagues en fix enchâssées de pierres fausses. Les services qu'elle avait rendus à la police ne se comptaient plus; à la *Sûreté*, elle était signalée comme une excellente indicatrice, mais, pour que personne ne soupçonnât rien de ses fonctions, il appartenait à Wens de l'interroger comme, dans quelques minutes, l'inspecteur interrogerait les autres.

— Voilà, dit la veuve Arnould. Vers huit heures, je passais sur ce palier. La porte de la chambre de Berthot s'ouvrit et José en sortit...

— Pardon! interrompit Wens. Quelle heure était-il exactement?

— Il était huit heures cinq exactement, répondit Mme Arnould. Je puis l'affirmer, car, pendant que je montais l'escalier, j'ai entendu l'horloge de la salle à manger...



**DEPUIS DES SIÈCLES
IL EST PROUVÉ**

que seul, un plancher parqueté
de chêne véritable est luxueux,
durable et, partant, le plus
économique.

Le Parquet Lachappelle
en chêne véritable ne coûte que

85 Francs
le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

FACILITÉS DE PAIEMENT

parquets

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

Connaissez la joie de savoir DESSINER



Après six mois d'étude, un de nos élèves a pris ce croquis, dans lequel les attitudes ont été bien observées.

Dans quelque branche que ce soit : commerce, industrie et autres, le directeur, le secrétaire, l'assistant, l'employé aura une chance de plus que ses concurrents ou collègues s'il sait dessiner ce que ni la parole ni l'écriture ne peuvent exprimer. En outre, des carrières nouvelles s'ouvrent à tous ceux qui savent dessiner : dessinateurs d'affiches, créateurs d'annonces, illustrateurs de livres et magazines, caricaturistes, reporters-croquistes, décorateurs de meubles et tissus. Ces carrières ne sont pas réservées aux artistes professionnels; ceux-ci ont commencé par apprendre, comme vous, les techniques du dessin. Mais comment apprendre à dessiner ?

La méthode A. B. C. vous permettra rapidement de dessiner, en utilisant l'habileté graphique, que vous possédez déjà, l'habileté que vous avez acquise en écrivant chaque jour.

Cette méthode, entièrement nouvelle, et qui a révolutionné l'enseignement du dessin, peut se résumer en ceci: faire l'éducation de l'œil; perfectionner l'habileté de la main; apprendre à voir simple et à dessiner simple avec des lignes simples que tout le monde connaît et sait tracer.

UNE INVITATION

Il nous est impossible, dans cet espace limité, de vous donner plus de détails sur notre méthode, mais venez vous rendre compte vous-même; nous vous invitons à venir nous voir, à la Maison des Arts Pratiques, 7-9, rue Sainte-Gudule, à Bruxelles.



Dessin d'un de nos élèves à son 5e cours.

Si cela vous est impossible, demandez-nous notre intéressante brochure, entièrement illustrée par nos élèves, qui vous donnera tous les renseignements désirables sur notre méthode, le fonctionnement, le programme de nos cours et les conditions d'inscription.

Ecrivez-nous à :

Ecole A.B.C. de Dessin (Studio A-1)
18, rue du Méridien, BRUXELLES

sonner huit heures... En m'apercevant, José tressailla la tête aux pieds. Puis il grimaça un sourire et me dit : « Berthot est encore une fois à sa T.S.F. Ne le dérange pas; il vient de me flanquer dehors! » Mais il était déjà parti. Je continuai à monter l'escalier comme si je gagnais la grenier, puis je redescendis précipitamment et péniblement dans cette chambre... Aux coups que j'avais donnés à la porte, je n'avais pas reçu de réponse. Berthot était où vous le voyez... Je ne compris pas tout de suite et adressai la parole...

Wens se tourna vers Walter :

— L'arme du crime ?

— On ne l'a pas retrouvée, monsieur.

— Amenez-moi José!

Quand Walter fut sorti de la pièce, l'inspecteur se pencha vers Mme Arnould.

— D'après vous, demanda-t-il, c'est José qui a fait le coup, n'est-ce pas ?

La veuve haussa les épaules.

— Il prétend, répondit-elle, que Berthot était déjà mort lorsqu'il est entré ici...

José pénétra dans la pièce. Il était de taille moyenne, vêtu d'un complet gris clair. Avec ses yeux et ses cheveux très noirs, sa peau brune, ses lèvres rouges, il eût été facile sans un front fuyant et des sourcils touffus qui donnaient à son visage une expression sournoise.

— Bonsoir, monsieur l'inspecteur! s'écria-t-il avec politesse. Voilà encore une fois qu'on m'ennuie... Cette honorable dame m'accuse, Dieu me pardonne! d'avoir prématurément mis un terme à la vie de cette canaille de Berthot.

— Berthot était, certes, une canaille, répondit Walter. Mais vous en êtes une autre, José. Il va falloir vous en occuper, mon garçon...

— Vous ne me croyez pas, dit José. Et cependant, savez que je suis franc comme l'or. Incapable de faire du mal à une mouche. Berthot était un copain à moi.

— Un copain, répliqua l'inspecteur, avec qui vous ne pouvez pas entendre plus. Inutile de nier; nous sommes renseignés. Il y avait un certain partage, si je ne me trompe pas, et Berthot ne voulait pas consentir... Plante et vous, vous l'avez menacé.

José, dans un large sourire, montra ses dents en or :

— Du moment que vous êtes renseigné, ça va... Berthot était une canaille. Il nous devait de l'argent. Plante et à moi. Il a refusé de nous le donner. Nous l'avons menacé, menacé de mort, tout cela est exact... Mais je n'ai pas tué Berthot. Quand je suis entré ici, ce soir, il était déjà affaissé sur son appareil de T. S. F., avec un joli petit trou au milieu du front. On a dû tirer avec un « silencieux », car personne n'a rien entendu...

Il alluma nonchalamment une cigarette et ajouta :

— Plante et Berthot se sont disputés, ce soir, au moment où...

Wens se tourna vers la logeuse :

— C'est vrai ?

— C'est vrai, dit Mme Arnould.

— Où sont vos autres pensionnaires ?

— En dehors de ces messieurs, répondit la veuve, je n'avais personne pour le moment.

— Votre servante ?

— Elle ne sait rien. Voulez-vous que je l'appelle ?

— Non, inutile... Walter, avez-vous perquisitionné ?

José ?

— Oui, monsieur. Nous n'avons rien trouvé. Four la première fois, Remy examine la chambre de Plante.

— Amenez-moi Plante.

Au contraire de José, celui-ci paraissait bouleversé, tremblait comme une feuille. Il entra dans la pièce à pas chancelant.

GENVAL -- LA FERMETTE

Restaurant, eau courante chaude et froide

— PENSION COMPLÈTE: 40 FRANCS —

Téléphone: 259

Téléphone: 259

— Ce n'est pas moi! s'écria-t-il aussitôt. Je vous jure, monsieur l'inspecteur, que ce n'est pas moi! Ce n'est pas moi qui ai tué Berthot!

— Désolé, fit Wens. Ou c'est José, ou c'est vous. Il n'y a que quatre personnes dans cet hôtel pour le moment, et deux sont hors de cause...

— Mais moi aussi!... Moi aussi! cria Plante. Je me trouvais dans ma chambre quand on a tué Berthot, et Mme Arnould a vu José sortir d'ici...

José se retourna tout d'une pièce.

— Oui, dit-il, moi, on m'a vu sortir... Mais vous, on ne vous a pas vu sortir. Mais vous, vous êtes entré ici avant moi. Mais vous, vous avez tué Berthot!

— Tu mens, canaille! cria Plante. C'est toi qui as fait le coup. Tu m'as dit que tu aurais la peau de Berthot — et tu l'as eue... Voilà la vérité!

— Assez! dit Wens. Walter, que dit le docteur?

— Qu'il ne peut se prononcer avec certitude. La mort remonte à une heure — ou à deux heures. Huit heures, donc, ou sept heures.

Wens se tourna vers Mme Arnould :

— A quelle heure avez-vous eu fini de dîner?

— A sept heures un quart, répondit Mme Arnould. Mais Berthot n'a pas attendu la fin : il est monté dans sa chambre à sept heures cinq.

— Et ceux-ci?

— Plante est monté à sept heures un quart; José à sept heures vingt-cinq.

— Et vous êtes bien certaine que personne d'étranger à la maison n'est entré ici, ce soir?

Ce fut Walter qui répondit :

— Certain, monsieur, Rémy et moi n'avons pas quitté la maison des yeux. Personne n'est entré.

— Fort bien, dit Wens. Walter, allez donc voir si Rémy n'a rien trouvé chez Plante... Il me faut l'arme du crime.

Une minute après, Walter reparaisait :

— Rémy n'a rien trouvé, monsieur. Mais il y a un portemanteau sur le palier... J'en ai décroché ce pardessus... Voulez-vous voir vous-même?... Il y a une poche assez lourde.

— Assez lourde, en effet, répondit Wens en s'emparant du vêtement et en introduisant sa main dans la poche.

Il releva la tête et considéra les deux hommes qu'il avait devant lui. L'un, calme et sarcastique. L'autre, bième et défait.

— A qui appartient ce pardessus?

— A Plante, dit José.

— Je ne le porte plus, dit Plante. Je l'avais mis là, des fois que Mme Arnould eût trouvé à le vendre.

— Je le regrette pour vous, dit Wens.

Et, de la poche du pardessus, il fit jaillir un revolver.

— Voici l'arme, dit-il encore. Plante, pouvez-vous m'expliquer?...

Plante devint livide. Son front était ruisselant de sueur. Il joignit des mains fébriles :

— Pitié, monsieur l'inspecteur! Je vous jure que ce n'est pas moi! J'ignore comment ce pistolet peut se trouver là...

Où, plutôt, je le sais!... C'est cet homme-là qui l'y a mis! D'un doigt tremblant, il désignait José :

— C'est lui!... C'est lui!... C'est lui qui a tué Berthot! Comment pouvez-vous hésiter? On l'a vu sortir d'ici! Moi, je me trouvais dans ma chambre... Il a profité de ce soir pour faire son coup parce que je m'étais disputé avec Berthot. Comme ça, il peut m'accuser... Mais je vous jure, monsieur, que ce n'est pas moi! De ma vie, je n'ai tué!...

José ricana.

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



EN EXCLUSIVITÉ

GRETA GARBO

et

JOHN GILBERT

dans

INTRIGUES

Mise en scène de CLARENCE BROWN
Production METRO-GOLDWYN-MAYER

SONORE

avec

Douglas Fairbanks Jr

Dorothy Sebastian

Hobart Bosworth

Lewis Stone

John Mc Brown



Un film admirable
Une distribution sans égale!



Pathé-Journal sonore et parlant

EN SEMAINE:

Première séance à 2 h. 30; Dernière à 9 heures.

LE DIMANCHE:

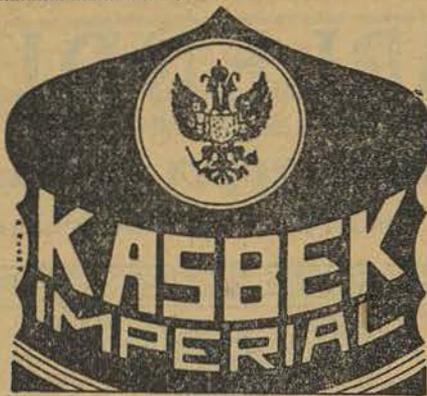
Première séance à 1 heure; dernière à 9 h. 30

ENFANTS NON ADMIS

PERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix

ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE



31, boulev. Bischoffsheim - Tél.: 17.05.75

BAR-TRACTIR-RUSSE

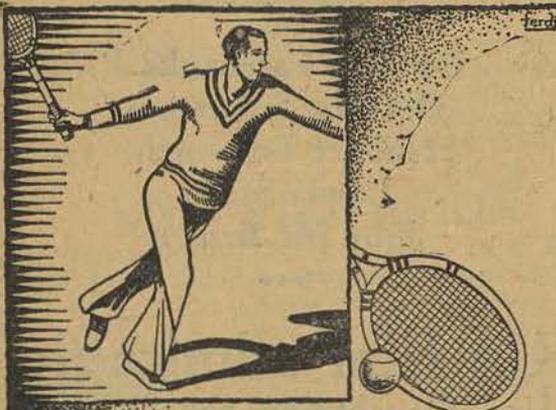
◆ Drinks multiples à 10 francs ◆
 Dès 7 h. 30, Restaurant à prix fixe
 ◆ (25 francs) et à la carte ◆
 Zakousskis variés Cuisine exquise

◆◆◆
 Thés dansants de 4 h. 30 à 7 heures
 10 et 20 francs

◆◆◆
 Le soir, au Cabaret, consommations
 dès 25 francs

◆◆◆
 Pendant le printemps, le champagne et
 la tenue de soirée ne sont plus de rigueur

◆◆◆
 NOUVEL ORCHESTRE DE DANSE



TENNIS

TOUS LES ARTICLES POUR LE
 TENNIS: VÊTEMENTS, RAQUETTES
 DES BONNES MARQUES,
 BALLES. — TOUTES RÉPARA-
 TIONS, RECORDAGES, etc. PAR
 SPÉCIALISTES.

HÉVÉA, S.A.

29, RUE MOÛRE AUX HERBES/POTAGÈRE/BRUX.
 TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC.

— Pour ma part, monsieur l'inspecteur, dit-il, je n'ai rien à ajouter. Je suis entré chez Berthot pour lui proposer encore une fois un arrangement. Je l'ai trouvé mort. Cette arme ne m'appartient pas... Le coupable, c'est Plante!

Alors, Plante se mit à pleurer, à gémir. Il se tordait les mains, il suppliait. Il en appelait au Ciel. Il accablait de tous les péchés d'Israël. Il l'accusait de crimes anciens demeurés impunis, il prenait l'engagement de se refaire une vie toute d'honnêteté et de travail...

Wens eut un mouvement d'impatience. Comment y va-t-il? José et Plante étaient deux vieux chevaux de retour. Chacun d'eux était fort capable d'avoir commis le crime. Degouté, il se détourna de Plante et son regard tomba sur l'appareil de T. S. F. dont les lampes étaient demeurées allumées.

Alors Wens sourit. Il se pencha vers les deux hommes et demanda à Plante :

— Donc, vous prétendez n'avoir pas quitté votre chambre après le dîner?

— Je le jure, monsieur l'inspecteur, je le jure!

— Et vous, José, à quelle heure êtes-vous entré ici? Faites attention à votre réponse.

— J'y suis entré à huit heures, dit José. J'en suis sorti à huit heures cinq... Mme Arnould vous l'a confirmé, dit-il.

— Vous êtes bien certain de n'être pas entré ici plus tôt?

— Absolument certain, monsieur l'inspecteur. Demandez plutôt à Jeanne...

— Qui est Jeanne?

— La boniche. J'ai causé avec elle, au premier étage, jusqu'à huit heures moins cinq.

— Fort bien, dit Wens.

Il se leva, s'approcha du corps de Berthot et lui ôta sa casque. Il le coiffa, après en avoir essuyé les écouteurs avec son mouchoir, et rafia un journal sur la table.

Plante et José le regardaient, exorbités.

Pendant quelques instants, un silence total régna dans la pièce, puis la voix de l'inspecteur se fit entendre, glorieuse.

— Madame Arnould, allez me chercher l'inspecteur Rémy. L'instant d'après, le policier pénétra dans la pièce.

Alors, Wens ôta les écouteurs de ses oreilles. Il joua avec le revolver retiré de la poche du pardessus de Plante. La gueule de ce revolver se trouva soudain braquée sur José.

— Walter, Rémy, dit Wens, veuillez passer les menottes à monsieur... De son propre aveu, il est le meurtrier de Berthot.

Toute résistance, de la part de José, était impossible. Aussi ne fit-il aucune tentative pour échapper au sort qui l'attendait. Plante, écroulé sous la table, riait nerveusement.

— Ça va, dit José. Vous avez choisi entre nous deux. Mais je ne crois pas à votre chiqué, vous entendez? Pour avoir des preuves, il faudra courir...

— Je ne crois pas, répondit doucement l'inspecteur Rémy. Je ne crois pas, José. La preuve de votre crime, la voilà...

Il montrait l'appareil de T. S. F.

— Ah! oui, ricana José. Il vous l'a dit, sans doute, n'est-ce pas? j'étais coupable?

— Exactement, répliqua Wens. Il me l'a dit.

— Expliquez-moi... pria José. J'adore les histoires incroyables...

Wens alluma une cigarette :

— Au fond, je vous dois bien ça. Vous allez voir comment c'est facile... Vous êtes entré ici à huit heures et vous prétendez avoir trouvé Berthot tué?

— Eh bien! oui... Et après?

— Au moment, répondit Wens, où l'on a tiré sur Berthot écoutait Langenberg. Pour s'en assurer, il se pencha de coiffer ce casque et de consulter le programme de radiophonie. Or, l'audition de Langenberg a commencé à huit heures du soir. A huit heures cinq, Berthot était mort. On l'avait tué plus tôt, avant huit heures, comme vous le prétendez, il n'aurait pas pu « avoir Langenberg ».

Walter, Rémy, emmenez-le.

Stanislas-André STEEMAN

Une singulière représentation

Décidément, le Palais des Beaux-Arts sert à tout, et à beaucoup d'autres choses encore.

Mardi matin, un quelconque citoyen eut l'idée, bizarre peut-être, d'aller contempler l'Art Vivant en Europe, afin de s'initier aux splendeurs nouvelles et de payer son tribut d'admiration aux grands maîtres de demain.

Il y avait foule devant le porche, des centaines d'autos s'alignaient au bord du trottoir, des agents réglaient la circulation et débloquaient l'entrée. Il conçut une très haute idée de cet Art, assez vivant pour attirer la grande foule et provoquer des discussions aussi passionnées, car dans tous les groupes la conversation était vive et animée, tumultueuse même.

Il suivit tout naturellement et, poussé par les nouveaux arrivants, pénétra dans la grande salle de concerts. Plus de quinze cents messieurs émus mais graves s'y entassaient. Un large rideau cachait les grandes orgues et ménageait une sorte de proscenium garni de chaises et de tables.

Vaguement, l'amateur de tableaux eut l'impression qu'il avait maldonné. Autour de lui, il entendait citer des noms qui lui étaient inconnus. « Electrobél » revenait souvent. Jamais encore il n'avait entendu parler de ce peintre; il allait s'enquérir auprès de son voisin, curieux d'apprendre à quelle école appartenait cet artiste, quand un grand silence se fit...

Quarante-deux messieurs, sérieux comme des papes, entrèrent en scène. Il y en avait des chauves et des chevelus, des glabres et des barbus, des gras et des maigres, des jeunes et des vieux.

Des applaudissements unanimes crépitaient, ce qui sembla gêner beaucoup les acteurs qui prirent immédiatement un petit air modeste et effaré. Il s'assirent en rangs d'oignons et l'un d'eux — athlétique carrure de lutteur, mâchoire puissante, masque dont les traits énergiques étaient encore accentués par le violent éclairage tombant des cintres — saisit un lourd marteau, en frappa un coup terrible sur la table et cria: « Silence! » Les applaudisse-

ments cessèrent et la représentation commença. Comme dans les tribus primitives, c'était le plus fort qui commandait et dirigeait; il le fit avec fougue, énergie et décision.

Il fit un discours bourré de chiffres, qui semblait intéresser passionnément l'assistance, mais qui n'avait que de très lointains rapports avec l'Art, même vivant. Il usait en cela d'un langage fort peu académique, qui devait scandaliser les murs de cette enceinte accoutumée à l'éloquence cicéronienne.

D'autres personnes, en proie à une grande colère, parlèrent ensuite; un acteur, au jeu vitupérant et emporté, prit les quarante-deux messieurs de l'estrade à partie et leur dit des choses extrêmement désagréables. Toute l'assistance semblait être de son avis et l'approuvait, quand le président s'en mêla et fonça. Ce ne fut pas long; il dut prononcer des paroles définitives, car l'assemblée, changeante comme une femme, l'acclama et hua son détracteur, qui sortit, pour n'être point écharpé, sans doute.

Quand les spectateurs faisaient trop de bruit, le directeur empoignait son marteau et vlan! On l'aurait cru chargé de démolir la table.

Il y eut des « mouvements divers », des cris, des interruptions, puis on vota quelque chose et les applaudissements reprirent, enthousiastes.

Mais cette fois, les messieurs sur l'estrade paraissaient enchantés et, souriants, saluaient; puis ils sortirent très dignes, en se faisant des politesses.

Leur chef abandonna son marteau, bourra une pipe avec dévotion, et s'en fut; le dompteur sortait de sa cage.

Alors seulement, l'amateur d'art apprit qu'il avait assisté à l'assemblée générale d'une société financière, ce dont il fut assez fier, car cela lui procurait un nouveau sujet de conversation.

Mais il n'a pas encore saisi le rapport qu'il pouvait y avoir entre l'« Electrobél » et les Beaux-Arts. L'année prochaine, c'est au Cirque sans doute que les conseils d'administration rendront compte de leur gestion.

C'est aux séances de l'après-midi que vous trouverez place à

L'ACROPOLE

pour voir



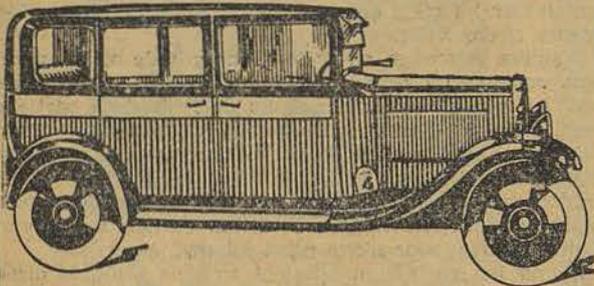
CHARLIE CHAPLIN

dans

CITY LIGHTS



Taxis verts à large bande rouge



Pour vos déplacements, donnez la préférence
à ces taxis et

Pourquoi pas ?

PARCE QUE :

- 1) les clients transportés dans les taxis verts sont assurés contre les accidents;
- 2) Tous les taxis verts sont conduits par un personnel expérimenté, discipliné et honnête;
- 3) tous les appareils montés sur les taxis verts sont exacts et bien éclairés.

BRUXELLOISE D'AUTO-TRANSPORTS, Soc. An.
Rue Vanderstraeten, 11

VOULEZ-VOUS GAGNER UN MILLION ?

achetez des lots des Régions Dévastées
— payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, l'intégralité de la prime vous appartient. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20,500,000 frs.

Les prochains tirages auront lieu :

| | |
|--------------------------|----------------|
| 10 mai: 1 lot de | 250,000 francs |
| 10 mai: 2 lots de | 100,000 francs |
| 20 mai: 2 lots de | 100,000 francs |
| 20 mai: 3 lots de | 50,000 francs |
| 20 mai: 15 lots de | 10,000 francs |

Si vous désirez obtenir des renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'« Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles

◆ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ◆

Au début de la réunion, l'atmosphère était donc nettement hostile au conseil.

Il faut savoir que, l'année dernière, l'assemblée générale de cette société avait été extrêmement orageuse; le président et le conseil d'administration avaient été copieusement engueulés.

Cela faisait prévoir pour cette année une réunion étonnante tant plus mouvementée que, enhardi par son succès en 1930, le clan baissier avait fait paraître, dans une feuille spécialisée dans la critique tintamarresque, un souvent fragile, de graves insinuations visant trois personnalités bruxelloises bien connues: un sénateur, un financier et un notaire. Ces attaques avaient d'ailleurs été produites, avec une légèreté inconcevable, par un quotidien conservateur (hâtons-nous de dire que le directeur de ce journal était à ce moment-là en voyage et qu'à son retour ses collaborateurs ont dû « prendre quelque chose pour leur gaffe » et recevoir quelques vigoureuses leçons sur la circonspection que doit montrer un rédacteur en chef pour ne pas devenir le jouet naïf d'entrepreneurs manœuvrés par des boursiers!). Bref, à l'ouverture du « spectacle », l'atmosphère était très « électrobelisée », mais M. Thys n'eut aucune peine à démolir, à grands coups de marteau présidentiel, les insinuations de leur auteur.



Annonces et enseignes lumineuses

Les belles annonces... Du Soir :

QUI ENSEIGNE
LA ZITHAR?
Tél. 17.96.27

Un zithariste, sans doute!!

???

Du journal Les Petites Affiches de Louvain :

ON DEMANDE pour A... (Paris) deux servantes, mère et fille, ou analogue (éventuellement une suffrait). Bons gages. Catholiques et bonnes références.

« Ou analogue » est exquis!

???

Du journal Les Petites Affiches, cette annonce d'une âme douce :

MONSIEUR SEUL, âge mûr, très réservé, modestement rentier, de conn. univ., cherche rompre l'oisiveté par dignes services, aucune prétention. Ecrire Lemer, bureau journal.

???

L'enseigne d'un café rue d'Or :

AU ROTTE PLANCHE

Le voilà, le bilinguisme intégral!

???

Rue du Pont-de-la-Carpe, on peut lire cette annonce :

CULOTTES
POUR DAMES
SOLDEES
10 fr. 95

Des dames soldées à fr. 10.95!... Voilà des p'tites femmes qui, pour combattre la vie chère, donnent de leur personne. Et dire que, par un arrêté, M. Max vient d'interdire... Non, malheur, non vraiment, ça n'est pas chose



VOUS ÊTES RESPONSABLE

Que vous conduisiez des amis ou vos proches, vous êtes responsable de leur vie.

Prenez donc toutes précautions susceptibles de leur éviter l'accident ou d'en atténuer les conséquences.

Dans 67 p. e. des cas, les blessures consécutives à des accidents d'auto sont occasionnées par les éclats de glace projetés en tous sens.

Les glaces INDESTRUCTO vous protégeront contre ce danger, elles résistent aux chocs les plus violents sans jamais voler en éclats.

Équipez-en votre voiture, la dépense est minime si la garantie est grande.

**THE BELGIAN
INDESTRUCTO GLASS CO.**
2, MONTAGNE DU PARC, BRUXELLES
USINES A RUYSBROECK



chants; où les enfants s'activaient. On manquait de l'argent, d'instrument, de pupitre... Ce fut, si j'ose quer une comparaison historique sans blesser la modestie des dames qui en étaient, ce fut l'époque où une poignée de « sans-culotte » voulut héroïquement gagner une taille d'art.

La troupe grandissant, on s'en fut rue Royale — une banque. Il faut croire qu'il est malsain, pour une que, de faire de la musique, car la nôtre sauta...

Heureusement, Delacre était là, et la pimpante maison Marais nous accueillit; la maison avait une acoustique déplorable, mais une atmosphère charmante, et les comités bénéficièrent sans aucun doute du mouvement hautement intellectuel et artistique qu'avait créé le courageux directeur du Marais.

Ce fut l'époque des chœurs, des orchestres et des cantori réduits; à la location, Lauweryns faisait feu des quatre fers! Ce fut la période où chanta Marie-Anne Desbœuf émue et enthousiaste, où la voix somptueuse de M. Deske nous donna tant de plaisir, mais où son amour immodéré du whisky te donna à toi, Deske, tant d'inquiétudes.

Puis vint un ministre avisé et décidé, qui envoya le fau au Conservatoire par un des actes les plus dignes de son gouvernement; les concerts l'y suivirent.

Enfin, les abonnés affluant, l'odyssée se termina au Palais des Beaux-Arts, où les concerts se développèrent dans la magnificence et l'éclat que vous connaissez jusqu'à ce jour que nous fêtons, date mémorable de leur histoire.

???

Voilà le passé. Quel sera l'avenir de nos chers concerts? Tous les éléments qui ont assuré leur réussite sont en jeu: jours dans ta main, mon cher ami. Ta femme, dont le faible sens d'art t'a été si précieux, est près de toi, vaillante, plus attentive que jamais.

Tes amis de la première heure t'entourent toujours; d'autres sont venus, et leur nombre a grandi par le naturel des réussites, si bien que, comme le Cid, tu peux dire: « Nous partimes cinq cents; mais, par un prodige de renfort, nous nous vîmes trois mille en arrivant au port ».

Ton enthousiasme, ta volonté, sont le plus sûr garant de l'avenir, car la musique que tu nous donnes est la meilleure de ce qu'il y a de meilleur en toi: elle sort de tes instincts, de ton temperament, de ton cœur; elle est, comme toi, saine, jeune, profonde, pittoresque, joyeuse, humaine. C'est parce que tu es bon et fraternel que la « Neureine » vient d'être interprétée ainsi par ton magnifique orchestre et qu'un même souffle de générosité et d'amour a filé la robe blanche du Père Rutten, la jaquette de M. Huysmans et le veston de Camille Huysmans!

C'est parce que tu es toi-même une sorte de petit miroir gantois, capable de conter fleurette aux filles, de faire des blagues aux commères du marché et aux voisins, de rallier les mauvais juges et de bernier les sages que tu nous a rendu si sympathiques les aventures de cales de Thyl. C'est parce que tu aimes les beaux livres et les vieilles légendes que tu as entretenu chez nous un sens du merveilleux, défendu le sentiment romantique nécessaire à notre époque et que pour nous, hommes fatigués, aigris, hébétés par le travail quotidien, tu as continué les récits enchantés de Shéhérazade.

C'est parce que, en un mot, tu as une âme purement musicale que tu nous donnes de la bonne musique, que ton âme, ce don divin, tu le tiens, mon cher Deske, de ta maman, de cette délicieuse vieille Flamande qui, tante tante ans, va dans la vie, allègre, riieuse, éblouissante tant des histoires et chantant en battant des mains les vieilles chansons de son pays de Flandre.

C'est son âme musicale, son don de jeunesse, son cœur qui seront consacrés et perpétués par le prix de la « Neureine » son populaire » pour les enfants, dont tu as eu la saine pensée et que nous sommes heureux d'avoir pu associer.

C'est à ta mère, à cette suprême amie que nous aimons, amis, nous envoyons quelques-unes des gerbes fleuries destinées pour toi et que nous adressons notre pensée reconnaissante, respectueuse et attendrie.

« Brabantonne »! Tout le monde pleurait.

LE BOIS SACRÉ

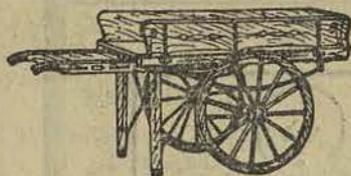
Petite chronique des Lettres

Joseph Conrardy

Joseph Conrardy, feuilleteur littéraire, directeur de la « Revue Sincère » à la place de Léon Debatty, poète à ses heures (il a commis des sonnets), romancier (il a publié jadis un roman dont le titre est sacré), critique d'art, enfin, et essayiste, est un petit bonhomme encyclopédique et momifié : nous entendons « momifié » au sens physique; moralement, c'est la pétulance même. Et comme il est entendu que l'esprit encyclopédique est essentiellement l'attribut des hommes de la Renaissance, Conrardy a tout simplement, une fois pour toutes, décidé de ressembler à un cavalier du plus pur XVII^e siècle. Il a le crâne chauve, luisant comme le plus bel ivoire, la face rectangulaire, la coupe de physionomie. Mettez-lui la fraise espagnole et le feutre aux larges ailes : vous aurez d'un André Vésale ou d'un Michel de Montaigne...

Depuis dix-sept ans, chaque semaine, Joseph Conrardy écrit les « livres » à la Métropole. C'est son rez-de-chaussée : il y démonte, expose, commente, critique avec urbanité, et toujours avec malice; il y analyse des livres qu'il prend la peine de lire : c'est un scrupule original. A ses moments perdus, il collabore au « Correspondant »; jadis, il étendait son empire jusqu'au « Journal de Bruxelles » et jusqu'au « Gazette de Liège ». Et il publie des livres de commentaires esthétiques, comme son étude sur Franz Huyghe, qui coûtait un nombre considérable de belgas, et que le public français absorba d'une bouchée.

Esthétiquement, Conrardy est un pompier — oui, messieurs, un pompier! Comment peut-on être pompier? C'est



AJAX

28, rue du Lombard
— BRUXELLES —

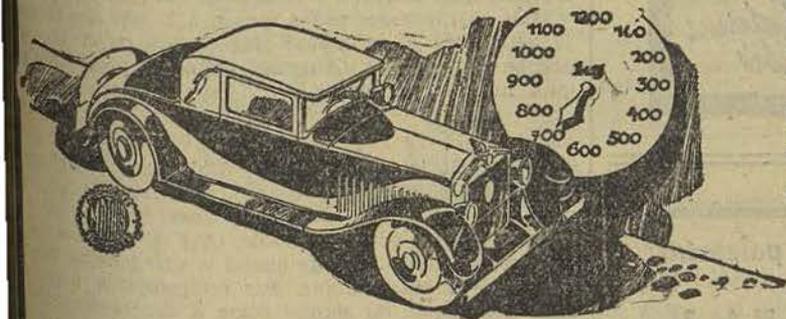
NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

très facile; nous entendons votre réponse : « Il suffit d'être bête! » Mais Conrardy est un pompier intelligent. Il veut bien que l'on stylise, déforme, altère les rapports pour ainsi dire canoniques que la réalité a établis entre les lignes; il ne veut pas qu'on les rompe burlesquement et n'accepte pas du tout que, pour peindre un coureur à pied on lui place la tête au bout de l'orteil, à l'instar d'un ballon de football, simplement pour signifier que, chez un sportsman, la tête est souvent sacrifiée aux membres...

Contre cette intellectualisation arbitraire et primaire de la peinture, Conrardy a de bons arguments, tirés de l'expérience esthétique : il en a aussi de pratiques, braqués « ad hominem »; c'est qu'il croit que les peintres — surtout ceux d'aujourd'hui — sont rigoureusement incultes, et ce qui l'intéresse, c'est ce qu'ils pourraient peindre et non pas du tout ce qu'ils pourraient penser en couleur.

Nous sommes sur un terrain brûlant... Il faut lire, de Conrardy, ses visites et interviews et son volume intitulé « Leurs Visages ». On verra vivre, sous cette plume alerte, Stiernet, Van Arenbergh, Glesener, Garnir, le Jésuite Deharveng et Georges Virrès, ermite de la Campine; et l'on ne regrettera pas l'heure que l'on aura passée avec ce petit homme, extraordinairement vif, mais dont le feu est au service de la tradition.

E. EW.



LE POIDS

voilà l'ennemi

nous dit

MATHIS

Il est naturel que le coureur s'équipe légèrement, car le moindre poids inutile l'embarrasse.

Le même principe doit être adapté à l'automobile: moindre sera son poids à solidité égale, meilleur sera son rendement. C'est le principe de base de la construction de la MATHIS P.Y. qui n'ayant aucun poids superflu, dispose d'un CV. pour 22 kilos. Avec ses 35 CV. effectifs, sa vitesse atteint 100 kilomètres à l'heure.

La MATHIS P.Y. a conquis les suffrages les plus enthousiastes, même en Amérique, puisqu'on l'appelle là-bas la Voiture Merveilleuse.

90-92, rue du Mail, BRUXELLES

Tél. : 44.81.27 - 44.78.33



**L'EAU
DE
LUBIN**
est le parfum
de la santé

*Elle protège l'épiderme
délicat des bébés*

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

POURQUOI?

4° PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fourrures, poéles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

**Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS**

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



Faisons le point.

Aussi bien, est-il nécessaire de souffler pendant un instant. Le malheureux chroniqueur, submergé par le flot montant, ne suffira bientôt plus à la tâche qu'il s'est donnée.

Devrons-nous dire du phono ce que Esopo disait de la langue — qui est, à l'en croire, à la fois la meilleure et la pire des choses?

L'invention d'Edison — ou peut-être celle de Charles Cros, je ne sais, — va-t-elle demeurer identique à ce qu'elle est maintenant?

???

Je ne suis pas pessimiste. Je continue à croire à la mission sociale du phonographe. Mission sociale, certes, si on le considère comme un moyen de vulgarisation artistique. C'est ici qu'il se révèle être la meilleure des choses.

Mais devons-nous payer rançon à la pire des choses? Je veux dire à ce maudit instrument qu'est le phonographe propagateur d'inepties? Ce serait payer cher quelques instants de plaisir.

???

Le maudit instrument, c'est, évidemment, le phono de voisin. Nous possédons chacun de merveilleux disques. Ceci est établi une fois pour toutes. Mais notre voisin est affligé d'un goût déplorable. Ceci est également établi péremptoirement. J'enrage quand le cafetier d'en face dit: «tourner J'ai ma combine». Par compensation sans doute, la petite blonde du second étage a discrètement fait tendre que je l'horripile quand je joue *Pelléas et Mélisande*.

???

Malheureusement, le répertoire s'épuise, en dépit de catalogues de plus en plus fournis. Mais est-ce bien sûr le phono que de demander à tous les témoins de chanter *Pailleasse*, à toutes les cantatrices la *Vie de Bohème* ou *Mme Butterfly*? Et ne pouvons-nous espérer d'autres nouveautés qu'un tango fadasse tiré d'un film sonore?

Les éditeurs piétinent dans les mêmes sentiers. Peuvent-ils être (mais ceci ne doit pas être répété!) gagnés par l'argent pour sentir le besoin de se renouveler?

On pouvait espérer que le disque formerait le goût public. Sera-ce, en fin de compte, le public qui formerait le goût des éditeurs? Entendez bien que je ne prétends pas «infliger» Beethoven à ma légumière, si elle paraît Maurice Chevalier. Mais, je ne veux point que, de concert avec le fabricant de disques, elle établisse la culture de l'orchestre-musette et du chaudron battu.

???

Vers quel tend ce filandreuX discours?

Vers ceci:

Il serait temps d'obtenir des directeurs artistiques des studios d'enregistrement qu'ils voudrussent bien ne plus accepter que tous les violonistes du monde jouent les dix mêmes morceaux; que les soprani d'Italie, de France, de Belgique et d'Allemagne aient chacune un répertoire propre lorsqu'elles chantent devant le micro. Et ainsi de suite...

Chaque artiste possède ce que nous appelons à Bruxelles son « lijfstuk ». Par infortune, ils s'entichent tous du même « lijfstuk ». Aussi les catalogues sont-ils remplis de « doublons ».

De combien de *Werther*, de *Benvenuto Cellini*, de *Carmen*, de barcarolles des *Contes d'Hoffmann* sommes-nous affligés! Il en est d'excellents. Il en est aussi d'autres...

???

Puis, brochant sur le tout, viennent les succès « populaires ». Qu'un Jack Hylton, qu'un Paul Whiteman rencontrent un rythme heureux, et voici tous les cafouilleux du jazz qui tombent en transe.

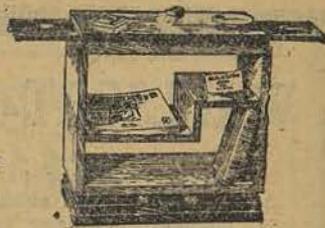
Maison
J. DECOEN

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



Qu'un Chevalier (envers qui je n'ai aucune animosité), qu'une Lucienne Boyer, qu'un nègre nostalgique trouvent des accents douloureux ou drôlatiques, nous entendrons aussitôt des as de troisième zone s'appliquer à l'imitation.

Ici, la situation devient grave. Ici, le phonographe fait faillite. Ici, nous retombons dans le plus prosaïque négoce et le commentateur bienveillant se décourage quelque peu. Etant découragé, il proclame qu'il l'est.

Je voudrais que le lecteur fût indulgent envers le bougon d'aujourd'hui, qui n'a d'ailleurs pas épuisé la matière. Il s'est soulagé. Qu'on excuse son ton chagrin.

L'écouteur.



DE MAI A NOVEMBRE

A PARIS

LE TOUR DU MONDE

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE 1931

**SES MERVEILLES ARCHITECTURALES
SES CONGRES·SES ATTRACTIONS·SES FETES**

Pour renseignements s'adresser à toutes les agences de voyage

WAULSORT - sur - MEUSE

Centre touristique par excellence, Waulsort est, par sa situation privilégiée, la station idéale pour le « WEEK-END » et pour les VACANCES. Ses hôtels, tous au bord de la Meuse, assurent à la clientèle le maximum de satisfaction aux

— MEILLEURES CONDITIONS —



Le Grand Hôtel; Hôtel Belle-Vue; Grand Hôtel Martinot; Hôtel de la Meuse; Hôtel Moderne;
— Hôtel Belle-Rive; Hôtel du Chalet Royal —



Se tromper

...La pendule a sonné dix heures. Le feu rougeoyant tapisse à neuf les murs de ma chambre, changeant les marguerites en coquelicots. Les refrains du jazz montent l'escalier quatre à quatre et entrent chez moi sans frapper. En bas, on danse toujours. Pourquoi suis-je dans ma chambre? Je ne sais point danser. Pourquoi regarder autour de moi et agiter les mains?... Ne saurais-je plus rêver?

La vie tourne, tourne, tourne : demain, j'aurai vingt ans. D'où viendra-t-elle, la femme qui m'aimera? et quand? Aura-t-elle revêtu cette robe de satin noir bruisante dont je souhaite voir les plis lourds couler autour d'elle comme une fontaine? J'aimerais qu'elle possédât une âme bariolée comme un morceau de batik, une démarche cadencée comme un plongeon de proue, et un sourire triste et des lèvres meurtries.

Un pas dans le couloir... Qu'est-ce?
Ma porte s'ouvre... Qu'est-ce donc?



CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME

C'est elle. Elle porte la robe de satin noir, toute prête à glisser de ses épaules. Elle a des jambes tout en soie, et des cheveux tout en or.

Elle fait quelques pas, s'arrête, me regarde. Petit papillon aveuglé par la lumière, petit papillon en robe de satin noir. Elle dit :

— Pardon, monsieur. Ce n'est pas ma chambre. Je me suis trompée...

Non, elle ne s'est pas trompée. Elle ne peut pas se tromper elle!

— Votre chambre, madame? Non, ce n'est pas votre chambre. Mais vous ne vous êtes pas trompée.

Je lui montre un coussin, devant le feu :

— Je l'avais posé là, sachant que vous viendriez. Fermez la porte, voulez-vous? Asseyez-vous...

Mais elle reste debout, ne bouge pas, avec des yeux interrogateurs.

— Je ne sais pas, non, où vous alliez. Mais vous ne vous êtes pas trompée... Celle qui vient à l'amour ne peut pas tromper. Quittez-vous un amant, rejoignez-vous un mari. Vous...

Elle murmure :

— Un mari...

Elle s'est assise, sur le coussin complice. J'ai fermé la porte. J'ai ouvert la fenêtre.

— Se tromper, l'étrange mot et qu'il semble peu véridique. On ne se trompe que si l'on se livre au malheur, à l'ennemi. Je vous ennule, peut-être?

— Non... Vous m'attendiez, avez-vous dit? Je ne vous connais pas.

Alors, je lui explique que je ne la connais pas non plus elle. Qu'elle se nomme Aline, Marthe ou Colette, que m'importe! Qu'un mari lui ait donné le nom de Durafour, Tossaint ou Milanet, qu'importe! N'est-elle pas elle, rien qu'elle-même, avec des lèvres meurtries — pas assez — et une robe qu'elle se laisse enlever.

Elle a voulu que je sache qu'elle s'appelait Gilberte. Elle m'a dit qu'elle avait avoué mon prénom : Sosthène. Elle n'a pas ri. Elle m'a dit qu'elle m'avait conquise.

Sa robe git sur le tapis, comme un grand aigle noir. Au-dessus, son linge blanc, elle est une frileuse colombe.

Mais son mari entre soudain... Un vilain merle!

Comment je sais que c'est son mari? Il n'y a que les merles pour entrer à ces moments-là. Gageons qu'il va dire des bêtises. Peut-être en faire?

— Gilberte! crie-t-il. Ah! je me doutais que tu me trompais!

Toujours ce mot.

Alors, je crie :

— Ce n'est pas vrai! Elle ne vous trompe pas!

Il paraît interloqué. Et je comprends qu'il espère certainement entendre, de ma bouche, une invraisemblable histoire. Il s'empresse de croire en feignant de n'être pas sûr. Il me raconte une histoire de frère ignoré et retrouvé, ou de secret de famille.

Je lui dis :

— Elle ne vous trompe pas...

J'ai jugé sa chaîne de montre, son ventre et son organe.

— Elle était belle. (Elle l'est encore.) Vous l'avez achetée. Vous l'avez frustrée, bafouée, vous avez mis au feu un roman d'amour — ou vous vous en êtes servi pour noter des cours des Rio ou les fluctuations du change. Elle ne vous a rien promis. Elle ne vous trompe pas.

Que va-t-il trouver à me répondre? Rien ne vient. Il rouge, congestionné. Il bégale. L'aurais-je convaincu?

— Mi-sé-ra-ble!...

C'est tout ce qu'il a trouvé? Il manque vraiment d'imagination.

Le voilà qu'il empoigne celle qui s'appelle Gilberte. Il se précipite vers la porte, la franchit. Je suis sur lui, le prends par les bras. Vais-je l'assommer?

Mais je chancelle. Je compte cinquante-quatre étages. (Notez que je puis m'être trompé.) Le tapis m'attire. Je crois bien qu'il m'a frappé.

Le nez dans la laine du tapis, je sombre dans une torpeur ouatée... Je ne l'imaginais vraiment pas capable de me donner un pareil coup. Tout le monde peut se tromper.

LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

vous présentent deux trousseaux avec une **BAISSE TRÈS SÉRIEUSE** et
une **augmentation de facilités de paiement sensible**

Malgré cela, nous pouvons certifier avoir de la marchandise irréprochable
comme par le passé. D'ailleurs, nous envoyons la marchandise **à vue et sans
frais**, même en province. **N'est-ce pas une preuve de QUALITÉ?**

Notre trousseau n° 2

RECEPTION: 100 francs.
SOLDE: 17×85 francs.

- 3 draps de lit 200×300, toile de Courtrai, ourlets à jour.
- 3 draps de lit 200×300, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 6 draps de lit 200×300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70×70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70×100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75×75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 160×200;
- 6 serviettes blanches assorties 65×65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS: 100 francs à la réception et dix-sept paiements de 85 francs par mois.

Notre trousseau n° 4

RECEPTION: 70 francs.
SOLDE: 17×70 francs.

- 3 draps dessus 200×275;
- 3 draps dessous 200×275.
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge;
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine;
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture coton 125×175;
- 3 torchons demi-blancs 65×70.

CONDITIONS: 70 francs à la réception et dix-sept paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise
Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et

vous aurez de la bonne marchandise

VOUS ACHÈTEREZ EN CONFIANCE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Le soussigné: Nom Prénom

Profession

Rue, n°, ville

déclare souscrire au trousseau n°, payable francs

à la réception et francs par mois.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

Les Grands Succès des Films

166.421 La Ronde des Heures.
Cocou.

238.352 La Douceur d'Aimer.
Tu m'oublieras.

113.89 Flagrant Délit.
Orchestre Dajos Bela.

Le Roi des Resquilleurs

166.374 J'ai ma Combine.
C'est pour mon Papa,
par M. TRAMEL... le Bouif.

238.291 J'ai ma Combine (Vacher).

.....
Instruments de musique en tous genres
Harmonicas à bouche Hohner

Magic Organa

PHONOS ET DISQUES
des meilleures marques

ODEON
VOIX DE SON MAITRE
COLUMBIA

.....
Nouveautés de Mai

Banque Européenne

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poulets, 45

Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPÉRATIONS DE
BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.



où nos lecteurs font leur journal

Emissions politiques L. N. R.

Elles provoquent la verve satirique de certains lecteurs et, en regard des éloges que nous avons publiés, elles font un amer contraste :

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Radio-Belgique (que Dieu ait son âme), corsait ses émissions en organisant des concours qui plaisaient fort à nos auditeurs, à en juger par le nombre de ceux qui y participaient.

Souvenez-vous des soirs où, en famille, on écoutait, patiemment, la voix aimée du sympathique speaker, annonçant gravement: « Vous allez entendre un bruit numéro un Pourquoi l'I. N. R. (que Dieu nous la conserve longtemps core!) ne reprend-elle pas cette tradition? »

La composition de ses programmes se prête admirablement à l'organisation de concours qui ne manqueraient pas d'intéresser tous les cochons de payants qui, passionnés par la politique, alimentent avec enthousiasme et de leurs deniers son activité multicolore.

Pour ma part, je suggère le thème de concours suivant: Prix unique: Bon pour douze leçons de diction par le speaker X*** de l'I. N. R.

Trois morceaux d'accordéon, l'un socialiste, l'autre catholique, le troisième libéral, seront joués successivement devant le micro.

Ils seront annoncés par un speaker conique. Ce speaker sera strictement neutre, c'est-à-dire qu'il ne devra, ni pour la teinture bleue de tournesol, ni ramener au bleu la teinture préalablement rougie par un acide.

Le choix de chacun des morceaux sera laissé au parti le plus intéressé qui s'ingéniera à dérouter les auditeurs. Par conséquent, la Radio-socialiste d'accent belge et d'expression flamande pourra faire jouer l'« Ave Maria » de Schubert, la Radio-catholique belge donnera l'« Internationale » de la Carmagnole.

Il s'agira, pour les auditeurs, de deviner au son... la leur politique de l'accordéon.

L'I. N. R., non plus qu'aucune chose ici-bas, n'est parfait. Mais sa bonne volonté, son constant souci de mieux méritent-ils des quolibets d'un si gros calibre? Nous nous pèinez!

Un oubli.

Dans notre présentation des académiciens, nous avons oublié le charmant René Bazin.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Grouper les trente-deux noms des académiciens n'est pas difficile, dites-vous, dans le dernier numéro de votre estimé journal! Seulement, il convient de ne pas oublier! Que faites-vous, en effet, de René Bazin, le grand des « Oberlé », qui en fait partie depuis 1903?

Vous terminez en disant que trois sièges restent à pourvoir mais dans ces trois est compris celui que vous attribuez anticipativement au général Weygand, je pense.

Rectifiez si vous le voulez et, de plus, bravo, pour la belle et ingénieuse présentation.

Un lecteur

Assez illogique.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Depuis quelque temps, de grands et beaux écriteaux sont posés aux réverbères se trouvant devant l'hôpital militaire. « Silence », « Stille », indiquent-ils. On est donc recommandé de ne faire aucun bruit qui puisse troubler le repos des infortunés malades. Un bon conseil n'est jamais à dédaigner. Cependant chaque semaine une musique militaire se fait entendre à l'intérieur de l'hôpital, et ce à grand renfort de grosse caisse??

Je vous prie de croire qu'il y a des bruits rythmés qui conviennent aux malades!

Castro, X. L.

La Cuistance.

Vous nous étions fait l'écho de certaines plaintes concernant la nourriture au camp de Beverloo. Les sous-officiers protestent en corps.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le besoin impérieux de vérité que nous portons tous en nous, nous oblige à vous dire que les doléances parues dans le numéro 873 du 24 avril 1931, page 983, sont mensongères. Il y eut au premier jour de la période de camp actuelle un flottement inhérent à toute installation — le mess des sous-officiers du 9^e compte près de 300 participants — le fonctionnement de ce mess donne toute satisfaction. Si vous n'êtes pas convaincu, mon cher « Pourquoi Pas ? », je vous envoie 86 signatures de sous-officiers du 9^e qui, je l'espère, vous convaincront.

En toute justice, votre

Adjutant B.,

Doyen des Sous-Officiers du 9^{me} Rég. de Ligne.

Le texte est suivi des 86 signatures annoncées et que la loi nous interdit de reproduire. C'est impressionnant!

Remarque et l'opinion belge.

Un grand nombre de bons Belges se félicitent de ce que Remarque n'a pas le « témoin autorisé » que l'on croyait d'abord.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le Journal anversois nous apprend que Remarque n'est qu'un vulgaire romancier d'imagination. Son livre n'avait ni le mérite de la vérité; or, cette vérité n'est que pure invention.

L'« Opinion » écrivit tout récemment que Remarque n'a pas vu la guerre que dans les camps de l'arrière et qu'il a imaginé toutes les scènes de tranchées qui sont dans son livre (de cette façon on s'explique les invraisemblances et les absurdités qui s'y trouvent). Les détails ridicules et les contradictions dénonçaient du reste l'invention, de même que l'auteur du livre affirmait — et de magistrale façon — que son héros n'avait pas pu être un combattant.

Le « Matin » d'Anvers termine en faisant remarquer que la constatation, au sujet de la conduite de Remarque pendant la guerre, confirme les paroles du Père Lekeux : « Remarque, la guerre n'est pas seulement la comédie que vous nous avez décrite ».

Quoi qu'il en soit, voilà un combattant qui a vu clair!

Je ne saurions rien. Le livre de Remarque contient quelques erreurs très fortement brossées.



Le Col Mey

recouvert de toile fine est le col idéal

20 francs la douzaine

En vente

XX^{me} SIECLE

30, rue Plétielx
BRUXELLES - BOURSE



La perle des Ardennes belges

Bains d'acide carbonique naturels saturés.

Maladies du cœur, hypertension, maladies de l'aorte, angine de poitrine, etc...

Bains de boue, de tourbe de la Haute-Fagne mélangée d'eau minérale carbo-gazeuse.

Rhumatisme, névralgies rhumatismales, etc...

Le cas échéant, ces bains peuvent être additionnés d'eau chargée d'émanation radioactive dosée, obtenue au moyen de sels de radium du Katanga.

Fortes eaux ferrugineuses saturées de gaz carbonique.

Cure de l'anémie et des états de faiblesse, ne dépendant pas de la tuberculose.

Eau de la Reine.

Eau de cure diurétique pour le traitement du rhumatisme, de la goutte, de l'hypertension, etc.

Installations physiothérapiques complètes.

Rayons X, diathermie, hydrothérapie.

**LABORATOIRE CLINIQUE COMPLET
Magnifique centre d'excursions en Ardenne**

Pour renseignements, s'adresser à la Société
SPA-MONOPOLE, à Spa



**LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES**

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS



« La Voix de son Maître »

Bruxelles

171 B4 Maurice Lemonnier

APPARTEMENTS

superbes, merveilleux de confort et d'agencement, complets jusque dans les moindres détails.

CLUB, TERRASSES, PERGOLAS seront érigés

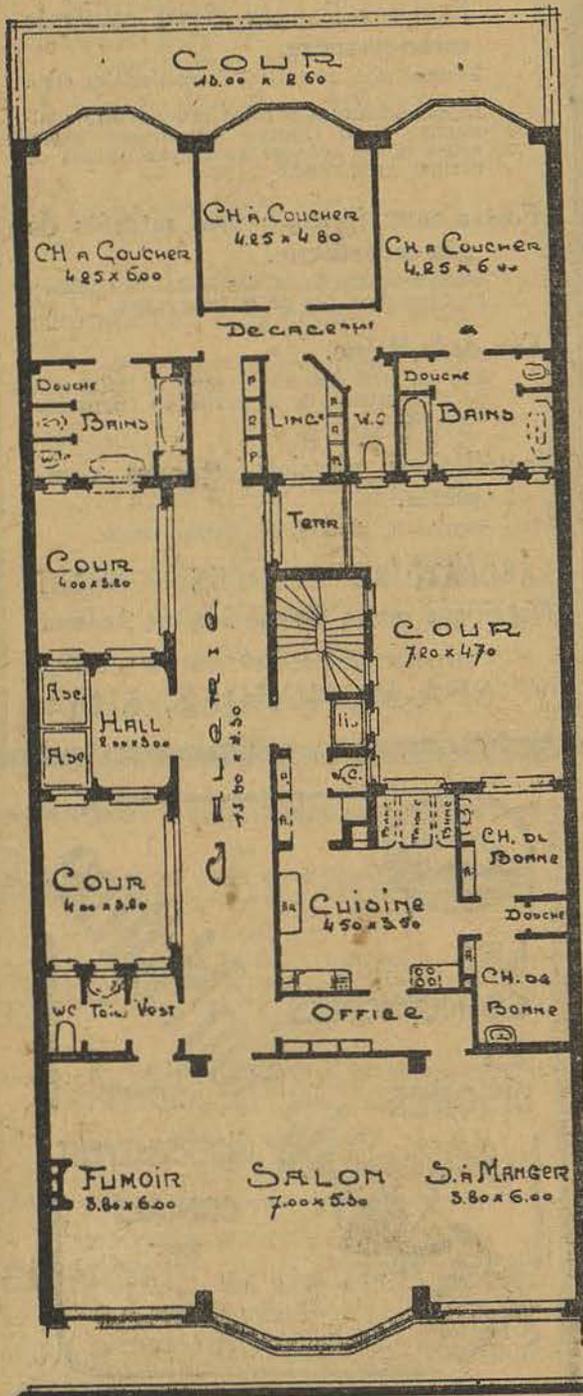
AVENUE LOUISE

à 150 mètres de la Place Stéphanie.

S'adresser à :

IMMEUBLES ET HYPOTHEQUES
13, rue du Bailli (Avenue Louise) ou
25, r. des Taxandres (Cinquantenaire).

au Constructeur : J. BUFFIN
ARCHITECTE : M. SPRINNAEL



Les gamins répondent.

Nous avons publié la lettre d'un monsieur qui se plaint, dans le parc de Saint-Gilles, où il aime à déguster, fois le frais et les lèvres de son amie, des gamins qui rangent à grand renfort de jets électriques.

Cher « Pourquoi Pas »,

Dans votre numéro 873 du vendredi 24 avril, nous avons une légère erreur dans la rubrique: « Et in ardua ».

En effet, Le plaignant déclare avoir eu affaire à une bande de gamins de dix à douze ans; profonde est, puisque le moins âgé de nous avait au moins dix-sept ans.

De plus, il laisse supposer que le soir, au parc de Saint-Gilles, notre principale occupation est de « repérer » des couples d'amoureux en nous cachant sournoisement (comme il le dit si bien) aux environs.

Ce fameux « repérage » n'était autre qu'un passage à travers le parc pour prendre au plus court.

En outre, ce « brave » Pitou a omis de dire que la lettre de poche qui l'avait si fortement « embêté » était écrite par lui-même.

Maintenant, cher « Pourquoi Pas », permettez-moi de vous poser une petite question. La voici: « Qu'y a-t-il de plus moral, ou de jeunes gens qui s'en retournent chez eux le soir, en groupe, ou d'un jeune homme et d'une jeune fille qui, le soir, dans un parc, recherchent les petites sombres, commencent par s'embrasser et finissent par prendre le banc pour une chambre d'hôtel.

Il est certes des endroits plus appropriés aux emplacements de jeunes tourtereaux que des parcs publics.

Ce n'est pas tout: M. Pitou estime que les parents devraient garder leurs enfants chez eux le soir, et il ne naît avoir été dans le parc avec une gosse charmante.

Or, nous estimons qu'à dix heures du soir, les gosses minimes devraient être rentrées depuis longtemps chez leurs parents.

Cette prudence a plus sa raison d'être vis-à-vis de la « gosse charmante » que vis-à-vis de jeunes gamins.

Conclusion: « Pitou » aurait certes mieux fait de nous demander lui-même des explications plutôt que de nous recourir au « Pourquoi Pas? ».

Car on peut comparer sa conduite à celle d'un petit enfant qui, après avoir reçu une « tripotée », traite son père dans les jupes de sa mère.

Pour que la conduite de ce « Pitou » au parc de Saint-Gilles ne nuise pas à sa bonne réputation de moralité, il vaudrait mieux fait de se taire.

Notre sexe nous interdit de vous envoyer nos bons baisers ainsi que le fait ce cher Pitou, mais nous restons cependant vos dévoués lecteurs.

Les gamins en question

Euh! euh! Votre lampe était épuisée, dites-vous. Dans ce cas, pourquoi Pitou aurait-il été fondé à « vous demander des explications ». Quant au fait que M. Pitou se menait avec une « gosse », c'est un mot qu'il faut bien entendre, et les jolies filles sont des « gosses » depuis vingt-huit ans...

Remarques discursives

Il est question de Pierre Lanesloot, de Paul Hymans, petits et des grands fonctionnaires excités.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ci-dessous, quelques remarques qui, peut-être, vous ressembleront:

1° Je ne sais si le « Pierre Lanesloot, réfugié belge » qui Neuter a été publié en volume; mais, en tout cas, « Pierre Lanesloot » occase et touchante de ce Belge moyen » se trouve dans le « Magicien de Forest ». Editions Fischlin et Gsell, 1927. Introuvable déjà? Ce serait bien dommage.

2° L'« Indépendance belge » du 29 écoulé fait dire à M. Hymans, lors de l'interpellation sur l'affaire Moulin: « Ce pays a le droit d'établir sa législation comme il l'entend, et autres n'ont pas à la critiquer, « surtout » les petits fonctionnaires. Voilà un « surtout » qui pourrait faire « tiquer » le monde; des « petits » et même des « grands », Messieurs Hymans!

3° Après avoir enlevé 6/116 de leur traitement à ces fonctionnaires qui n'en peuvent mais et qui, d'ailleurs, ne valent beaucoup de choses, sauf « de mine », nos députés refusent de s'appliquer la même mesure. Un humanitaire se serait ici une citation bien sentie, et... incompréhensible pour beaucoup. Je dirai tout simplement que ces « petits » — nos mandataires — poussent parfois le manque de respect jusqu'à l'indécence. N'excoitions pas trop ces honnêtes fonctionnaires... dont je suis!

Complètement réinstallé

150 chambres avec eau courante
chaude et froide. - - Lift.

ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs
Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 67: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : E. Baurin, Noville; Mme M. Schweiger, Schaerbeek; P. Scaut, Bruxelles; G. de Schryver, Perwez; Omer, Etalle; G. Ceulemans, Laeken; G. Pastor, Andenne; Mlle Y. Nys, Uccle; Mlle M. Van den Bulck, Saint-Gilles; Mme Gérard, Ixelles; L. Delval, Resday; Mme Fery-Pigneur, Belgrade; Mme C. Nicolas, Gand; G. Dome, Uccle; A. Bonhivers, Andenne; R. Philippart, Wanfercée-Baulet; F. Detré, Anderlecht; André Paul, Soignies; Mme L. Desard, Bruxelles; F. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; Mlle El. Lefebvre, Mortsel; C. Masure, Neufmaisons; A. Boone, Bruxelles; M. Lemmers, Anvers; Th. Jacquemin, Bruxelles; E. Deltombe, Saint-Trond; Fr. Van der Elst, Uccle; R. Dreste, Bruxelles; Mme F. de Coorbyter, Destelbergen; Mme Blancart, Anvers; Mmes Guiannotte, Schaerbeek; A. Crets, Ixelles; J. Lambrechts, Bruxelles; M. Schaebeek; H. Demol, Petit-Enghein; P. Chalmar, Namur; Mme Ed. Gilet, Ostende; C. Wergifosse, Bruxelles; A. Wergifosse, Saint-Josse; L. Ponchaut, Bruxelles; Mme A. Vergyle, Bruxelles; A. Badot, Huy; P. Van Aerschot, Ixelles; Mme R. Poulain, Morlanwelz; L. Grignet, Prayon-Trooz; Mme R. Pergament, Bruxelles; F. Hubaux, Forest; G. Chavée, Habay-la-Vieille; Mlle M. Cruyen, Dalhem; Mlle L. Caudron, Eugies; V. Godfrieux, Perwez; A. Quaniere, Etterbeek; R. Van Ofel, Brasschaet; Mme P. Richir, Bruxelles; Mme E. Drossart, Dilbeek; J. Vanderelst, Quaregnon; Mlle Fr. Wagschal, Saint-Gilles; G. C., Uccle; Nelson, Etterbeek; M. Delbroucq, Tournai; Mlle E. Peeters, Schaerbeek; Mme M. Ligot, Bruxelles; O. Ledin, Forest; A. Sauvage, Dison; L. Lawarrée, Liège; R. Tellig, Jodoigne; R. Sovet, Forest; P. Delorée, Saint-Servais; Dr A. Schampoo, Ostende; L. Elroy, Bois-de-Lessines; H. Haine, Marche; A. Berte, Rebecq-Rognon; A. Perbal, Athus; Mme L. de Decker, Anvers; Mme L. Moes, Heyst; Hodeige, Etterbeek; J. Nolle, Bouvignes; Mme A. Melon, Ixelles; R. Sarrasin, Saint-Ghislain; H. Aerts, Forest; S. Vatriquant, Ixelles; Mlle M. Panier et L. Basset, Braine-le-Comte; Mme G. Fossion, Bruxelles; M. Degeneffe, Bruxelles; G. Bats, Ostende; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; F. Hautot, Houyoux; H. Marcellis, Etterbeek; J. Henry, Ixelles.

Ajoutons que trente-sept autres réponses eussent été exactes si « inertie » n'avait pas été mis pour « énergie ».

Solution du problème n. 68: Le dîner

Pour que les sept convives épuisent toutes les combinaisons de places, ils devraient dîner ensemble 5,040 fois.

Pour trouver ce chiffre, il suffit de multiplier progressivement le nombre 1 par les six nombres qui suivent :

$$1 \times 2 = 2 \times 3 = 6 \times 4 = 24 \times 5 = 120 \times 6 = 720 \times 7 = 5040$$

Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 15 mai.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Problème n. 69: Mots croisés

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | R | E | V | E | R | C | E | M | E | N | T |
| 2 | E | M | E | R | I | | X | E | R | E | S |
| 3 | V | E | R | | V | I | T | R | E | | |
| 4 | E | R | I | G | E | | R | I | B | E | S |
| 5 | R | I | T | | T | R | A | M | E | R | A |
| 6 | B | L | E | S | S | E | | E | | A | L |
| 7 | E | L | | V | | P | R | E | S | S | A |
| 8 | R | O | U | E | R | A | | | A | M | I |
| 9 | E | N | S | | A | R | R | I | V | E | R |
| 10 | R | | S | U | S | E | | D | D | | E |
| 11 | A | S | E | S | | R | I | A | N | T | S |

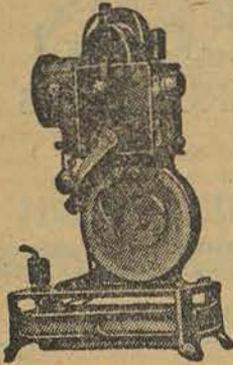
Horizontalement : 1. Transbordement; 2. sert à polir — ville d'Espagne; 3. animal — ville française; 4. dresse — chirurgien français mort en 1845; 5. ordre des cérémonies religieuses — entrelocera; 6. offense — initiales d'un éditeur français; 7. initiales d'un président de république — hâta; 8. accablera de coups — très intime; 9. ville d'Autriche — parvenir; 10. ville italienne — note; 11. dieux — gais.

Verticalement : 1. renvoiera la lumière; 2. ancienne pièce d'artillerie; 3. chose certaine — ville de la Corrèze (manque la dernière lettre); 4. initiales d'un écrivain français — romancier — coutumes; 5. sorte de clous — plate-forme flottante; 6. refaire; 7. qui fait un service supplémentaire; 8. romancier — chaîne de montagnes; 9. région ténébreuse — sert à la ménagère; 10. adverbe — savant hollandais; 11. onomatopée — paiements.



Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

à 5^{cm} L. Rosengart

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMÈTRES)
Sté belge des automobiles CHENARD, WALCKER & DELAHAYE
18, PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES



Qu'un prince et qu'une princesse de sang royal prennent aujourd'hui l'avion avec leur suite, un ministre, de hautes autorités gouvernementales, pour aller inaugurer une gare à grand trafic international, voilà qui semblerait être un événement banal, et nullement de nature à étonner le monde.

On monte dans un avion comme on prend un taxi. Le temps est passé où, sous prétexte de raisons d'Etat, il était interdit à l'héritier d'un trône d'emprunter la voie aérienne pour ses déplacements.

Le duc de Brabant et le prince de Galles utilisent les lignes aériennes commerciales ordinaires comme n'importe quel client de celles-ci et sans qu'aucune instruction particulière ait été donnée soit pour le choix de l'appareil, soit pour la désignation du pilote.

Quelle plus belle preuve de la sécurité et de la régularité du trafic aérien commercial dans son organisation actuelle que d'offrir aux derniers sceptiques?

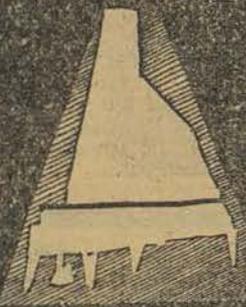
???

Vendredi dernier, le duc et la duchesse de Brabant, accompagnés de M. Maurice Lippens, ministre des Travaux publics, s'embarquaient donc à l'aérodrome de Bruxelles-Midi, Haren, à bord d'un avion trimoteur de la Sabena. Moins d'un quart d'heure après, ils atterrissaient à l'aérodrome de Deurne-Anvers, où ils présidaient à l'installation officielle des nouveaux locaux de l'aérogare, dont la construction vient d'être achevée. Cette inauguration coïncidait — moins que ce ne soit le contraire — avec l'ouverture de la ligne internationale Angleterre-Belgique-Allemagne-Danemark-Pays Scandinaves, ligne d'une longueur totale de 1.152 kilomètres, réalisée et exploitée par notre Société nationale de Transports Aériens.

Et l'on assista au spectacle, une matinée durant, d'avions commerciaux atterrissant et décollant à l'heure exacte.

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Accessoires autos!

MESTRE et BLATGE

BRUXELLES - LIÈGE - ANVERS

établi avec autant de précision que s'il se fût agi de
ns de fer.

fut peut-être le plus grand étonnement des ultra-
mes, venus pour la première fois admirer le mouve-
d'un aérodrôme à buts commerciaux: « Comment,
ent-ils, l'aviation est entrée à ce point dans le do-
pratique et les passagers transportés, comme le fret,
déjà tellement importants qu'ils nécessitent une orga-
nisation administrative et des locaux d'une telle impor-
tance ? »

loul, et tout cela n'est guère le résultat que d'un effort
dizaine d'années.

???

princesse Astrid a donné, à Anvers-Dourne, le signal
départ des avions venus de Londres et de Bruxelles et
pour la première fois, allaient, avec leur charge com-
de passagers, rallier Copenhague et Malmoe.

duchesse de Erabant était fortement émue et ne cher-
pas d'ailleurs à cacher son émotion. Au moment où
s'apprêtait, un peu nerveuse, à abaisser le petit drapeau
qu'on lui avait remis, le Prince, souriant, d'un mot
son impatience: « Attends un peu, dit-il, tu vois bien
la porte de l'avion n'est pas encore fermée! » Le Prin-
ce attendit.

???

le petit drapeau avait préalablement déjà attiré l'atten-
du public, alors qu'il n'était pas encore entre les mains
la princesse Astrid... C'était le comte Hadelin d'Oultremont
qui en était le dépositaire — si nous pouvons dire —
tout en conversant avec les uns et les autres, machina-
ment, il le brandissait, l'agitait, l'élevait et l'abaissait. Si
quelqu'un s'informa: « Le grand maître de la Mai-
son de L.L. AA. RR. le duc et la duchesse de Erabant veut-il
signifier ainsi ses sympathies socialistes à l'occasion du
Premier mai? »

le mot ayant été rapporté au président de l'Aéro-Club
de Belgique — car le comte Hadelin d'Oultremont
— il prit la chose avec esprit et remarqua: « Tiens,
je me précisement de me poser la même question. »

???

le très grand as de l'aviation marchande, Prosper Cœ-
nig, chef-pilote de la Sabena, et qui pilota l'avion des
royaux, nous raconta cette amusante anecdote:

Il y a quelques semaines, je revenais, comme simple
passager, de Londres, à bord d'un trimoteur de l'Impe-
rial Airways. Quel ne fut pas mon étonnement en consta-
tant que mon voisin n'était autre que le prince Léopold.
Le seul à bord à connaître l'identité du voyageur
occupant le fauteuil n. 3... Or, il est de règle, sur la ligne
Imperial, de prendre le thé pendant le voyage. J'invitai le
prince à accepter de sacrifier à cette agréable tradition, et
le prince accepta très cordialement qu'il y consentit.

Après le départ, à Haren, le Prince, tout en causant, s'éloi-
gnant déjà de l'avion lorsque, brusquement, il fit demi-tour
et revenant vers le trimoteur, interpella le « steward » du
trimoteur: « J'ai oublié, dit le Prince, de vous payer mon thé.
Combien vous dois-je? » Et celui-ci de répondre: « All
right, Sir, your « pal » paid for it »... Ce qui peut se tra-
duire par: « Tout est bien, monsieur; votre copain a déjà
payé. »

Victor Boin.

Premier Mai

Le 1er mai, tout le monde le sait, est la Fête du Travail.
Aussi croirait-on que ceux qui désirent fêter convenablement
le labeur vont doubler leur travail en ce jour sacré et don-
ner ainsi un exemple impérissable aux générations futures.

Dans la pratique, toutefois, il n'en est rien et c'est par un
jour de congé que l'on honore ce jour dit: du travail.

Ceci nous fait penser que la saison des vacances est pro-
che; en effet, avec les beaux jours, tout le monde reprend
ses randonnées de par le pays ou à l'étranger et l'on com-
mence doucement à songer aux mois tranquilles que l'on ira
passer à la mer ou à la campagne.

Aussi commence-t-on à se préoccuper de la remise en état
de sa voiture ou de l'achat d'une nouvelle. Ceci est certes
plus compliqué, car les marques d'automobiles sont innom-
brables, comme d'ailleurs aussi les compagnies d'assurances;
il y en a de bonnes et il y en a de moins bonnes.

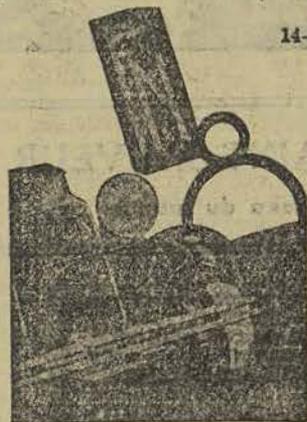
Signalons à cet effet l'heureuse initiative prise il y a
quatre ans déjà par le Touring Club de Belgique, notre
grande association nationale, qui a résolu le problème de
l'assurance automobile par suite d'accords spéciaux avec
l'excellente compagnie belge, la Caisse Patronale et qui
comporte notamment les avantages suivants:

- 1) Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend
par le T. C. B.
- 2) Le cautionnement gratuit des triptyques.
- 3) Assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algé-
rie, la Tunisie et le Maroc.
- 4) Un tarif de primes modéré.
- 5) Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime
totale.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans
aucun engagement en s'adressant personnellement à Marcel
Lequime, assureur-conseil, 11-13, rue de l'Association, Bru-
xelles, Bureau auxiliaire de la Compagnie, tél. 17.42.29.

Agence : G. SCHONAERTS et Ch. REVAL

14-16, Rue de la Roue
(Place Rouppe)
148, Rue du Midi
BRUXELLES



Téléphones:
12.88.93 (3 lignes)
12.15.88

SON PRIX?!

58.900 frs

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninova

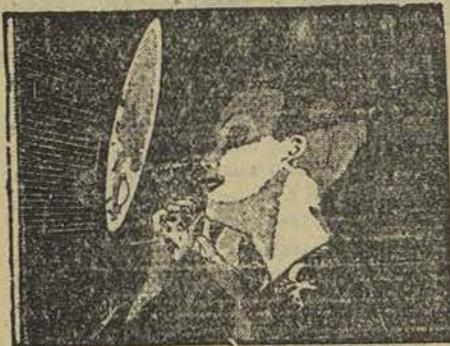
Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

BELLES SALLE DE BAINS

Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans:
975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distri-
buteur: 2.350 francs; avec lavabo marbre:
2.100 francs. Distributeurs. Unico, Renova,
Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes,

rue Arbre Bénit, XL, face r. de la Paix, T.: 11.28.21



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

LOCATION
AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE **125 FR. PAR JOUR**
HOUDART 122A, RUE DE TEN-BOSCH
BRUXELLES. - TÉL. 44.71.54

EXTINCTEURS

SICAV

188, B^o Em. Bockstael
TEL. 26.82.22 BRUX.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

CRÉATION, EXÉCUTION,
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ,
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL FABRICANT
36, rue de Neufchâtel
TEL. 37.38.59 BRUXELLES



De *L'Etoile belge*, un cliché sur la révolution de Madrid.
Les fenêtres sont noires de monde et les applaudissements crépitent sans cesse au passage des drapeaux, voit des hommes qui pleurent de joie et d'émotion... La coquille est évidente.

???

Du *Matin* du 22 avril :

Le fameux Mandrin avait, de son vivant, aménagé ses cachettes...

Aurait-on voulu qu'il attendit d'être mort pour le faire ?

Grammairien

Non. Si étrange que cela vous paraisse, Hors-d'œuvre invariable, et lorsque la taverne Gits, 1, boul. Anspach (place de Brouckère), annonce : 40 hors-d'œuvre différents pour 8 francs, elle est dans le vrai culinairement et mathématiquement, si surprenant que cela paraisse.

???

Du *Matin* du 22 avril :

L'un des bandits de Rombas (Moselle), récemment rêté, est interrogé sur le meurtre antérieur de M. P. D.

Domage qu'il n'ait pas été interrogé sur un meurtre postérieur : nous aurions publié le portrait du juge d'instruction.

???

D'Excelsior (23 avril), fidèlement reproduit par *Le Peuple*, du même soir, au sujet de l'Espagne :

On traitait, pour le distribuer aux agriculteurs possédant le domaine de Latifundio...

Les Latifundio d'Espagne, ça doit remonter à l'ancienne famille romaine du même nom qui, autrefois, ruina l'Italie (*Latifundia perdidit Italiam*); c'est assurément la seule flexion qu'a dû se faire le journaliste parisien, sachant que le mot latin *latifundium* se traduit par « grande propriété » ?

???

Rue Saint-Jean, un marchand de postures annonce :
OBJETS D'ART EN GROS ET EN DÉTAIL

???

La Nation Belge est dure pour les sociaux, c'est évident. Mais de là à mettre en pâture le travailliste Snelle, ça va de la marge...

Londres, 15 avril. — Voici les résultats d'une enquête complémentaire qui a eu lieu à Woolwich Est (Boulevard de Londres) par suite de l'élevation à la prairie du boulevard de la liste Snelle...

Notre devoir est de rappeler la Nation au sens de la courtoisie!

???

Certains rédacteurs de la Meuse ne possèdent, c'est évi-
dent, qu'un mince bagage étymologique. A propos du cen-
tenaire du 12e de Ligne, ce journal écrit :

*Le prince Léopold a la main droite bandée. Il tend donc
à ses officiers sa droite gauche...*

???

Le Pourquoi Pas? du 24 avril écrit froidement :

*A l'époque où Willy voyageait beaucoup pour des motifs,
dit-il, auxquels une neurasthénie commerçante
était pas étrangère...*

Ce sera « commença-t-elle », si nos lecteurs veulent bien.

???

LES BEAUX PAPIERS PEINTS s'achètent à la Maison
Arion, 162-164, boulevard Anspach. Linoléum, Balatum, Ta-
pissages. — Grand choix de clubs et meubles anciens.

???

De la Nation Belge :

*On a arrêté à Lille un inconnu qui refuse obstinément
de déclarer son identité, et qui était porteur d'un ballot
contenant 500 kilos de tabac belge.*

Costaud, le typel

???

Le Bulletin paroissial de Stockel a découvert, à propos
de Marie-Madeleine, des termes brûlants, bien brûlants...

*La Madeleine a attiré mon attention. Dévorée du besoin
d'aimer et d'être aimée, elle a tellement faim de cet amour
qu'elle prend tout de suite tout ce que la vie lui présente.
Toute jeune, toute vivante, elle se jette dans les bras du
premier venu pour sentir toutes les jouissances de l'amour.
Mais elle ne trouve là que l'amertume, la misère, la
mort. Pauvre amour humain!*

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone : 11.94.70.

???

Dans Les Nouvelles d'Arion :

*A VENDRE cuisine et chambre à coucher. Con-
viendrait pour fiancés. Donner adresse n°...
bureau du journal.*

Cuisine et chambre à coucher convenant pour fiancés?...
Pour fiancés à la manière de Jérôme, 60° latitude nord,
sans doute?

???

Dans le Journal du Luxembourg, à propos d'un concours
pour la collation d'emplois de conducteurs des Ponts et
Chaussées, entre autres conditions exigées des candidats :

*Etre exempt de tout vice de construction et de toute
infirmité.*

Assez naturel, n'est-ce pas, pour un futur conducteur des
Ponts et Chaussées?

???

La mort, dans les faits-divers de journaux, est chose très
généralement irrémédiable... A preuve l'entre-filet suivant :

*Vendredi soir, M. Samuel G..., habitant rue Grisar, à
Luxembourg, avait loué une chambre dans un hôtel de la
rue de la Bourse. Pendant la nuit, il s'est tué d'une balle
de revolver dans la tête. Le désespéré, dont l'état est grave,
a été transporté à l'hôpital Brugmann.*

???

Offres un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
10, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en
édition. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par
trimestre. Le catalogue français contenant 768 pages, prix :
10 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâ-
tres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction
de prix. — Tél. 11.13.22.

???

A propos d'un écrivain mort jeune, Christian Beck, La
Meuse se congratule :

*« La Nerve » a bien mérité des lettres belges, en tirant
de l'ombre la curieuse figure légendaire d'un auteur
qui de beaucoup mieux qu'un oubli quasi total.*

Fort bien! Mais comment une figure légendaire pour-
rait-elle avoir besoin d'être tirée de l'ombre? Etre légendaire,
n'est-ce pas avoir atteint l'extrême popularité?

Compagnie Générale d'Entreprises Electriques et Industrielles "ELECTROBEL,"

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires
du 28 avril 1931

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter notre rapport
sur les opérations de la Société durant l'exercice 1930, et
de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de
profits et pertes arrêtés au 31 décembre dernier.

Les revenus du portefeuille ont passé de fr. 59,239,028.02 à
fr. 65,262,373.80; cette augmentation provient en partie des
dividendes encaissés sur des participations acquises au cours
du premier exercice et en partie de la majoration des bé-
néfices distribués par diverses autres affaires.

La progression est plus accusée en ce qui concerne les
redevances dont le montant brut dépasse de fr. 8,034,890.80
celui de l'exercice 1929; cette augmentation n'apparaît pas
dans les comptes qui vous sont soumis parce que nous
avons estimé logique de défalquer des redevances à partir
de cette année, la part des frais généraux de notre société
correspondant à la gestion des filiales et à l'exécution des
travaux dont nous avons la surveillance. Cette part est de
fr. 9,788,913 pour 1930; elle est déduite à la fois du mon-
tant des frais généraux et des redevances.

Ce qui précède vous permet de constater que, ainsi que
nous en formulons l'espoir dans notre précédent rapport,
les bénéfices de l'exercice sont en progression sur ceux de
1929.

Comme vous le remarquerez à la lecture des renseigne-
ments que nous vous donnons ci-après sur la plupart des
affaires dans lesquelles notre Société est intéressée, la grande
majorité d'entre elles ont donné des résultats satisfaisants.

Nous désirons cependant attirer votre attention sur le
fait que les affaires espagnoles dans lesquelles nous nous
sommes intéressés en 1929 nous ont causé de graves dé-
ceptions. La notice consacrée à la Société Hispanobel vous
donnera, à ce sujet, les indications voulues.

Les amortissements que nous avons jugés nécessaires en-
suite de cet insuccès, ont pu se faire grâce au prélèvement
effectué au compte de profits et pertes de cet exercice, ajouté
à des amortissements antérieurs.

Nous nous sommes efforcés, au cours de l'exercice, de
prendre toutes mesures pour limiter le plus possible le pré-
judice que les résultats tout à fait défavorables obtenus
dans ces affaires, devaient occasionner à notre Société.

Nous étudions actuellement, avec les principaux intéres-
sés, le programme à adopter pour l'avenir de l'Hispanobel.

Pendant l'exercice écoulé, nos services techniques ont eu
à s'occuper, notamment pour le groupe de la Société Inter-
communale Belge d'Electricité et de ses Sociétés régionales
de distribution, d'extensions importantes d'usines et de ré-
seaux nécessités par l'accroissement constant de la client-
èle.

Nous avons achevé, pour le compte de la Société Générale
Belge de Production d'Electricité (Interessant), les travaux
de construction de la centrale de Schelle qui a été livrée à
l'exploitation le 1er novembre dernier et nous poursuivons
actuellement l'exécution du programme de renforcement
des installations.

Notre Société a été chargée de la direction des travaux de
construction de l'usine de la Société Egyptienne d'Electricité
aux environs du Caire.

En Transylvanie, à la suite de la constitution, à laquelle
nous avons pris part, des Sociétés roumaines Uzinele Elec-
trice Cluj S. A. pour la distribution de l'électricité dans la
ville de Cluj, et « Sorecani » Société Anonyme pour Entre-
prises Electriques, pour la production de l'énergie, nous
avons entrepris la construction d'une centrale électrique qui
aura une puissance initiale de 10,000 kw. et pourra proba-
blement être mise en marche dans quelques mois.

En décembre dernier, nous avons constitué avec des grou-
pes amis la Société Chemin de fer Electrique de Bruxelles
à Tervueren, pour l'électrification et l'exploitation de la ligne
de Bruxelles (Q.L.) à Tervueren, dont la construction se
poursuit en vertu de la concession accordée par l'Etat Belge.

Notre Société a pris part également à la constitution de la Société Egyptienne de Grands Travaux qui a pour objet l'étude et l'exécution de toutes entreprises de génie civil et de travaux privés ou d'utilité publique, ainsi que de la Société d'Electricité et de Transports de l'Europe Centrale qui a acquis le contrôle de plusieurs entreprises d'électricité et de transports en commun en Tchécoslovaquie

Nous avons participé au syndicat de garantie formé à l'occasion de la constitution de la Société Générale Africaine d'Electricité (Sogelec) et nous avons exercé les droits de souscription que nous confèrent notre intérêt dans la Société Générale des Forces Hydro-Electriques du Katanga (Sogefor)

Enfin, lors d'augmentations de capital, nous avons accru les intérêts que nous possédions dans les entreprises ci-après: Société d'Electricité de la Basse-Meuse; Electricité d'Allep; Eau, Gaz, Electricité et Applications (E. G. E. A.).

Après avoir entendu cet exposé de la situation de notre Société, vous aurez, Messieurs, à vous prononcer sur le bilan et le compte de profits et pertes, ainsi que sur la répartition que nous vous proposons, conformément aux statuts, du solde disponible de fr. 50,620,175.32.

La réserve légale ayant atteint 10 p.c. du capital, nous vous proposons de ne l'affecter d'aucune nouvelle dotation.

REPARTITION:

| | |
|--|-------------------|
| 6 p.c. net aux 350,000 actions de priorité.....fr. | 2,100,000.— |
| Dividende de 125 fr. aux 350,000 act. de capital, | 43,750,000.— |
| Au conseil d'administration et au collège des commissaires | 3,804,347.82 |
| Solde à reporter..... | 958,827.50 |

Fr. 50,620,175.32

Si vous approuvez cette proposition, l'intérêt de 6 p.c. aux actions de priorité de 100 francs et le dividende 125 francs par action de capital de 500 francs seront payables à partir du 1^{er} mai 1931, ce dernier contre remise du coupon n. 2 et sous déduction de l'impôt soit net par fr. 112.50, chez les établissements ci-après, chargés du service financier de notre Société: Banque de Bruxelles; Banque de Paris et des Pays-Bas; Mutuelle Solvay; Société Générale de Belgique; F.-M. Philippson et Cie.

BILAN ARBETÉ AU 31 DECEMBRE 1930

ACTIF

| | |
|--|------------------|
| Immeubles | fr. 20,000,000.— |
| Frais de constitution | 1.— |
| Différence sur nominal des obligations et frais d'émission | 10,507,336.64 |
| Mobilier | |
| Portefeuille et participations | 1,088,793,949.92 |
| Exploitations | 13,191,846.75 |
| Service financier | 130,349,646.46 |
| Sociétés filiales, comptes courants débiteurs..... | 192,508,319.86 |
| Débiteurs divers | 34,889,398.88 |
| Comptes d'ordre | 26,995,259.55 |

Total, fr. 1,517,233,759.06

PASSIF

| | |
|---|-------------------|
| Capital: | |
| 350,000 actions de priorité de 100 francs | 35,000,000.— |
| 350,000 actions de capital de 500 francs..... | 175,000,000.— |
| | Fr. 210,000,000.— |
| Réserve légale | fr. 21,000,000.— |
| Réserve extraordinaire | 137,599,289.26 |
| Fonds spécial indisponible | 511,303,023.93 |
| | 669,902,313.19 |
| Obligations 6 p.c. 14,000 de fl. P.-B. 1,000..... | 202,300,000.— |
| Versements restant à effectuer sur actions et participations | 34,950,395.— |
| Obligations, coupons d'actions et d'obligations, échus et non payés | 2,599,440.70 |
| Sociétés filiales, comptes courants créditeurs | 224,363,692.55 |
| Créditeurs divers | 95,499,482.75 |
| Comptes d'ordre | 26,995,259.55 |
| Profits et pertes: Solde | 50,620,175.32 |

Total, fr. 1,517,233,759.06

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DOIT

| | |
|--|-----------------|
| Intérêts aux obligations | fr. 8,092,000.— |
| Frais généraux et participations du personnel... | 5,024,833.34 |
| Service des pensions du personnel | 987,727.26 |

Amortissements:

| | |
|---|--------------|
| Différence sur nominal des obligations et frais d'émission, | 2,626,834.16 |
| Portefeuille et participations... | 20,000,000.— |
| Immeubles et mobilier | 2,364,274.17 |

Solde 24,991,108.49

50,620,175.32

Total, fr. 89,715,844.41

AVOIR

| | |
|---|------------------|
| Solde au 1 ^{er} janvier 1930 | fr. 1,188,711.32 |
| Revenus nets du portefeuille, intérêts et commissions | 65,262,371.18 |
| Bénéfices des exploitations, redevances de gestion, redevances sur travaux et divers..... | 23,264,766.91 |

Total, fr. 89,715,844.41

Crédit Général de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Malgré le ralentissement général des affaires, dû à la crise mondiale, les résultats de l'exercice écoulé sont sensiblement égaux à ceux de l'exercice précédent.

Les bénéfices réalisés au cours de l'année 1930 atteignent le chiffre de fr. 23,974,858.56. Après déduction des frais généraux, le solde bénéficiaire du compte de profits et pertes s'élève à fr. 20,445,873.70.

Nous vous proposons de répartir aux actions le même dividende de 10 p. c. que l'année dernière et d'allouer la somme de 2 millions de francs à la réserve extraordinaire. L'ensemble de nos réserves atteindrait ainsi 102 millions de francs.

ACTIF

| | |
|--|----------------|
| Caisse, Banque Nationale et banquiers ...fr. | 114,949,454.49 |
| Emprunts Etat belge et bons du Trésor | 3,853,311.32 |
| Effets en portefeuille | 54,491,386.41 |
| Reports et avances sur titres | 27,168,843.12 |
| Portefeuille titres et participations | 159,005,482.18 |
| Comptes débiteurs | 151,407,711.12 |
| Immeubles, coffres-forts et mobilier | |
| Comptes débiteurs divers pour ordre | 254,084,231.12 |
| Acceptations, garanties et cautionnements ... | 49,528,743.12 |
| Cautionnements des administrateurs et commissaires | 445,000.00 |
| Dépôts volontaires et de garantie (titres) ... | 312,478,500.00 |

Fr. 1,127,410,841.12

PASSIF

| | |
|--|------------------|
| Capital (300,000 actions de 500 francs) ...fr. | 150,000,000.00 |
| Réserve statutaire | fr. 15,000,000.— |
| Réserve indisponible | 5,000,000.— |
| Réserve extraordinaire | 80,000,000.— |
| | 100,000,000.00 |
| Comptes créditeurs à vue ...fr. | 68,995,282.56 |
| Comptes créditeurs à terme ... | 171,436,182.68 |
| | 240,431,465.24 |
| Comptes créditeurs divers pour ordre | 254,084,231.12 |
| Acceptations, garanties et cautionnements ... | 49,528,743.12 |
| Cautionnements des administrateurs et commissaires | 445,000.00 |
| Dépôts (titres) | 312,478,500.00 |
| Profits et pertes | 20,445,873.70 |

Fr. 1,127,410,841.12

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

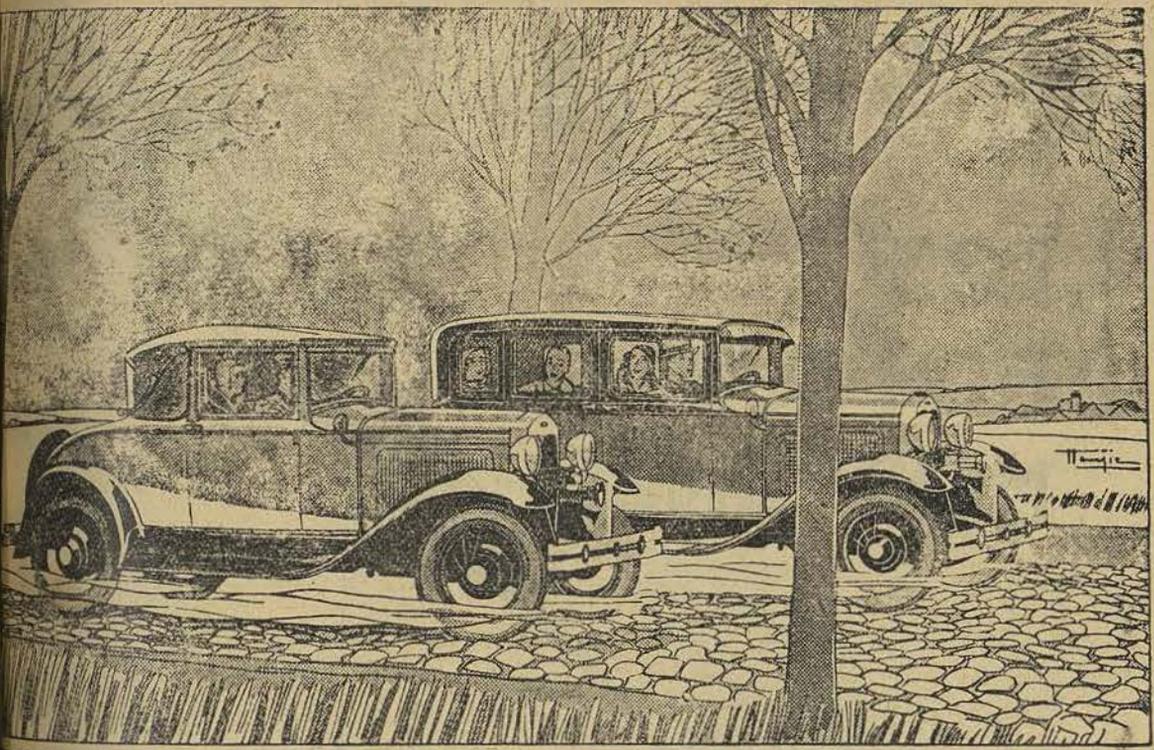
| | |
|--|-----------------|
| Frais généraux et d'administration | fr. 7,310,000.— |
| Solde en bénéfice | 20,445,873.70 |

Fr. 27,755,873.70

CREDIT

| | |
|---|-----------------|
| Report de l'exercice 1929 | fr. 7,310,000.— |
| Intérêts, dividendes, escomptes, changes, commissions et divers | 20,445,873.70 |

Fr. 27,755,873.70



Pourquoi la Ford assure-t-elle un si parfait confort ?

Pour être parfaite, il ne suffit pas à une voiture d'être économique, puissante et sûre; encore doit-elle être confortable. Aussi la Nouvelle Ford l'est-elle au point de pouvoir rivaliser avec des voitures de grand luxe. Comme le reste, ce confort a été obtenu par un ensemble de caractéristiques qui concourent à l'assurer au suprême degré; d'autres lui confèrent l'économie et la facilité d'entretien. Les vignettes ci-contre représentent quelques-unes de ces caractéristiques, mais vous les examinerez en détail en allant chez tout distributeur Ford où vous pourrez vous convaincre que la supériorité Ford est due à un ensemble de points qui jamais encore n'ont été réunis dans une voiture que son prix met à la portée de toutes les bourses.

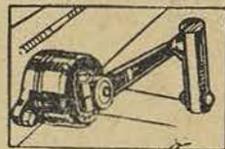
En tous cas, écrivez-nous pour recevoir franco l'élégant catalogue AV 51

LINCOLN

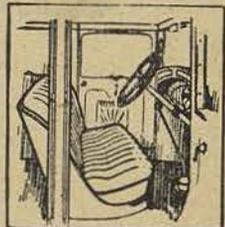


FORDSON

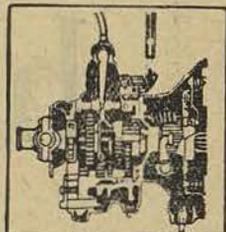
FORD MOTOR COMPANY (Belgium) S. A.
Hoboken-lez Anvers



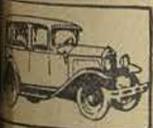
Quatre amortisseurs hydrauliques Houdaille à double action.



Siège avant ajustable dans tous les modèles fermés.



Trois vitesses silencieuses sur roulements.



Carrosserie inoxydable
sur toutes les garnitures extérieures.



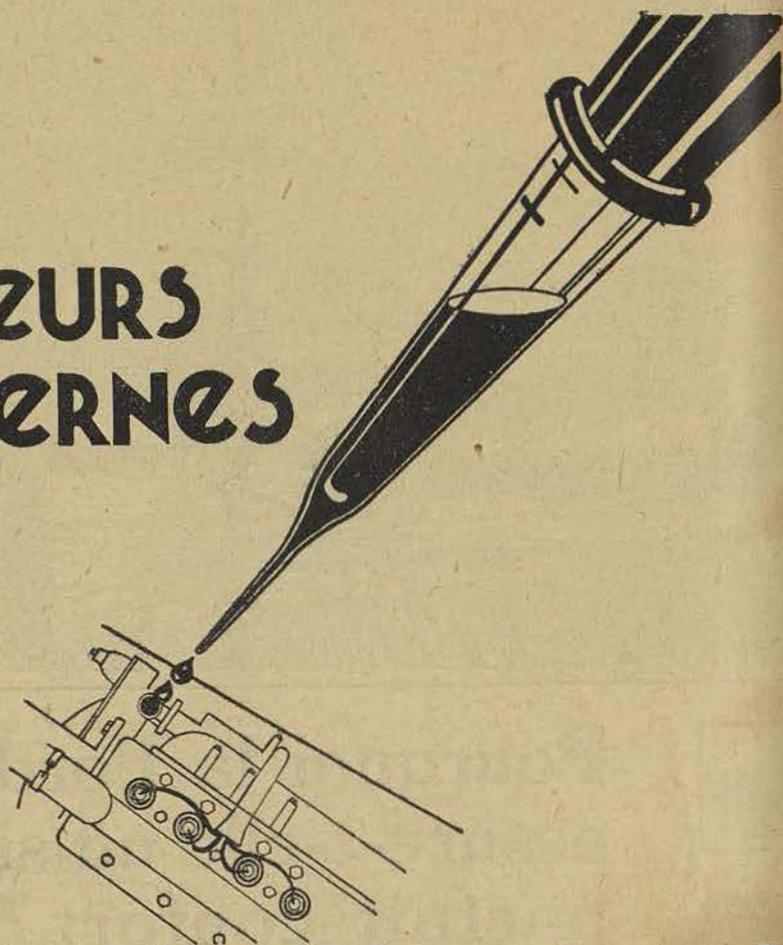
Lampes à rayons en
acier soudées électri-
quement en une pièce.



Indicateur du niveau
monté sur le ta-
blier.

EMANLEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT

LES MOTEURS MODERNES



CONSONNENT PEU D'HUILE

Raison de plus pour n'employer qu'une huile de toute première qualité. l'huile SHELL.

POUR VOTRE GARAGE PRIVÉ demandez à votre garagiste de vous procurer le tonnelet de 50 kilos avantageux comme prix, facile à manipuler économique sous tous les rapports.

SUR LA ROUTE si le niveau a baissé dans le carter, vous ferez le plein à la prochaine pompe SHELL qui vous débitera la quantité d'huile voulue avec le maximum de rapidité et de sécurité.

huiles shell

font durer les moteurs